This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

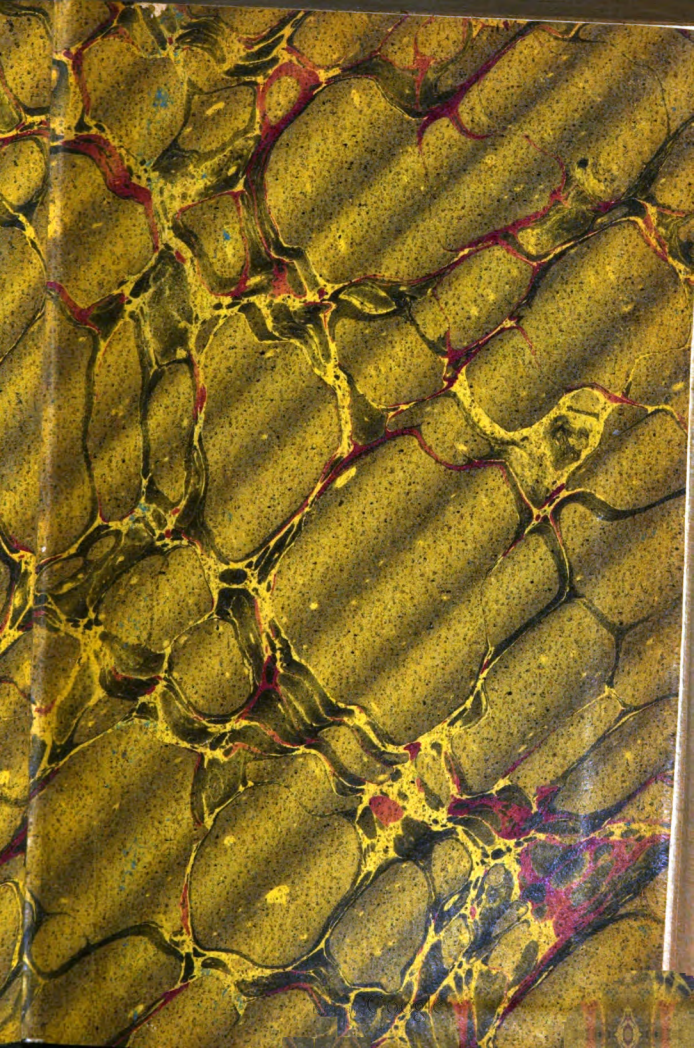
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

A 205/15

Digitized by Google

Digitized by Google

MERVEILLES
du Très Saint Rosaire

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

Digitized by Google

Approbations.

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par le Révérendissime Père Général, et vu le rapport favorable de deux théologiens de notre Congrégation, chargés d'examiner l'ouvrage du P. Bronchain, intitulé : MERVEILLES DU TRÈS SAINT ROSAIRE, nous en permettons l'impression.

Bruxelles, 13 juin, fête de la Pentecôte, 1886.

J. H. P. KOCKEROLS,
C. SS. R. Sup. prov.

Imprimatur.

Tornaci, die 21 junii 1886.

Cl. WATTECAMPS, lib. cens.

Digitized by Google

Merveilles du Très Saint Rosaire, Lectures pieuses

enrichies d'Exemples et suivies de Prières

POUR SANCTIFIER LE MOIS D'OCTOBRE,

par le **Père L. Bronchain**, Rédemptoriste.

PARIS
Libr. Internat. Catholique
Rue Bonaparte, 66

LEIPZIG
L. A. Kittler, Commission.
Querstrasse, 34

Vve H. CASTERMAN
Éditeur Pontifical, Imprimeur de l'Évêché
TOURNAI
1886

Digitized by Google

Protestation de l'Auteur.

Pour obéir aux Décrets d'Urbain VIII de sainte mémoire, l'Auteur déclare, sauf l'approbation de l'Eglise, n'attribuer qu'une autorité purement humaine aux exemples, aux révélations et aux titres de Saint ou de Bienheureux donnés par lui à quelques Serviteurs de Dieu non canonisés.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Digitized by Google

Avertissement.

DANS son Encyclique du 1er septembre 1883, le Pape Léon XIII dit ces paroles : « Il est dans les desseins de la Providence que pendant ces temps d'épreuves pour l'Eglise, l'ancien culte envers l'auguste Vierge Marie fleurisse plus que jamais dans l'immense majorité du peuple chrétien... que les nations chrétiennes recherchent, avec une ardeur de jour en jour plus grande, la protection de Marie ; qu'elles s'attachent de plus en plus à l'habitude du Rosaire, à ce culte que nos ancêtres avaient la coutume de pratiquer, non seulement comme remède toujours présent à leurs maux, mais comme un noble ornement de la piété chrétienne. »

Pour nous conformer à cette pensée du Souverain Pontife, nous avons écrit ces humbles pages. Le but en est d'augmenter dans les fidèles l'estime et l'amour du très saint Rosaire, et d'inspirer à tous les cœurs

Digitized by Google

dociles la confiance entière que mérite une dévotion si belle, si salutaire, si chère à la céleste Reine qui nous l'a révélée par saint Dominique. Afin de mieux éveiller cette confiance, aux raisonnements nous joignons volontiers l'irrésistible éloquence des faits. Chacun de nos chapitres finit par une prière, le plus souvent tirée des écrits des Saints; de plus, ce volume se termine par divers exercices de piété, spécialement deux méthodes pour bien entendre la sainte Messe, puisés aux mêmes sources. Le tout soit à la plus grande gloire de Dieu et à l'augmentation de l'amour si justement dû à Jésus et à Marie!

Digitized by Google

MERVEILLES DU TRÈS SAINT ROSAIRE

Lecture préliminaire.

Méthode pour réciter le chapelet.

On commence par le signe de la croix, en disant : « O Dieu ! venez à mon aide. Seigneur ! hâtez-vous de me secourir. Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! Comme elle était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il ! » La doxologie « Gloire soit au Père, etc., » signifie que la dernière fin de toute bonne œuvre quelconque doit être de rendre gloire aux trois Personnes divines ou à Dieu auteur de tout bien. Il est le principe et la fin de toutes choses. A lui seul l'hon-

Digitized by Google

neur de nos pratiques de piété, et si nous y louons la divine Mère, ce n'est que pour mieux glorifier le Créateur dont elle est le Chef-d'œuvre et la plus parfaite image créée. Il sera donc bon de renouveler intérieurement la droite intention, chaque fois que l'on dira : « Gloire au Père, etc. »

Vient ensuite le *Credo*, comme suit :

« Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur, qui a été CONÇU DU SAINT-ESPRIT, est NÉ DE LA VIERGE Marie, a SOUFFERT sous Ponce-Pilate, a été CRUCIFIÉ, est MORT et a été enseveli; il est descendu aux enfers; le troisième jour, il est RESSUSCITÉ d'entre les morts; il est MONTÉ AU CIEL; il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant : d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au SAINT-ESPRIT, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la RÉSURRECTION de la chair, la VIE ÉTERNELLE. Ainsi soit-il ! »

Les mots soulignés dans le *Credo* se rapportent aux mystères du Rosaire; on peut donc y faire attention afin de se recueillir, en le récitant au commencement du chapelet.

On connaît le *Pater* et l'*Ave*. Néanmoins, pour la facilité de tous, nous traduisons ces prières :

Digitized by Google

« Notre Père qui êtes aux cieux! que votre nom soit sanctifié! que votre règne nous arrive! que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel! Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez point tomber dans la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il! »

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce! le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il! »

Quand plusieurs personnes occupées récitent alternativement ou en deux chœurs le chapelet, il suffit, pour gagner les indulgences, qu'une seule d'entre elles tienne en main le Rosaire, pendant que les autres travaillent. C'est une pratique très utile d'énoncer avant chaque dizaine le mystère que l'on veut honorer et méditer, et d'y ajouter la vertu à demander à Marie. Cet énoncé, qui est un puissant remède aux distractions, peut se faire de la manière suivante : [1]

(1) On consacre d'ordinaire le *Lundi* et le *Jeudi* aux mystères JOYEUX ; le *Mardi* et le *Vendredi*, aux

Digitized by Google

Mystères Joyeux.

1. PREMIER MYSTÈRE : l'ANNONCIATION ou l'ambassade de l'archange Gabriël à la bienheureuse Vierge Marie, pour lui annoncer sa Maternité divine. Marie se trouble des éloges qu'elle reçoit. Demandons-lui la véritable HUMILITÉ.

2. SECOND MYSTÈRE : la VISITATION de la Vierge Mère à sainte Elisabeth, sa cousine, pour lui venir en aide et lui rendre service. Demandons à Jésus et à Marie la plus sincère et la plus constante CHARITÉ envers le prochain.

3. TROISIÈME MYSTÈRE : la NAISSANCE de Jésus à Bethléem, dans une pauvre étable abandonnée. Réclamons du Sauveur et de sa divine Mère un parfait DÉTACHEMENT des biens de ce monde, de manière à en user comme n'en usant pas.

4. QUATRIÈME MYSTÈRE : la PRÉSENTATION de Jésus au Temple, pour y être offert en victime pour notre salut. Offrons-lui notre cœur, afin qu'il le remplisse de soumission, d'obéissance et de CONFORMITÉ au bon plaisir de Dieu.

5. CINQUIÈME MYSTÈRE : le RECOUVREMENT de Jésus au temple de Jérusalem. C'est dans

mystères DOULOUREUX ; le *Mercredi*, le *Samedi* et le *Dimanche*, aux mystères GLORIEUX.

Digitized by Google

nos églises que nous le trouvons, en visitant l'EUCHARISTIE. Demandons une fervente dévotion envers cet adorable Sacrement.

A la fin du chapelet, on peut réciter le *Salve Regina*, comme suit, afin d'obtenir la persévérance finale :

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde! notre vie, notre douceur, notre espérance, salut! Pauvres enfants d'Eve, exilés de la patrie, nous crions vers vous! nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Daignez donc, ô notre Avocate! tourner vers nous un regard de miséricorde, et après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu; afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS. Dieu, dont le Fils unique nous a obtenu par sa vie, sa mort et sa résurrection, les récompenses éternelles! faites, nous vous en prions, qu'en vénérant ces mystères par le très saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, nous imitions ce qu'ils contiennent, et nous obtenions ce qu'ils promettent. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

Mystères Douloureux.

1. PREMIER MYSTÈRE : l'AGONIE de Jésus au Jardin des Olives, à cause de nos péchés. Il en est triste à mourir. Demandons-lui par Marie la plus vive CONTRITION des fautes de notre vie.

2. SECOND MYSTÈRE : la FLAGELLATION du Sauveur, en expiation des péchés sensuels si fréquents sur la terre. Prions la Vierge immaculée de nous obtenir la vertu de PURETÉ et la mortification des sens.

3. TROISIÈME MYSTÈRE : le COURONNEMENT D'ÉPINES, qui cause à Jésus les plus cruelles douleurs à cause de nos fautes intérieures. Réclamons de sa bonté, par l'intercession de Marie, la grâce de vivre toujours RECUEILLIS sous le regard de Dieu, la majesté infinie.

4. QUATRIÈME MYSTÈRE : Jésus PORTE SA CROIX, pour nous apprendre à porter la nôtre avec résignation. Demandons-lui la douceur et la PATIENCE dans les peines et les contrariétés de chaque jour.

5. CINQUIÈME MYSTÈRE : le CRUCIFIEMENT de Jésus, qui nous rappelle le sacrifice qu'il nous faut faire de nous-mêmes et de notre volonté pour obéir parfaitement à Dieu. Demandons en conséquence à Jésus et à Marie l'amour du renoncement et de l'ABNÉGATION.

Digitized by Google

On termine ce second chapelet par le *Salve Regina,* traduit plus haut.

Mystères Glorieux.

1. PREMIER MYSTÈRE : la RÉSURRECTION du Sauveur, image et gage de la nôtre. Nous ressusciterons un jour avec Jésus pour la gloire, si nous imitons sa sainte vie, en fuyant le péché et en accomplissant tous nos devoirs. Demandons-lui la FIDÉLITÉ à la grâce, par l'intercession de son aimable Mère.

2. SECOND MYSTÈRE : l'ASCENSION de Jésus au ciel, pour nous y préparer une place. Nous la mériterons, en vivant détachés et toujours unis à Dieu par une PRIÈRE continuelle. Réclamons ces grâces de la Médiatrice de notre salut.

3. TROISIÈME MYSTÈRE : la DESCENTE DU SAINT-ESPRIT sur les Apôtres pour leur communiquer les sept dons qui font les élus. Demandons-les par l'intercession de Marie, afin que nous soyons animés d'une FOI VIVE et d'une charité ardente dans le service de Dieu.

4. QUATRIÈME MYSTÈRE : l'ASSOMPTION de Marie au ciel, juste récompense de ses mérites. Cherchons à augmenter les nôtres en tout, par la pureté de nos INTENTIONS. Prions la Vierge fidèle de nous faire chercher Dieu seul et sa volonté sainte en toutes nos actions.

Digitized by Google

5. CINQUIÈME MYSTÈRE : le COURONNEMENT de la sainte Vierge au ciel. Quelle n'est pas la puissance de son intercession! Si nous avons CONFIANCE en elle, que ne pourrons-nous pas obtenir? Demandons à Jésus et à sa Mère cette précieuse vertu, si nécessaire à notre progrès.

Puis vient le *Salve Regina,* comme plus haut, pour obtenir la persévérance finale dans l'union avec Jésus et Marie.

Afin d'éloigner les distractions et de nous rappeler plus facilement le mystère de chaque dizaine, c'est une excellente pratique d'ajouter au mot Jésus de chaque *Ave,* une petite phrase indiquant le sujet à méditer. Voici en latin et en français les paroles dont on peut se servir :

Pour les Mystères joyeux.

LATIN.	FRANÇAIS.
1. Quem Virgo concepisti.	Que vous avez conçu en restant Vierge.
2. Quem visitando Elisabeth portasti.	Que vous avez porté en visitant Elisabeth.
3. Quem Virgo peperisti.	Que vous avez mis au monde en restant Vierge.
4. Quem in templo præsentasti.	Que vous avez offert dans le Temple.
5. Quem in templo invenisti.	Que vous avez retrouvé à Jérusalem.

Digitized by Google

Pour les Mystères douloureux.

1. Qui pro nobis sanguinem sudavit.	Qui a sué le sang pour nous.
2. Qui pro nobis flagellatus est.	Qui a été flagellé pour nous.
3. Qui pro nobis spinis coronatus est.	Qui a été pour nous couronné d'épines.
4. Qui pro nobis crucem bajulavit.	Qui a porté la croix pour nous.
5. Qui pro nobis crucifixus est.	Qui a été crucifié pour nous.

Pour les Mystères glorieux.

1. Qui resurrexit a mortuis.	Qui est ressuscité d'entre les morts.
2. Qui in cœlum ascendit.	Qui est monté au ciel.
3. Qui Spiritum Sanctum misit.	Qui nous a envoyé l'Esprit-Saint.
4. Qui te in cœlum assumpsit.	Qui vous a élevée au ciel.
5. Qui te in cœlis coronavit.	Qui vous a couronnée dans les cieux.

O Vierge sans tache, Reine du très saint Rosaire ! nous vous remercions de nous avoir procuré une méthode si facile d'unir l'oraison mentale à la prière vocale. Inspirez-moi les dispositions de foi, de confiance et d'amour, que vous apportiez dans vos longues contemplations, au temple de Jéru-

Digitized by Google

salem et à Nazareth. Faites-moi me réjouir avec vous en Dieu dans les mystères joyeux, m'attrister saintement en parcourant les mystères douloureux, et espérer partager un jour vos gloires, en considérant les mystères glorieux.

BOUQUET SPIRITUEL. — Pensons souvent à cette parole de saint Ambroise : « Que l'âme de Marie soit en chacun de vous pour glorifier le Seigneur ! Que l'esprit de Marie soit en chacun de vous pour se réjouir en Dieu ! »

Digitized by Google

1er Jour.

Origine merveilleuse du Rosaire.

Ce n'est point sur la terre, mais dans le ciel, que la dévotion du très saint Rosaire a pris naissance. L'adorable Trinité elle-même envoya l'archange Gabriël saluer la Vierge de Nazareth, et commencer ainsi cette perpétuelle louange à Marie que l'Eglise redit depuis et redira jusqu'à la fin des siècles. Déjà les chrétiens des premiers temps, comme on le voit par la liturgie attribuée à saint Jacques, disaient à la Mère de Dieu : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles, parce que vous avez mis au monde le Sauveur de nos âmes. » Et la liturgie continue sur ce ton. La seconde partie de l'*Ave Maria* : « Sainte Marie, Mère de Dieu, etc. » que nous récitons aujourd'hui, date du cinquième siècle. Le pape Célestin Ier l'ajouta pour s'opposer à l'hérésie de Nestorius, qui niait la Maternité divine de Marie. En outre, ces deux prières dont est composé le Rosaire,

Digitized by Google

le *Pater* et la première partie de l'*Ave*, sont tirées de l'Evangile et viennent du ciel ; elles méritent conséquemment notre respect, notre confiance, notre dévotion la plus vive.

Avant saint Dominique, qui vécut au douzième siècle, bien des saints personnages et des âmes pieuses avaient coutume de réciter un certain nombre de *Pater* et d'*Ave*, qu'ils offraient au ciel comme une couronne de louanges, pour obtenir les grâces dont ils avaient besoin.[1] Mais qui détermina la forme actuelle du Rosaire, c'est-à-dire sa division en quinze parties composées chacune d'un *Pater* et de dix *Ave Maria*, récités en l'honneur d'un des mystères de notre Rédemption ? Ce fut la sainte Vierge elle-même. Voici comment le fait est raconté par le P. Lacordaire : « Saint Dominique, mort en 1221, avait prêché longtemps, dans le midi de la France, contre l'erreur des

(1) L'usage de répéter plusieurs fois l'Oraison dominicale et la Salutation angélique, et même de se servir de grains enfilés pour en marquer le nombre, est très ancien, et l'on en trouve des exemples dans les premiers siècles de l'Eglise. On dit de saint Barthélemy, qu'il priait cent fois le jour et cent fois la nuit ; ce que de bons auteurs entendent du *Pater noster*, et de la première partie de l'*Ave Maria*. Le bienheureux Alain de la Roche, dominicain, assure que dès le 8e siècle, on faisait des images qui représentaient des personnages portant le chapelet à la main. (Voyez *Petits Bolland.*, 1er octobre.)

Digitized by Google

Albigeois. Comme il désespérait du succès de ses efforts, il eut recours à la très sainte Vierge, et résolut de la prier sans interruption jusqu'à ce qu'il fût exaucé. Il partit donc de Toulouse, se retira dans une forêt solitaire, et y passa trois jours et trois nuits de suite en prière. Au bout de ce temps, la Mère de Dieu lui apparut, dans une extase, entourée de gloire et de magnificence. Elle était escortée de trois reines, et chacune d'elles entourée de cinquante vierges comme pour la servir. La première reine, ainsi que ses compagnes, était revêtue d'un costume blanc, la seconde avait des vêtements de couleur rouge, et la troisième portait un habit tissé de l'or le plus éclatant. La très sainte Vierge expliqua à saint Dominique la signification de ces symboles : « Ces trois reines, lui dit-elle, représentent les trois chapelets ; les cinquante vierges qui forment le cortège de chaque reine, figurent les cinquante *Ave Maria* de chaque chapelet; enfin, la couleur blanche rappelle les mystères joyeux ; la couleur rouge, les mystères douloureux, et la couleur d'or, les mystères glorieux. Les mystères de l'incarnation, de la naissance, de la vie et de la passion de mon divin Fils, ainsi que ceux de sa résurrection et de sa glorification, sont enfermés et comme artistement enchâssés dans la Salutation angélique et dans l'Oraison domi-

Digitized by Google

nicale. Voilà justement le Rosaire, c'est-à-dire la couronne dans laquelle je placerai toute ma joie. Répands cette prière partout, et les hérétiques se convertiront, et les fidèles persévéreront et arriveront à la béatitude éternelle. » Consolé par cette apparition, saint Dominique retourna promptement à Toulouse et se rendit à l'église. « Alors, raconte une pieuse légende, les cloches se mirent à sonner d'elles-mêmes. Les habitants, étonnés d'entendre sonner à une heure si peu ordinaire, accoururent en foule au temple du Seigneur. Saint Dominique monta en chaire; et, après avoir parlé avec une énergique éloquence de la justice de Dieu et de la rigueur de ses jugements, il déclara que, pour éviter ces rigueurs, il n'y avait pas de moyen plus sûr que d'implorer la Mère de miséricorde. Il donna aussitôt une explication de cette belle prière et se mit à la dire à haute voix.[1] » D'après un historien, les Toulousains ne se rendent pas encore. Alors éclate un orage extraordinaire : les éclairs et les coups de tonnerre se succèdent presque sans interruption, au point que la terre tremble, à la grande épouvante des obstinés. La statue de la sainte Vierge elle-même lève un bras menaçant. Le peuple tombe à genoux, implore la Mère de Jésus,

(1) Vie de saint Dominique.

Digitized by Google

abjure ses erreurs, et s'enrôle en foule dans la Confrérie du Rosaire. Plus de cent mille hérétiques subjugués par la nouvelle et céleste dévotion, reviennent à la vraie foi. « Les murs de Jéricho, dit un écrivain célèbre, ne tombèrent pas plus vite au son de la trompette des soldats de Josué, que les funestes erreurs des Albigeois, à la prédication de saint Dominique. » La croisade temporelle dont Simon de Montfort était le chef, fut couronnée par la victoire décisive de Muret. Or à qui est dûe cette victoire? à Notre-Dame du Rosaire. En effet, pendant que le comte luttait avec sa petite armée, saint Dominique priait dans une église avec les Associés du Rosaire. Aussi compara-t-on Montfort à Josué dispersant les Amalécites, et saint Dominique à Moïse priant sur la montagne et paralysant par la prière tous les efforts des ennemis d'Israël.

Remercions la Reine des Anges, la Mère de miséricorde, de nous avoir apporté du ciel un moyen si puissant de vaincre dans tous nos combats. Employons-le chaque jour, en méditant les mystères de l'incarnation, de la vie, de la passion et de la résurrection de Jésus. Nous nous fortifierons ainsi contre les préjugés du siècle, contre les attraits du vice, contre les attaques de l'enfer et du monde ; nous nous rendrons capables de combattre le bon combat, celui auquel sont pro-

Digitized by Google

mis la victoire et le salut. De nos jours, combien ne sommes-nous pas exposés à subir l'influence de l'impiété, de cet esprit du siècle, esprit raisonneur et insubordonné qui refuse de croire et de se soumettre à l'Eglise! Voulez-vous conserver toujours l'intégrité de la foi et la docilité aux enseignements de la religion? récitez et méditez souvent le psautier de Marie.[1] Vous trouverez dans cette pratique, de quoi alimenter votre croyance, de quoi fortifier votre cœur et vous affermir dans le bien.

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce, vous dirai-je avec l'Eglise; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles, parce que vous avez mis au monde le Sauveur de nos âmes. Il est convenable de vous dire vraiment heureuse, Mère de Dieu, toujours sainte, et pure sans aucune tache. Mère de notre Dieu, plus digne d'honneur que les Chérubins, plus glorieuse que les Séraphins, vous qui sans souillure avez mis au monde Dieu le Verbe, nous vous glorifions comme étant vraiment la Mère de Dieu. O pleine de grâce, toutes les créatures, le chœur des Anges, le genre humain tout

(1) On a donné ce nom au Rosaire, parce qu'il est composé de 150 *Ave*, comme le psautier, de 150 psaumes.

Digitized by Google

entier vous proclament bienheureuse.[1] »

« Ah ! daignez me purifier de mes souillures, me délivrer de mes défauts. Illuminez mon cœur de votre pure lumière ; embrasez mon âme de votre amour. Obtenez-moi de votre Fils la paix, la miséricorde, et, au jour du jugement, la résurrection glorieuse. Ainsi soit-il ![2] »

Bouquet spirituel. — Ayons en grande estime la dévotion du Rosaire. A cette fin, rappelons-nous souvent ces paroles de Marie à saint Dominique : « Le Rosaire est la couronne dans laquelle je place ma joie. Répands-la partout, et les pécheurs se convertiront, et les justes persévéreront et arriveront à la béatitude céleste. »

(1) Liturgie de S. Jacques. (2) S. Ildeph.

Digitized by Google

2e Jour.

Le Ciel confirme la dévotion du Rosaire.

CONVAINCU que la conversion des Albigeois serait due à la dévotion du très saint Rosaire, saint Dominique ne cessait de la répandre partout. Un jour qu'il prêchait en présence du duc de Bretagne, de toute la cour et d'un peuple immense, il assura, d'après une révélation personnelle, qu'aucun hommage, si ce n'est l'Office divin et l'adorable Sacrifice, n'était si agréable à Jésus et à sa Mère, que la récitation fervente du Psautier de Marie. Cette assertion parut exagérée à son nombreux auditoire; mais Dieu en prit la défense, et voici comment. Après le sermon, Dominique célébra la sainte Messe en présence de la multitude. Or qu'arriva-t-il? Le Saint y fut ravi en extase; on le vit s'élever au-dessus du sol, et demeurer ainsi suspendu en l'air pendant toute une heure, le visage enflammé d'un feu divin. A la consécration, quand il éleva la sainte hostie, tout le peuple y vit clairement apparaître la Vierge Mère avec son divin Enfant qu'elle tenait dans ses

Digitized by Google

bras et allaitait pieusement. Quand il éleva le calice, on vit le Rédempteur couvert de plaies, transpercé, en proie à toutes les douleurs de sa Passion, tel en un mot qu'il fut au Calvaire. Vers la fin de la messe, une éblouissante lumière environna l'autel; et au sein de cette splendeur, le Seigneur se montra tout plein de la gloire de sa résurrection, et comme montant au ciel. Cette vision transporta la foule; et, le sacrifice terminé, Dominique remonta en chaire. Il expliqua à ses auditeurs émerveillés le sens de ces trois apparitions : la Vierge allaitant l'Enfant Jésus, était la figure des Mystères joyeux; Jésus souffrant signifiait les Mystères douloureux; et sa résurrection, les Mystères glorieux. Il fit comprendre à toute l'assemblée combien la dévotion qui consiste à méditer ces mystères en récitant les cent et cinquante *Ave* du Rosaire devait être agréable au Seigneur, puisqu'il la confirmait par de tels prodiges. Tous, princes et peuples restèrent convaincus et embrassèrent avec ardeur une si excellente pratique.[1]

De son côté, de plus en plus désireux de la propager, saint Dominique aurait voulu parcourir l'univers, pour l'enseigner à tous les hommes. En Lombardie, il convertit par ce moyen cent mille hérétiques. Lui-

(1) B. Alain.

Digitized by Google

même passait une grande partie des nuits à réciter trois Rosaires : un pour lui, l'autre pour les pécheurs, et le dernier pour les âmes du purgatoire. Ce qu'il pratiqua toute sa vie, lors même que les travaux et la fatigue accablaient son corps exténué par la pénitence. Durant ces trois Rosaires, il se donnait toujours une sanglante discipline. Aussi que de succès n'eut-il pas dans ses courses apostoliques ! Un jour qu'il prêchait sur le bord de la mer à une foule immense, des pirates se saisirent de lui, et l'enlevèrent à la vue du peuple qui ne put le secourir. Un événement si tragique lui fournit l'occasion de nouvelles conquêtes. Car une tempête furieuse s'étant élevée par une disposition divine, mit le vaisseau à deux doigts de sa perte. Alors ces hommes, tous mahométans, implorèrent l'assistance de Dominique auprès de Dieu. Le Saint les fit d'abord renoncer à Mahomet; il les engagea à demander le baptême, et à embrasser la pratique du saint Rosaire. Ces trois choses obtenues, il apaisa miraculeusement la tempête, et le navire vint aborder en Bretagne. Il y baptisa ses nouveaux convertis et établit pour eux la confrérie du Rosaire.

Admirable conduite de la Providence, qui livre le Saint aux mains de ses ennemis, pour faire de ceux-ci des amis de Dieu et des serviteurs de la Reine du ciel ! Devenons

Digitized by Google

nous-mêmes, comme saint Dominique, de zélés propagateurs de la dévotion du Rosaire. Nous assurerons ainsi le salut de tous ceux à qui nous l'aurons efficacement inculquée.

Alphonse VIII, roi de Castille, ayant perdu la crainte de Dieu, se laissait aller à toutes sortes de crimes, et la reine, au lieu de chercher à le retirer de cet état déplorable, ne faisait que le porter au mal. Pour le ramener à de meilleurs sentiments, Dieu le frappa dans son épouse, qui devint aveugle, et lui ôta toutes ses terres, qui furent prises par un prince musulman. Obligé de se retirer dans la ville d'un ami ou allié, il y trouva saint Dominique, et il l'entendit prêcher sur le Rosaire. Le Saint promettait à ceux qui pratiqueraient cette dévotion, la victoire sur leurs ennemis et la grâce de recouvrer ce qu'ils avaient perdu. Le roi remarqua ces paroles, et demanda au saint prédicateur, après le sermon, s'il pouvait compter sur sa promesse. Dominique le lui certifia, et dès lors le roi résolut de réciter tous les jours le Rosaire; ce qu'il fit pendant une année. Après ce temps, le jour de Noël, la sainte Vierge lui apparut, et lui dit : « Alphonse, il y a un an que vous me servez dévotement en disant mon rosaire, je viens vous récompenser. Sachez que j'ai obtenu de mon divin Fils le pardon de vos péchés. Voilà un Rosaire, je vous le donne, portez-le sur vous, et jamais

Digitized by Google

vos ennemis ne pourront vous nuire. » Après ces paroles, Marie disparut, laissant le roi fort consolé. La reine ayant appris cette vision, porta le Rosaire céleste sur ses yeux, et recouvra miraculeusement la vue. Encouragé par ces prodiges, le roi leva des troupes, attaqua ses adversaires, les chassa de ses domaines et récupéra ses états. Plein de confiance en Marie, il ne livra plus désormais de combat, avant d'avoir récité son rosaire à genoux. Il voulut que toute sa cour se fît recevoir dans la Confrérie, et que ses officiers et domestiques récitassent le chapelet. Le roi et la reine persévérèrent dans ces sentiments toute leur vie, et moururent très chrétiennement.[1]

Après un tel exemple, quelle âme tyrannisée par ses passions n'embrasserait pas la dévotion du Rosaire, pour vaincre ses ennemis et reconquérir les biens de la grâce? Prenons donc la résolution de recourir fréquemment à ce grand moyen de salut. Par là nous remplirons notre esprit de saintes pensées, notre cœur de pieuses affections et de fervents désirs; ce qui nous prémunira contre les tentations et nous fera persévérer dans l'amitié divine.

« O Vierge, très sainte Mère de Dieu! vous dirai-je avec saint Ildephonse, dirigez

(1) B. Alain.

Digitized by Google

vers moi vos regards miséricordieux. Je suis aveugle, donnez-moi la lumière ; je suis malade, obtenez-moi la santé ; je suis mort, rendez-moi la vie. Votre aspect plus doux que le miel, réjouit ceux qui pleurent ; votre main délicate guérit les infirmes ; votre parfum, ô rose virginale, ranime les morts. Tous les biens qui nous viennent d'en haut, sont des effets de vos mérites et de vos prières. Regardez donc, ô ma Souveraine ! un pauvre pécheur, environné d'innombrables misères. Brisez mes liens, acquittez mes dettes, réparez mes ruines. Que par vous le vieil homme soit renouvelé en moi ; qu'il consolide ce qu'il a brisé ; qu'il retrouve ce qu'il a perdu, et que ses imperfections disparaissent sous l'action de la grâce. Ainsi soit-il ! »

Bouquet spirituel. — Rappelons-nous souvent cette parole de saint Dominique : « Après la Messe et l'Office divin, aucune prière n'est aussi agréable à Jésus et à Marie, que la récitation fervente du Rosaire. » Aimons donc à le réciter, au moins en partie, afin d'attirer sur nous les bénédictions du Ciel.

Digitized by Google

3e Jour.

Combien plaît à Marie la récitation du Rosaire.

C'ÉTAIT autrefois la coutume chez les peuples d'Orient, d'offrir des couronnes de roses aux personnes distinguées. Les premiers chrétiens appliquèrent cet usage aux images de Jésus, de Marie, et aux reliques des martyrs. Saint Grégoire de Nazianze, voulant spiritualiser cette dévotion, remplaça la couronne matérielle de roses par une couronne de belles prières qu'il composa lui-même. Mais comme ces prières ou louanges, en l'honneur de la divine Mère, n'étaient pas à la portée de tous, sainte Brigide d'Irlande, au cinquième siècle, y substitua le *Pater* et l'*Ave*. De là le pieux usage de former de ces dernières prières, des couronnes mystiques qui remplacent les couronnes de roses d'autrefois. De là le mot Rosaire, *Rosarium*, qui signifie Lieu couvert de roses, ou couronne de roses. Le chapelet, troisième partie du Rosaire, n'a pas d'autre signification. Il vient du vieux mot chapel : chapeau ou couronne. Ainsi donc, en récitant le chapelet, nous

Digitized by Google

tressons à Marie une couronne précieuse et parfumée, plus agréable à son cœur que les couronnes d'or ou d'argent dont on orne ses statues. Que de fois n'a-t-elle pas montré par des prodiges combien elle est sensible à ce pieux hommage!

Le célèbre Wadding, historien de l'Ordre de saint François, raconte de lui-même qu'étant jeune il aimait à cueillir des roses pour en couronner une statue de la sainte Vierge, objet de sa filiale dévotion. Bientôt pressé du désir de se consacrer à Dieu et à Marie, il entra chez les Franciscains. Il s'y trouvait heureux, mais il éprouvait une peine sensible de ne pouvoir plus satisfaire sa dévotion en entourant de fleurs l'image de Marie. En vain son supérieur le consolait; le novice trouvait ce sacrifice si grand, qu'il résolut de retourner dans le monde. Pressé par cette tentation et sur le point d'y succomber, je passai, dit-il, devant l'image de la sainte Vierge que je regardai tristement. En ce moment l'image me parla : « Mon fils, me dit-elle, faites-moi tous les jours une couronne, non de fleurs qui se fanent, mais de prières, en répétant la Salutation angélique. Récitez d'abord l'Oraison dominicale, puis dix fois la salutation de l'ange Gabriël. Dites cette première dizaine en mémoire de la joie que j'éprouvai au jour de l'Annonciation. Puis dites une seconde dizaine en sou-

Digitized by Google

venir de la joie que je ressentis en visitant ma cousine sainte Elisabeth; une troisième, pour honorer ma joie à la naissance de mon divin Fils; une quatrième, quand je le présentai au temple; et une cinquième, quand je le retrouvai au milieu des docteurs. Si vous priez de la sorte, vous m'offrirez la plus belle des couronnes de fleurs, et vous acquerrez des trésors de mérites. » Le jeune Wadding, heureux de ces avis, ne songea plus à retourner dans le siècle.

Un jeune religieux de l'Ordre de saint Dominique offrait chaque jour à Marie la couronne mystique du Rosaire. Etant en voyage, il vint à traverser une forêt infestée par des brigands. Voyant trembler son compagnon, il le rassura, en ranimant sa confiance en Marie. Puis s'étant assis, ils récitèrent ensemble le chapelet. Un sicaire caché près de là, les ayant observés, aperçut devant eux une riche Dame qui tressait une couronne avec des roses qu'elle recueillait de la bouche de ces religieux; et quand la couronne fut achevée, elle se la mit sur la tête et disparut. Etonné de cet étrange spectacle, le bandit s'approche des deux voyageurs, et leur demande quelle est cette Dame qui s'est trouvée auprès d'eux. « Personne ne s'est trouvé avec nous, répondit un des religieux; nous avons récité ensemble le chapelet. — J'ai vu auprès de vous une Dame, reprit

Digitized by Google

l'assassin ; vous lui donniez des fleurs, et elle en tressait une couronne. — Mon prieur m'a dit un jour, ajouta le religieux, qu'en récitant le rosaire, on offre à Marie les plus belles des fleurs. La Dame que vous avez vue est la Reine des cieux, qui a voulu vous montrer la vérité de cette parole. » Le sicaire, touché de ce prodige, se convertit et devint un fervent serviteur de Marie.

Oh ! que la Mère de miséricorde accueille avec amour les hommages que nous lui rendons, en récitant le très saint Rosaire ! Dans une autre circonstance, un religieux franciscain fut aperçu agenouillé devant l'autel de Marie. Deux Anges étaient à ses côtés, recueillant de sa bouche de belles roses, auxquelles ils mêlaient, après chaque dizaine, une pierre précieuse ; en ayant fait une couronne, ils la posèrent sur la statue de la très sainte Vierge. On apprit ensuite du religieux, qu'il avait récité le chapelet.[1]

Ces exemples ne devraient-ils pas exciter en nous une tendre dévotion, lorsque nous récitons le Rosaire, prière si agréable à la Reine du ciel, qu'elle n'a cessé de le manifester de siècle en siècle, en faveur de ceux qui lui offrent cet hommage ? Combien d'autres traits viennent à l'appui de ceux que nous venons de citer ! Marie témoignait

(1) Annales de Wadding.

Digitized by Google

ainsi, et la joie que lui causait cette pratique, et les actes de vertus qu'on exerçait en s'en acquittant. Elle faisait sortir de la bouche de ses serviteurs, lorsqu'ils la saluaient avec l'Ange, tantôt des roses pleines de fraicheur, des lis éclatants, des fleurs qui exhalaient une odeur céleste; tantôt des étoiles scintillantes qui, montant dans les airs, allaient s'arranger en forme de diadème sur la tête de cette Reine des cieux. D'autres fois, elle en couronnait ses serviteurs.

Le père Matthieu de la Paix, dominicain, grand prédicateur au Mexique, avait l'habitude de passer une partie des nuits en prière dans l'église de son couvent. Or une nuit, un homme resté par hasard dans le lieu saint, vit à chaque *Ave* prononcé par le serviteur de Marie, sortir de sa bouche une étoile resplendissante qui, s'élevant en haut, allait rejoindre celle qui l'avait précédée, et formait, en se réunissant aux autres, un diadème vraiment céleste.[1]

A plusieurs reprises, la divine Mère s'est montrée à ses serviteurs, revêtue d'une robe splendide toute formée de roses, emblème de l'*Ave Maria;* ou bien encore ornée d'un manteau céleste dont les couleurs blanche, pourpre et azur, symbolisaient le plaisir qu'elle prenait à voir les âmes contempler

(1) J.-B. Richard, 2e p., liv. 3, ch. 80.

Digitized by Google

les Mystères joyeux, douloureux et glorieux renfermés dans le Rosaire. Elle est apparue, tantôt avec l'*Ave Maria* gravé en caractères d'or sur la poitrine, tantôt avec des vêtements admirablement émaillés de cette devise sacrée.[1] Tant de prodiges ne prouvent-ils pas que Jésus et Marie font leurs délices de la dévotion du très saint Rosaire?

Mais voici d'autres miracles plus étonnants encore :

Le bienheureux François Patrizi avait un attrait particulier à réciter l'*Ave Maria;* il en disait cinq cents chaque jour. La Mère de Dieu lui prédit sa dernière heure, et il mourut de la mort des justes. Quarante ans après, on lui vit sortir de la bouche un lis d'une beauté extraordinaire, qui fut depuis transporté en France; on lisait sur ses feuilles l'*Ave Maria* écrit en lettres d'or.[2]

Le bienheureux Jean, religieux convers de Cîteaux, ignorait le latin, et avait la mémoire si ingrate, qu'on ne put lui apprendre que ces deux mots : *Ave Maria.* Mais il les répétait à tout instant, et en quelque sorte à chaque respiration. Qu'arriva-t-il? Aussitôt après sa mort un lis parut au-dessus de son tombeau, sortant de la bouche même du religieux enterré, et chaque feuille de ce

(1) Vén. Janv. Sarnelli.
(2) Boll. 15 maii.

Digitized by Google

lis était ornée de ces mots : *Ave Maria*, tracés en lettres d'or.[1]

Plusieurs exemples semblables sont racontés par des historiens dignes de foi, et sont autant de preuves du plaisir que causent au cœur de notre céleste Mère et de son adorable Fils, ceux qui récitent chaque jour un grand nombre d'*Ave Maria*.

O Etoile brillante qui avez enfanté, selon son humanité, l'image substantielle du Père, la lumière qui éclate dans les splendeurs des saints! Comme l'aurore qui se lève, vous avez précédé la course du soleil éternel, inondant le monde de la lumière de la grâce. O Vierge très pure! illuminez mes ténèbres, augmentez ma foi, confirmez mon espérance, allumez ma charité et guérissez toutes mes langueurs, afin que je puisse vous louer et vous prier avec toute la ferveur qui animait vos serviteurs fidèles. Ainsi soit-il!

Bouquet spirituel. — Saluons la divine Mère, chaque fois que nous entendons sonner l'heure. Le Sauveur disait au bienheureux Alain : « Le Rosaire est une couronne de gloire formée de diamants et de l'or de la charité... Oui, on couronne ma Mère chaque fois qu'on récite la Salutation angélique. »

(1) Saints de Cîteaux, liv. 3, ch. 93.

Digitized by Google

4e Jour.

Le Pater et l'Ave.

Puisque ces deux prières tiennent la première place dans la récitation du très saint Rosaire, il convient d'en donner un mot d'explication.

Quel prix n'attache-t-on pas dans le monde au chef-d'œuvre d'un grand écrivain ! quelle estime ne doit donc pas nous inspirer une formule de prière sortie de la bouche et du cœur de la Sagesse incarnée ! Saint Thomas déclare que l'Oraison dominicale contient à la fois l'expression de nos demandes et la règle de nos vœux. Le Fils de Dieu lui-même, devenu notre Frère, a daigné nous l'enseigner, afin de nous apprendre le vrai et digne langage dont il faut user envers Dieu, notre Père.

« Notre Père qui êtes aux cieux ! » nous fait-il dire. Quel respect, quelle confiance, quel amour ces paroles ne doivent-elles pas exciter en nous, viles créatures, qui possédons un Père si grand, si riche, si puissant, si parfait, si aimable ? « Que votre Nom soit sanctifié ! » Puisque vous avez tout créé

Digitized by Google

pour votre gloire, ô notre Père céleste! soyez de plus en plus connu, servi et glorifié! « Que votre règne nous arrive! » En nous créant, vous avez eu en vue notre bonheur, comme inhérent à votre gloire; mais ce bonheur, nous ne le trouvons qu'en vous, ou dans votre règne en nos âmes. Nous ne sommes heureux qu'en raison de notre dépendance à votre égard. « Que votre volonté soit donc accomplie en nous comme dans les Anges et les Bienheureux. » *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra!* Et à cette fin, donnez-nous le pain qui fortifie le corps, et surtout celui qui réconforte l'âme, et la rend capable de vous aimer et de vous servir. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Mais que d'obstacles, ô notre Père! nous empêchent de vous être parfaitement dociles, entièrement fidèles! Ce sont d'abord nos péchés passés; pardonnez-les-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ce sont ensuite les maux présents, c'est-à-dire les tentations qui nous portent au mal, et dont nous réclamons la délivrance. Ce sont enfin les maux du temps et de l'éternité que nous demandons au Seigneur, notre Père, d'éloigner de nous, afin que nous puissions l'aimer et le servir sans entraves.

Ces sept demandes du *Pater* comprennent tout ce que nous pouvons désirer dans l'ordre

Digitized by Google

de notre sanctification et du salut de notre âme. Nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes y sont renfermés. En nous les rappelant, arrêtons-nous de préférence à la pensée d'accomplir ici-bas la volonté de Dieu comme on le fait dans le ciel. Cette seule demande embrasse toute la perfection. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.*

Que dirons-nous de la Salutation angélique, cette prière qui nous rappelle de si sublimes mystères, et que nous répétons tant de fois dans le très saint Rosaire? Les Saints ne tarissent pas d'éloges, en la commentant.

« Je vous salue. » Ces paroles, dit saint Grégoire de Nysse, sont bien différentes de celles qu'entendit Eve, la première femme. Celle-ci fut condamnée aux douleurs par son péché, mais en Marie la douleur fait place à la joie. « Je vous salue, s'écrie saint Basile de Séleucie, je vous salue, très florissant paradis de la virginité, dans lequel l'Arbre de vie est placé, donnant à tous des fruits de salut! Je vous salue, temple vraiment digne de Dieu, plein des célestes parfums de la chasteté! »

Le nom de Marie signifie, selon saint Bonaventure, 1° Que la bienheureuse Vierge est l'Etoile qui nous conduit sur la mer orageuse de ce monde : *Stella maris;* 2° Qu'elle est notre Souveraine, *Domina,* et que nous

Digitized by Google

devons lui obéir, et espérer en sa puissance auprès du Tout-Puissant; 3° Qu'elle est cet océan de douleurs, *Mare amarum*, qui a porté le poids de nos iniquités et en a subi le châtiment si amer, en union avec son divin Fils.

Marie est « pleine de grâce, » dit saint Bernardin de Sienne, en son corps et en son âme, pour elle-même et pour nous tous. La grâce en son corps fut le privilège de sa virginité. La grâce en son âme fut l'abondance de toutes les vertus. Elle a porté en elle l'Auteur même de la grâce, qui ne refuse rien de tout ce qu'on lui demande au nom de sa très sainte Mère.

« Le Seigneur est avec vous. » *Dominus tecum*. Dieu est avec Marie plus qu'avec toutes les autres créatures, plus intimement et plus parfaitement qu'avec les Anges et les Saints. Le Père est avec Marie comme avec sa Fille; le Fils comme avec sa Mère; le Saint-Esprit, comme avec son Epouse; la sainte Trinité tout entière, comme avec le chef-d'œuvre de la création, ou la personne créée la plus semblable à la Divinité, et formant dans le ciel une hiérarchie à part, la plus sublime après Dieu. Le Seigneur est avec vous, ô Marie! comme le soleil avec l'aurore qui l'annonce, comme la fleur avec l'arbuste qui la produit.

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

Digitized by Google

vous qui avez échappé à la malédiction d'Eve, en enfantant sans douleur, et en demeurant Vierge tout en devenant Mère. N'êtes-vous pas d'ailleurs cette Vierge immaculée qui fut seule exemptée de la tache originelle et de ses funestes conséquences? O Vierge choisie et prédestinée! vous fûtes désirée des patriarches, annoncée par les prophètes, désignée par les figures de l'ancienne Loi, souhaitée par les justes et toutes les nations, comme l'aurore de notre délivrance.

Vous êtes bénie, parce que vous êtes Mère du Béni par excellence, l'Auteur de toutes les bénédictions, votre Fils unique, Jésus. Vous êtes bénie comme un champ fertile, parce que votre fruit est béni, et que l'odeur de votre Fils est comme l'odeur d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a rempli des bénédictions de sa grâce. Vous êtes encore bénie, à cause de la longueur, de la largeur, de l'élévation et de la profondeur de votre miséricorde, comme parle saint Bernard. Cette miséricorde, vous l'avez reçue de votre fruit béni, le Rédempteur des hommes, en sorte que, par votre fécondité, le pécheur souillé est justifié, le condamné est sauvé, et l'exilé ramené dans sa patrie qui est le ciel. Or ce fruit s'appelle Jésus ou Sauveur; et c'est par lui et avec lui que vous travaillez à nous sauver. Le nom de Jésus, dit saint Bernard, ressemble à l'huile qui éclaire,

Digitized by Google

nourrit et adoucit. C'est une lumière, un aliment et un remède. Annoncé, il éclaire; médité, il nourrit; invoqué, il adoucit et guérit.

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il! » Ces paroles, dit saint Bernardin de Sienne, renferment trois choses : l'invocation, la louange, la demande. « Sainte Marie! » c'est l'invocation; car Marie signifie l'Etoile qui nous dirige parmi les écueils de ce monde. « Mère de Dieu, c'est la louange, et pourrait-on lui en donner une plus glorieuse? Qui dit Mère de Dieu, dit tous les dons, toutes les vertus, toutes les grandeurs, tous les privilèges de Marie. « Priez pour nous, » c'est la demande. Et que demandons-nous, pauvres pécheurs? tout ce qui est nécessaire à une sainte vie, et tout ce que réclame une sainte mort. *Nunc et in hora mortis nostræ*. La vie et la mort selon le cœur de Dieu, sont donc les fruits principaux de la dévotion à Marie et de la pratique du Rosaire. La divine Mère nous a enfantés à la grâce et à la gloire : elle ne désire rien tant que de nous conserver l'une, et de nous faire acquérir l'autre. Disons-lui donc avec sainte Mechtilde :

« Salut, Reine du ciel, Mère de Dieu et la Souveraine bien-aimée de mon cœur!

Digitized by Google

Recevez et conservez cet *Ave* en la délicieuse présence du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Puissé-je me souvenir de lui en tous mes désirs et en toutes mes prières ! Que toutes mes peines, tous mes besoins, toutes les tristesses de mon cœur, mon honneur, mon âme, mes derniers moments, lorsque je sortirai de ce lamentable exil, que tout ce qui est de moi soit par lui recommandé à votre fidélité maternelle ! » Ainsi soit-il !

Bouquet spirituel. — Disons toujours le *Pater* et l'*Ave* avec foi, confiance, amour et dévotion.

Digitized by Google

5e Jour.

Histoire d'une âme sanctifiée par le Rosaire.

ANS un petit village, non loin de Notre-Dame du Laus, naquit en 1647, la vénérable Benoîte Rencurel, de parents pauvres mais craignant Dieu. Elle ne reçut d'autre instruction que la recommandation d'être toujours sage et de réciter souvent le *Pater* et l'*Ave*, surtout à l'aide d'un chapelet que sa mère lui donna. A huit ans, elle devint bergère, et dut gagner elle-même le morceau de pain dur et grossier qui devait soutenir sa vie : c'était tout ce que lui donnaient ses maîtres comme salaire et comme nourriture. Mais déjà son jeune cœur était embrasé d'amour envers Dieu et envers Marie, qu'elle appelait sa bonne Mère. Elle passait les jours à garder son troupeau et à réciter des rosaires. Sa piété, sa douceur, sa docilité charmaient tous ceux qui la connaissaient. Non contente de prier, elle faisait le bien et se mortifiait, en partageant avec les pauvres le morceau de pain qu'elle recevait chaque jour. Il lui arriva même, qui le croirait? de

Digitized by Google

passer sept jours et sept nuits sans manger, au point que la faim lui fit jaillir le sang de la bouche et des narines. C'était pour secourir les pauvres qu'elle se privait ainsi du nécessaire. Un jour, elle apprend qu'une femme vient de perdre connaissance et que son état est grave. Aussitôt elle court vers l'église, entraînant après elle les petites filles qu'elle rencontre, et récite le Rosaire de concert avec elles. Après quoi, la troupe enfantine vint voir la patiente, toute prête à retourner à l'église s'il en était besoin. Mais Dieu avait exaucé la prière de l'innocence : la malade ayant recouvré l'usage de la parole, s'en servit pour remercier Benoîte et ses compagnes.

Aux prières, la jeune bergère savait joindre les exhortations à l'adresse des pécheurs. Elle leur parlait de Dieu, de sa justice, de sa bonté, du ciel et de l'enfer. Elle convertit ainsi l'un de ses maîtres, homme brutal, colère, blasphémateur, qui ensuite édifia tout le pays par son retour sincère à Dieu.

Benoîte comptait dix-sept printemps ; son angélique pureté l'avait rendue particulièrement chère à la Reine des Anges, à laquelle elle offrait chaque jour tant de fois l'*Ave Maria,* sa prière favorite. Dieu lui avait mis au cœur un désir immense de voir la sainte Vierge, sa Bonne-Mère. Un jour qu'elle se rendait à une petite grotte où elle avait coutume de réciter le Rosaire, elle y

Digitized by Google

vit une Dame d'une beauté incomparable, tenant entre ses bras un ravissant Enfant. La sainte et naïve bergère ne pouvant croire que ce fût la sainte Vierge, lui offrit ingénument un morceau de son pain noir. La Dame sourit de cette simplicité enfantine et ne lui dit rien. Le lendemain et tous les jours, pendant près de quatre mois, Benoîte eut l'insigne bonheur de contempler celle qui est l'ornement du ciel et la joie des Anges. Aussi, quand elle revenait de la grotte, le visage de la bergère paraissait transfiguré comme son âme ; sa beauté avait un cachet tout céleste, et sa parole une force irrésistible. Mais, chose admirable ! pendant que tout le monde se disait : « Si c'était la sainte Vierge qu'elle voit ! » la jeune voyante ne le savait point encore, et ne pensait pas même à demander à la Dame qui elle était.

La bienheureuse Vierge, après s'être attaché l'humble bergère, daigna lui apprendre mot à mot ses Litanies, encore inconnues dans le pays, et lui ordonna de les apprendre elle-même à ses compagnes, et de les répéter chaque soir avec elles. On enjoignit enfin à Benoîte de demander à la Dame qui elle était. Elle répondit : « Je suis Marie, Mère de Jésus. Mon Fils veut être honoré dans cette paroisse. »

Cependant Benoîte continuait de pratiquer la dévotion du Rosaire. Elle prit même là-

Digitized by Google

dessus une résolution héroïque à laquelle elle ne manqua jamais : ce fut de réciter tous les jours, outre ses autres prières, quinze rosaires et quinze chapelets, pour honorer doublement le nombre sacré des mystères du Rosaire; et comme le jour ne lui suffisait pas à tant de prières, elle se levait la nuit et allait s'agenouiller sur le seuil de l'église du village, où souvent les premiers rayons du jour venaient la surprendre. Quelquefois, comme il arriva à saint Dominique, un Ange lui ouvrait la porte de l'église, et récitait le Rosaire avec elle. Tant de faveurs ne diminuaient nullement l'humilité et la simplicité de l'innocente jeune fille. Un jour, elle voit la Reine du ciel lui apparaître dans la chapelle du Laus, sur un autel couvert de poussière : « Ma bonne Mère ! s'écrie Benoîte, agréez que je détache mon tablier pour le mettre sous vos pieds; car il est tout blanc. » — « Non, répond la sainte Vierge, gardez-le; dans peu, rien ne manquera ici, ni nappes, ni ornements. Je veux y faire bâtir une église en l'honneur de mon très cher Fils et au mien; et beaucoup de pécheurs et de pécheresses s'y convertiront. » — « Où prendra-t-on de l'argent, répliqua la bergère, pour bâtir cette église? » — « Soyez sans inquiétude, répondit Marie, l'argent ne manquera pas, et je veux que ce soit celui des pauvres. »

Digitized by Google

Cette prophétie s'accomplit à la lettre; par les soins de Benoîte, l'église du Laus fut bâtie, et ce furent les campagnards qui en firent les frais et en élevèrent les murailles. Telle fut l'origine du célèbre pèlerinage de Notre-Dame du Laus, que le monde entier connaît par les nombreux et éclatants miracles qui s'y sont opérés. Une particularité propre à ce sanctuaire, ce sont les parfums célestes qui s'en exhalaient, et dont tous les auteurs parlent comme d'une merveille inouïe. On les sentait déjà en approchant de l'édifice. Ils étaient quelquefois si intenses qu'ils se répandaient dans toute la vallée. Benoîte surtout était tout imprégnée de ces odeurs suaves, qui l'accompagnaient partout.

Cependant la divine Mère continuait de lui apparaître. Elle lui obtint la force de souffrir patiemment les persécutions des hommes, qui ne lui manquèrent pas. Elle lui apprenait en outre à unir la contemplation à l'action, à mépriser les parures mondaines, et à s'occuper uniquement d'orner son âme de vertus. Elle lui recommandait spécialement la douceur, la patience, et la prière pour la conversion des pécheurs. Benoîte profitait si bien des leçons de sa céleste Mère, qu'on ne la rencontrait plus que les yeux empreints d'une douce gravité et son Rosaire à la main. Dans ses appari-

Digitized by Google

tions, la sainte Vierge lui disait que nulle offrande ne lui est si agréable que la couronne mystique du Rosaire; que nulle prière n'est plus capable de retirer les pécheurs de l'abîme du péché, et les âmes du purgatoire de l'abîme de leurs souffrances. Benoîte redoublait donc de ferveur et de zèle en pratiquant sa dévotion favorite. Elle avait cinquante-deux ans, lorsqu'elle reçut la faveur insigne d'être transportée au ciel pendant environ douze heures. Revenue sur la terre, elle fut tellement consolée par cette vision, qu'elle passa quinze jours sans prendre aucune nourriture. Voilà comment la Reine du très saint Rosaire sait récompenser ses servantes fidèles!

Benoîte mourut de la mort des justes, âgée de soixante et onze ans, et ayant acquis au moyen du Rosaire les plus sublimes vertus et d'immenses mérites devant Dieu. Elle a été déclarée Vénérable par la sainte Eglise, et sa mémoire est en bénédiction parmi les fidèles.[1]

O Marie, ma douce Souveraine! puisque tous les biens qui viennent de Dieu, passent par vos mains maternelles, je me propose de recourir toujours à vous, au moyen du Rosaire et de la fréquente récitation de la Salutation angélique. Inspirez-moi le désir

(1) D'après les *Petits Bolland.*, 1er mai.

Digitized by Google

de vous saluer, bénir, louer, prier sans cesse, afin que sous votre protection je me corrige de mes défauts, et que j'acquière toutes les vertus, dont vous êtes, après le Sauveur, le plus parfait modèle.

BOUQUET SPIRITUEL. — Récitons le chapelet, en confrontant notre conduite avec la vertu qui nous est inculquée dans chaque mystère. Excitons-nous ainsi à nous corriger de nos défauts et à devenir meilleurs, sous la protection de la Reine des Saints.

Digitized by Google

6e Jour.

Le Rosaire et ses trois formes.

Le pape Nicolas V a comparé le Rosaire à l'arbre de vie planté dans le paradis terrestre, figure de la sainte Eglise. Comme nos premiers parents devaient cueillir sur cet arbre des fruits de vie et d'immortalité, ainsi l'arbre du Rosaire nous offre à tous des fruits de grâce et de sainteté. Afin d'assurer à jamais cette fécondité spirituelle en faveur des âmes, saint Dominique institua une Confrérie dont tous les membres s'obligeaient à réciter chaque semaine le Rosaire tout entier.[1] Vers le milieu du quinzième siècle, cette association ayant perdu sa première ferveur, la Reine du ciel apparut au bienheureux Alain de la Roche, religieux dominicain, et l'invita à prêcher de nouveau, avec les membres de son Ordre, la pratique du Rosaire (1460). Ce zélé serviteur de Marie y travailla pendant quinze ans, et vit ses efforts couronnés de succès. A sa mort, la

(1) Lacordaire. *Vie de S. Dom.*, ch. 6.

Digitized by Google

sainte Vierge chargea de nouveau un autre enfant de saint Dominique, de continuer cette tâche. Bientôt des évêques, des légats du Saint-Siège, des princes et des empereurs s'enrôlèrent dans la Confrérie du Rosaire, qui s'étendit en peu de temps dans toute l'Eglise. La seule ville de Cologne vit plus de cinq cent mille de ses habitants s'y faire inscrire, dans l'intervalle de quatre ans. Depuis cette époque, la CONFRÉRIE DU ROSAIRE HEBDOMADAIRE a pris une immense extension, jusque dans les villages les plus ignorés. On peut y gagner un grand nombre d'indulgences, entre autres celles-ci : 1° Cinquante ans pour ceux des Associés qui récitent le chapelet dans une église de la Confrérie. 2° Cent ans et cent quarantaines pour ceux des Confrères qui portent sur eux le chapelet, en l'honneur de la sainte Vierge.[1] 3° Pour chaque *Ave Maria,* deux mille vingt-cinq jours ou cinq ans et cinq quarantaines.[2]

Pour y avoir part, il faut 1° se faire inscrire sur le registre de la Confrérie. 2° Se servir d'un chapelet bénit par un religieux dominicain ou par un prêtre qui ait le même pouvoir. 3° Réciter chaque semaine trois chapelets, en méditant autant qu'on le peut les quinze mystères du Rosaire. Aucune de

(1) Catal. approuvé par Pie IX, ch. 7 et 9.
(2) Léon XIII (29 mars 1886).

Digitized by Google

ces pratiques n'oblige sous peine de péché. Les membres de la Confrérie du Rosaire participent pendant leur vie et après leur mort, aux biens spirituels de l'Ordre de saint Dominique.

Le ROSAIRE VIVANT OU JOURNALIER n'est autre chose que la réunion de quinze personnes qui se partagent pour un mois les quinze mystères du Rosaire. Chacune d'elles récite tous les jours une dizaine de son chapelet, en l'honneur de celui des mystères qui lui est échu pour le mois. Par ce moyen si simple et si facile, le Rosaire est récité chaque jour tout entier entre ces quinze associés, lesquels forment un ROSAIRE VIVANT. La réunion de tous ces rosaires vivants ou journaliers, s'appelle la Confrérie du Rosaire vivant, laquelle doit son origine à la ville de Lyon. En 1826, une servante de Dieu, Marie Jaricot, à qui le ciel avait déjà inspiré l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi, commença la dite Confrérie, qui ne reçut l'approbation de l'Eglise que six ans plus tard. (27 janvier 1832.) Depuis lors le Rosaire vivant s'est étendu en France, en Belgique et dans les pays étrangers, et non sans motif. Car quoi de plus utile que cette association de prières où les cœurs sont unis pour honorer la Reine du ciel, méditer ses joies, ses douleurs et ses gloires, par une méthode qui s'adapte à toutes les situations

Digitized by Google

de la vie? Le Rosaire vivant resserre ainsi les liens de charité entre les fidèles; il donne plus de force à leurs supplications; il leur fournit le moyen d'approfondir un mystère en le méditant pendant tout un mois. Tous ces avantages, joints à celui des riches indulgences accordées aux Confrères de cette Association, ne doivent-elles pas nous engager à nous y enrôler et à lui gagner des membres actifs et fervents?

Vient enfin le ROSAIRE PERPÉTUEL. Il fut d'abord ANNUEL au dix-septième siècle, c'est-à-dire qu'on distribua les huit mille sept cent soixante heures de l'année entre le même nombre de personnes. Celles-ci s'engageaient à réciter les quinze dizaines du Rosaire pendant une heure qu'on leur avait assignée ou qu'elles avaient choisie. Urbain VIII (1623-1644) s'étant fait inscrire pour la vingt-troisième heure, (de onze heures à minuit) du 22 mai, son exemple entraina les cardinaux, les évêques, les princes, toute l'Eglise; et l'on compta bientôt dans toutes les contrées catholiques des milliers d'associés.

Cependant une heure par an paraissait trop peu aux plus fervents d'entre les fidèles. On vit naître le ROSAIRE MENSUEL pendant le dix-neuvième siècle. Les membres de cette association se distribuent entre eux les heures du mois et récitent, chacun à son heure chaque mois, les quinze dizaines du

Digitized by Google

Rosaire. Pie IX approuve cette dévotion le 12 avril 1867, et accorde une indulgence plénière à tous les Associés, le jour où ils auront accompli leur heure de garde, comme il vient d'être dit, pourvu qu'ils se confessent, communient et visitent une église pour y prier aux intentions du Souverain Pontife. Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

La province dominicaine de France, sur les instances qui lui furent faites, ajouta au Rosaire mensuel le ROSAIRE HEBDOMADAIRE, dont les membres s'obligent à consacrer une heure de chaque semaine à la récitation des quinze dizaines. Ainsi l'année, le mois, la semaine font monter vers Marie des prières perpétuelles, qui attirent sur la terre sa perpétuelle assistance. Lorsque la dévotion du Rosaire était laissée au zèle et à la piété de chacun, que n'a-t-elle pas opéré dans le monde, surtout au temps des Albigeois? Que ne fera-t-elle pas maintenant qu'elle est organisée avec l'approbation de l'Eglise, et que d'un pôle à l'autre elle lutte contre les ennemis de la religion, comme une armée rangée en bataille? Quelle gloire pour la Reine des Anges de voir sans cesse tant d'âmes veiller au pied de son trône, et lui redire une prière qui lui est chère entre toutes! Voilà pourquoi la Confrérie du Rosaire perpétuel est appelée la garde d'hon-

Digitized by Google

neur de la Reine de l'univers. Quel avantage pour nous de faire partie de cette association ! 1° Notre prière sera par ce moyen continuelle, en vertu de l'union contractée avec tous les membres de la Confrérie. Chacun de nous peut donc se dire alors à tout instant : « Maintenant on récite le chapelet quelque part pour moi ; ce qui se continuera après ma mort, si je vais en purgatoire. » 2° Nous prions ainsi toujours pour les autres ; ce qui rend notre charité incessante, puisque la part que nous prenons à ces prières, nous la communiquons aussi au prochain. 3° Nos supplications ont plus de force sur les Cœurs de Jésus et de Marie, parce qu'elles sont multiples, instantes et persévérantes. 4° On participe par là, pendant la vie et après la mort, aux œuvres, aux mérites et aux suffrages des trois Ordres de saint Dominique. En outre tous les religieux prêtres dominicains doivent célébrer trente-trois messes par an pour les défunts de l'Ordre et pour leurs Associés. Chaque couvent célèbre toutes les semaines une messe et l'office des morts, et les religieux non prêtres récitent beaucoup de prières aux mêmes intentions. Si nous joignons à cela les nombreuses indulgences accordées par le Saint-Siège aux susdits associés, nous devrons avouer que la garde d'honneur de Marie porte bien son nom, non pas seulement eu égard aux services

Digitized by Google

qu'elle rend, mais aussi aux faveurs qu'elle reçoit. Pour terminer, citons en peu de mots deux traits de la protection de Marie, en rapport avec notre sujet :

« J'étais gravement indisposée, écrit une personne en 1879; j'étais même en danger de mort, quand arriva mon heure de garde pour le Rosaire perpétuel. J'ai l'habitude de réciter chaque mois mon rosaire avec quelques amies qui ont pris la même heure que moi. L'heure de prière n'était pas passée, que je me sentis sauvée et que tout danger avait disparu. »

« Une de nos pieuses zélatrices, écrit le Propagateur en 1883, avait la grande douleur de voir son pauvre frère éloigné des sacrements depuis plus de trente-quatre ans. Elle eut l'inspiration de faire son heure de garde à genoux pour obtenir de la très sainte Vierge la conversion de ce frère bien-aimé; toutefois elle n'en dit absolument rien à celui-ci; mais le dimanche suivant, ô pouvoir de Marie! il s'agenouillait à la table sainte en même temps que sa sœur. » Combien d'autres exemples semblables ne pourrait-on pas citer!

Il y a actuellement en Belgique (1886) quatre-vingt-quatre mille cinq cents associés au Rosaire perpétuel. Que de millions d'*Ave Maria* ne montent pas ainsi chaque jour vers notre Reine et notre Mère! et que de

Digitized by Google

grâces précieuses descendent en retour sur une infinité d'âmes!

O Vierge miséricordieuse! que nous sommes heureux de vous avoir pour Mère! Sans vous et votre divin Fils, qui nous défendrait contre nos ennemis? Leurs attaques sont incessantes; rendez-nous perpétuelle votre puissante assistance, afin que sous votre protection nous méritions d'être fidèles à Jésus et à vous, jusqu'à la fin de notre vie.

BOUQUET SPIRITUEL. — Faisons-nous inscrire dans une des Confréries du Rosaire, afin de mieux participer aux prières d'autrui.

Digitized by Google

7e Jour.

Diverses dévotions qui se rattachent au Rosaire.

E mois d'octobre est désormais consacré à Marie, aussi bien que celui de mai, et peut dès maintenant s'appeler le MOIS de Notre-Dame du Rosaire. Ce fut la catholique Espagne qui commença de le célébrer. Elle comprit que ce n'est pas trop de consacrer deux mois sur douze à la Mère de nos âmes et de notre salut. Pie IX a d'ailleurs étendu à l'Eglise universelle cette dévotion espagnole.[1] Il attache à la célébration du mois d'octobre, comme à celle du mois de Marie, une indulgence plénière, et à chaque jour du mois d'octobre, non pas cent jours d'indulgence comme pour le mois de mai, mais sept ans et sept quarantaines. Quoi de plus capable d'encourager cette dévotion? En 1883, le pape Léon XIII ordonne même à tous les évêques et prêtres du monde catholique, de célébrer dans leurs églises le mois d'octobre, en l'honneur de la Reine du très

(1) 28 juillet 1868.

Digitized by Google

saint Rosaire. Voici ses paroles : « Non seulement nous engageons vivement tous les chrétiens à s'appliquer, soit en public, soit dans leur demeure particulière et au sein de leur famille, à réciter ce pieux psautier du Rosaire et à ne pas cesser ce saint exercice; mais nous désirons que spécialement le mois d'octobre de cette année soit consacré entièrement à la sainte Reine du Rosaire. Nous décrétons et nous ordonnons que dans tout le monde catholique, pendant cette année, on célèbre solennellement par des services spéciaux et splendides, les offices du Rosaire. » L'année suivante, le même Pontife disait : « Nous voudrions beaucoup que ce que nous avons décrété pour le mois d'octobre dernier, restât perpétuel au milieu du peuple chrétien. » Proposons-nous donc de célébrer chaque année le mois d'octobre, en récitant le chapelet en totalité ou en partie tous les jours, et en y joignant une lecture pieuse pour augmenter en nous la dévotion au très saint Rosaire.

Solennisons surtout la FÊTE de Notre-Dame du Rosaire, qui se célèbre le premier dimanche d'octobre. Et afin qu'en vrais enfants de Marie, nous puissions entrer dans les sentiments de respect, d'amour et de confiance qui animaient Jésus envers cette Vierge très pure, communions ce jour-là. Pourrions-nous jamais excéder dans le culte

Digitized by Google

d'une créature telle que la Vierge immaculée, créature que le Verbe éternel a honorée jusqu'à la choisir pour sa Mère, et qu'il exalte encore tous les jours sans relâche et sans mesure dans tout l'univers.

La bienheureuse Christine de Toscane, ravie en esprit et introduite un jour dans le royaume des cieux, vit Jésus-Christ resplendissant de gloire et éblouissant de sa divine lumière l'immensité du ciel. L'éclat de ses vêtements et de son trône rejaillissait sur tout le paradis. A ses côtés et siégeant sur le même trône, était la glorieuse Vierge Marie, Mère du Verbe incarné. La lumière du Sauveur l'enveloppait tout entière, et ses vêtements très précieux étaient d'une blancheur merveilleuse. Tous les Anges et tous les Saints la vénéraient comme leur Reine, avec de grands transports de joie et d'allégresse. Puis ils semblaient quitter le trône de leur Souveraine pour parcourir toutes les régions célestes, et ils revenaient ensuite se prosterner à ses pieds afin de recevoir les doux témoignages de sa tendresse et de sa bonté. Elle les bénissait, et ils s'en retournaient chantant incessamment ses louanges, avec une mélodie capable de ravir la terre entière. Toute pénétrée d'admiration, la bienheureuse Christine se tenait prosternée devant le trône du Seigneur, l'adorant et bénissant sa divine

Digitized by Google

Mère. « Christine, ma fille, lui dit alors Jésus, ne t'étonne point des honneurs que mes Anges rendent à ma glorieuse Mère, ni de la splendeur de son vêtement. N'est-il pas juste que le ciel célèbre, comme il convient, la gloire et la majesté de celle qui m'a donné au monde? La splendeur de son vêtement, c'est le privilège de sa très parfaite innocence et de sa sainteté accomplie. Seule, elle est immaculée; seule, elle est Vierge et Mère; seule, elle est la Mère de Dieu, la Reine du ciel et de la terre. » Jésus bénit la bienheureuse Christine, et la vision disparut. Ne craignons donc pas de trop honorer et louer celle que l'Eglise triomphante tout entière exalte et chante avec tant de bonheur et de magnificence.

La vénérable sœur Marie-Crucifiée se préparait à la solennité du très saint Rosaire, en offrant chaque jour à Marie quinze actes de vertus, à savoir : cinq actes d'humilité, cinq actes de contrition et cinq d'amour envers Dieu, en l'honneur des quinze mystères du Rosaire; ce qu'elle continua jusqu'à la fin de sa vie.

Remarquons qu'au premier dimanche d'octobre, fête de Notre-Dame du Rosaire, l'Eglise accorde aux fidèles l'insigne faveur de la grande indulgence si justement appelée la portioncule dominicaine, parce qu'elle est en tout semblable à celle de la portioncule

Digitized by Google

franciscaine du 2 août. En voici les conditions : Tous les fidèles sans exception,[1] qui se sont confessés et ont communié,[2] gagnent une indulgence plénière, chaque fois qu'ils visitent ce jour-là[3] une église où se trouve érigée la Confrérie du Rosaire, et y prient aux intentions du Souverain Pontife.[4] Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

Une autre dévotion très recommandable est celle des QUINZE SAMEDIS du Rosaire. La ville de Toulouse en fut le berceau vers la fin du dix-septième siècle. L'Eglise l'approuva et l'encouragea même par des indulgences. Elle consiste à pratiquer pendant quinze samedis consécutifs une suite d'exercices en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire. Aucune époque de l'année n'est fixée à cette fin ; mais on choisit d'ordinaire les quinze samedis qui précèdent le premier dimanche d'octobre et dont le premier est le quatrième du mois de juin. Chacun de ces jours, on peut gagner une indulgence plénière en se

(1) Même ceux qui ne font pas partie de la Confrérie.

(2) La communion du samedi matin ou de la veille peut suffire.

(3) Depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil de la fête.

(4) Cinq *Pater* et cinq *Ave* ou des prières équivalentes.

Digitized by Google

confessant et en communiant, puis en visitant une église des Dominicains.[1] On conseille de faire, ce jour-là, une lecture sur la dévotion du Rosaire et de réciter le chapelet, en se proposant la victoire sur un défaut, ou l'acquisition d'une vertu particulière ; ce qui devrait être la fin de toutes nos dévotions.

« Un jour, dit la bienheureuse Marie des Anges,[2] comme je m'approchais de la sainte table, je me sentis tout à coup remplie d'une telle suavité, qu'il me semblait être au ciel en corps et en âme. La sainte Vierge m'apparut en ce moment : elle était si belle, si resplendissante, que je ne pouvais la regarder ; j'étais éblouie de son éclat. Elle tenait dans ses mains une robe blanche, mais d'une blancheur bien différente de celle qu'on voit sur la terre. Cette robe était ornée d'une multitude de pierres précieuses, comme on n'en trouve pas non plus ici-bas. La divine Mère me dit qu'elle la tenait toute prête pour m'en revêtir aussitôt que je me serais dépouillée de moi-même ; et que le bien de mon âme exigeait que je fusse encore condamnée à lutter et à acheter la victoire au prix de grandes fatigues. Elle

(1) A son défaut, il est probable qu'une église, où est érigée la Confrérie du Rosaire, peut la remplacer.

(2) Béatifiée par Pie IX en 1865.

Digitized by Google

me recommanda de recourir souvent à son intercession et de lui adresser ces paroles : « A vos pieds, ô ma très douce souveraine ! je veux vivre et mourir. » Elle me promit protection et secours, excita en moi un vif amour de la vertu, spécialement de l'humilité et de l'obéissance, et me laissa remplie de paix et de consolation.[1] »

Apprenons de là à chercher toujours notre sanctification, dans le culte que nous rendons à Notre-Dame du Rosaire. Ne nous contentons pas de la prier, de méditer ses joies, ses douleurs et ses gloires, mais imitons surtout ses vertus, son abnégation, son esprit de sacrifice qui nous fasse mourir à nous-mêmes et pratiquer l'humilité, l'obéissance, la mortification, la patience, la douceur et la charité. A ce prix, les exercices du mois d'octobre, de la fête du Rosaire et des quinze samedis nous seront d'une très grande utilité. Ils nous aideront à nous vaincre, à devenir plus purs, plus détachés, plus amis de l'oraison et plus unis à Dieu. Et quels mérites n'acquerrons-nous pas ainsi ? Nous recevrons spirituellement de Marie une robe précieuse, comme celle que vit préparée pour elle la Bienheureuse dont nous venons de parler.

O ma Souveraine et ma Mère, Marie ! que

(1) 4e Révélation.

Digitized by Google

vous rendrai-je en retour de vos innombrables bienfaits? Obtenez-moi la grâce d'imiter vos vertus; c'est la meilleure reconnaissance que vous attendiez de moi. Mais que puis-je sans votre assistance? ô ma Souveraine! Je vous dirai donc avec saint Ildephonse : « O très pure Marie, divine amante de la virginité! éteignez en moi la fièvre de la passion, purifiez-moi de mes souillures, et par la rosée salutaire de votre grâce, faites croître en mon cœur les blanches fleurs de la chasteté. Que dans toutes mes prières, méditations, lectures, actions quelconques, mon âme sente la douceur de votre présence, la consolation, la direction et la protection de votre sainteté céleste. Amollissez mon cœur par l'onction très précieuse de votre suavité, afin que je puisse goûter la douceur de votre amour, la volupté sainte de votre charité, les attendrissements et les délices de votre auguste amitié. Ainsi soit-il! »

Bouquet spirituel. — Prenons la résolution de profiter de toutes les occasions qui s'offrent à nous, de rendre nos hommages à la Reine du très saint Rosaire.

Digitized by Google

8e Jour.

Le Rosaire, arme puissante.

ANS l'admirable Encyclique de Léon XIII pour le Jubilé de 1886, nous lisons ces paroles : « Dans toutes les circonstances critiques de la chrétienté, toutes les fois qu'il arriva à l'Eglise d'être affligée de dangers extérieurs, nos pères, les yeux levés au ciel avec des supplications, nous ont appris d'une manière éclatante, comment et où il fallait demander la lumière de l'âme, la force de la vertu et des secours proportionnés aux circonstances. Car ils étaient profondément gravés dans les esprits, ces préceptes de Jésus-Christ : « Demandez et vous recevrez.[1] Il faut toujours prier et ne se lasser jamais.[2] » A ces préceptes répond la parole des Apôtres : « Priez sans interruption.[3] Je supplie avant tout qu'on adresse des supplications, des prières, des actions de grâces pour tous les hommes.[4] » Sur ce sujet saint Jean Chry-

(1) Matth. 7, 7.
(2) Luc, 18, 7.
(3) I Thes. 5, 17.
(4) I Tim. 2, 1.

Digitized by Google

sostome nous a laissé ce mot, non moins vrai qu'ingénieux, sous forme de comparaison : « De même qu'à l'homme qui vient au jour, nu et manquant de tout, la nature a donné des mains avec lesquelles il puisse se procurer les choses nécessaires à la vie ; de même, dans les choses surnaturelles, comme il ne peut rien par lui-même, Dieu lui a accordé la faculté de prier, afin qu'il s'en serve sagement pour obtenir ce qui est nécessaire à son salut. »

« De ce qui précède, Vénérables Frères, continue le Souverain Pontife, chacun de vous peut conclure combien Nous est agréable et combien Nous approuvons le zèle que, sous Notre impulsion, vous avez apporté à étendre la dévotion du très saint Rosaire, surtout en ces dernières années. Nous ne pouvons non plus omettre de signaler la piété populaire qui, presque partout, a été excitée par ce genre de dévotion ; or, il faut veiller avec le plus grand soin à ce qu'on soit de plus en plus ardent pour cette dévotion et qu'on la garde avec persévérance. Si nous insistons sur cette exhortation que nous avons déjà faite plusieurs fois, personne ne s'en étonnera ; car vous comprenez combien il importe qu'on voie fleurir chez les chrétiens cette habitude du Rosaire de Marie, et vous savez à merveille que c'est là une partie et une forme très belle de cet esprit de

Digitized by Google

prières dont nous parlons et aussi combien elle est facile à pratiquer et féconde en résultats. Enfin, que tous s'appliquent avec un grand soin à mériter les bonnes grâces de l'insigne Mère de Dieu par un culte et une dévotion spéciale, surtout pendant ce temps. Car Nous voulons que ce saint Jubilé[1] soit placé sous le patronage de la très sainte Vierge du Rosaire et avec son secours. Nous avons confiance qu'il y en aura beaucoup dont l'âme purifiée par l'enlèvement de la tache des péchés, sera renouvelée par la foi, la piété, la justice, non seulement pour l'espoir du salut éternel, mais encore comme augure d'un temps plus pacifique. »

Le Rosaire est donc, d'après le Souverain Pontife, le gage de la victoire sur les ennemis de l'Eglise. N'est-ce pas, d'ailleurs, par cette arme invincible que l'Eglise a triomphé des hérétiques albigeois, au treizième siècle; des Turcs au seizième et plus tard encore? Elle sera de même victorieuse dans la crise qu'elle traverse de nos jours. Notre Saint-Père a mis dans nos mains le chapelet comme une arme pour combattre tous les adversaires de la religion catholique. Mémorial sacré de la vie, de la mort et de la résurrection du Rédempteur, le Rosaire nous fera triompher du monde, de l'enfer et

(1) 1886.

Digitized by Google

des passions, comme Jésus en a triomphé lui-même pour nous. Ce bon Sauveur a remis à Marie le trésor de ses mérites, et c'est par elle et en elle que nous allons les puiser pour nous fortifier contre les ennemis qui nous entourent. De là cette parole de l'Eglise : « Réjouissez-vous, Vierge Marie, c'est vous seule qui avez détruit dans le monde entier toutes les hérésies.[1] »

Mais de quelle ressource ne nous est pas le Rosaire contre les tentations qui nous assiègent et contre les dangers qui menacent notre salut!

Un négociant étant sur le point de s'embarquer pour Malaca, alla prendre congé de saint François Xavier. En recevant sa bénédiction, il lui demanda quelque petit gage d'amitié. Le Père, qui était très pauvre, ne trouva rien à lui donner que le chapelet qu'il portait à son cou. « Ce chapelet, dit-il, ne vous sera pas inutile, pourvu que vous ayez confiance en Marie. » Le marchand partit fort assuré de la protection du ciel, et ne redoutant ni pirates, ni vents, ni écueils. Mais Dieu voulut éprouver sa foi. Le vaisseau avait déjà presque traversé le golfe qui est entre Méliapour et Malaca, lorsqu'il s'éleva tout à coup une furieuse tempête. Les voiles, le mât, le gouvernail se brisèrent,

(1) Off. B. M. V.

Digitized by Google

et le navire fut aussitôt poussé contre les écueils où il fut entièrement détruit. La plupart des matelots et des passagers périrent; quelques-uns se cramponnèrent aux rochers contre lesquels ils avaient échoué. Le marchand fut de ce nombre. Mais comme ils étaient en haute mer et ne pouvaient y demeurer sans s'exposer à y mourir de faim, ils prirent une résolution désespérée. Ayant ramassé quelques débris du vaisseau, et les ayant joints ensemble le mieux qu'ils purent, ils se jetèrent dessus et s'abandonnèrent à la merci des vagues. Notre marchand, toujours plein de confiance en Marie, tenait le chapelet de Xavier, et ne craignait pas de périr tant qu'il aurait le bonheur de le conserver. Tout à coup il se sentit comme ravi hors de lui-même et s'imagina être dans le Méliapour avec le Père François. Revenu de cette espèce d'évanouissement, il fut fort surpris de se trouver sur une plage inconnue, et de ne plus voir ni les compagnons de son infortune, ni les planches auxquelles il avait confié sa vie. Il apprit bientôt qu'il était sur la terre de Negapatan, et, le cœur rempli de joie, il raconta le miracle dont il venait d'être l'objet, et qui l'avait préservé d'une mort certaine.

Combien d'âmes, sur l'océan si agité de ce monde, devront leur salut à la dévotion du Rosaire! Exposées à tant de tempêtes,

Digitized by Google

environnées de tant d'écueils et souvent attaquées par des ennemis puissants et rusés, comment pourraient-elles échapper au naufrage du péché et de la damnation, sans les ressources spirituelles que leur fournit la récitation du chapelet? Elles y puisent des lumières, des forces, du courage pour fuïr le mal, éviter les dangers, et pratiquer le bien. Dans les tribulations, qui n'a pas senti son cœur raffermi, et même consolé, après avoir médité les mystères douloureux, et imploré l'assistance de la Mère de miséricorde, si compatissante envers nous? L'humiliation vient-elle frapper à notre porte? sommes-nous sous le coup de la calomnie? quel soulagement de se renfermer avec la sainte Famille dans la maison de Nazareth et d'y méditer, en priant, la vie cachée et humiliée du Sauveur! Est-ce au contraire la prospérité qui nous tente? car le succès renferme souvent bien des dangers. Quoi de plus capable de nous élever alors à la recherche d'une gloire et d'une félicité solides, que la considération pieuse des mystères glorieux, où nous voyons Jésus et Marie triompher et recevoir leur récompense incommensurable, après tant de travaux, de souffrances et d'opprobres? Notre Rosaire, notre chapelet bien récité, est donc une des meilleures armes que nous ayons, dans les luttes qu'exigent notre sanctification et notre persévérance.

Digitized by Google

« O très clémente Souveraine ! voyez à quel état lamentable la race humaine se trouve réduite, quelle tristesse s'est répandue sur l'Eglise, quelle douleur fait gémir toute créature. Que votre amour, ô pieuse Mère ! compatisse à nos maux, et que les entrailles de votre miséricorde s'émeuvent des misères de tout le genre humain ! Présentez-vous en notre faveur devant le tribunal de Dieu ; fléchissez la rigueur du Père tout-puissant ; faites retirer la sentence du juge suprême ; refrénez ici-bas la cruauté de l'impiété adverse. Qu'une paix nouvelle se répande du ciel ; que les œuvres de piété revivent dans le siècle ; que les œuvres de vertu refleurissent dans le cloître ; que vos mérites soient glorifiés dans le monde, et que louange et honneur soient rendus à Dieu le Père, au Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, et à l'Esprit-Saint, votre Epoux. Ainsi soit-il ! [1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — Dans nos peines, nos difficultés, nos combats, recourons à l'arme du Rosaire ; récitons le chapelet, en méditant les motifs les plus propres à nous éclairer, à nous fortifier dans le service de Dieu.

(1) S. Ildephonse.

Digitized by Google

9e Jour.

Puissance du Rosaire contre les démons.

QUE ne peut pas la dévotion à Marie, et surtout la vertu du Rosaire, contre les ennemis de notre âme? Après avoir écrasé la tête du serpent infernal, la Reine du ciel est devenue contre les démons comme une armée rangée en ordre de bataille. On la compare généralement à la palme : *Quasi palma exaltata sum.*[1] Comme la palme est le symbole de la victoire, ainsi la divine Mère a été placée au plus haut des cieux comme une palme qui assure le triomphe à tous ceux qui se mettent sous sa protection. « Mes enfants, semble-t-elle nous dire, quand l'ennemi vous attaque, recourez à moi; regardez-moi, et prenez courage; car vous verrez en moi votre défense et votre victoire.[2] » Le recours à Marie, surtout au moyen du chapelet, est donc le gage de notre triomphe sur les adversaires si implacables de notre salut.

Dans une suite d'articles sur les missions

(1) Eccli. 24, 18. (2) S. Alphonse.

Digitized by Google

de l'Océanie, publiés en novembre 1857 par le journal l'UNIVERS, on lit les traits suivants :

« La foi s'établissait avec lenteur à Wallis (Océanie). Après de longs et rudes travaux, le R. P. Bataillon n'avait pu décider à se faire instruire qu'une faible partie de la peuplade. Le grand nombre des habitants, au lieu de se rendre, s'irritèrent de voir leurs frères abandonner les dieux. Déjà les plus exaltés poussent des cris de vengeance, et mettent les armes aux mains de tous. La nouvelle du danger s'est bientôt répandue ; la frayeur saisit les catéchumènes, qui, incapables de se défendre par la force, viennent demander secours et protection au ministre de Dieu, pour la cause duquel ils se trouvent exposés à la mort. Le P. Bataillon a placé sa confiance en Celui qui l'envoie ; il prie Marie, qui couvre de ses salutaires auspices la Société de la Mission : l'assurance qu'il tire de sa foi ne tarde pas à faire sur le faible troupeau une heureuse impression, et à calmer les premiers transports de l'épouvante. Pour les mieux établir sous la protection de la céleste Reine de l'Océanie, il se hâte de faire, avec un lambeau d'étoffe qu'il trouve sous sa main, un étendard blanc sur lequel il attache sa douce image. Lorsqu'il a élevé sur leurs têtes ce signe de ralliement et ce gage d'espérance certaine, l'apôtre s'écrie, saisi d'un enthou-

Digitized by Google

siasme prophétique : « Ayez confiance, mes enfants, il ne vous sera fait aucun mal : nous allons parcourir l'île, et la conquérir à Jésus-Christ. » En même temps il lève la main pour les bénir; tous se prosternent, et se relèvent rassurés et consolés. Le Révérend Père établit l'ordre dans leurs rangs, et leur assigne les positions les plus opportunes, selon leur âge et leurs forces; il leur recommande de réciter sans interruption le chapelet, la prière qui invoque, à cris multipliés, la puissante Marie pour l'heure présente, l'heure du danger et du besoin; et tandis que ces voix d'enfants, de femmes, de guerriers et de vieillards font monter vers son trône l'ardent concert de leurs supplications, le missionnaire armé de son chapelet et de sa croix, s'avance seul du côté de l'ennemi, et, levant sa croix vers le ciel il adjure l'esprit de ténèbres de céder cette terre à Jésus-Christ. A ce spectacle d'un seul homme sans armes, les idolâtres étonnés cessent d'avancer. Vainement les plus exaltés excitent la multitude, personne n'ose affronter le prêtre que Dieu couronne de terreur. Le lendemain, même effroi et même obstination. Les tribus fidèles passent leur temps à réciter le chapelet. Enfin après trois jours et trois nuits d'alarmes, l'ennemi découragé se débande. Mais le missionnaire veut gagner à Jésus-Christ toute la contrée.

Digitized by Google

Plein de confiance en Marie, il prend dans le petit troupeau deux hommes bien disposés et s'avance avec eux vers un village d'idolâtres. Après trois heures d'entretien, il gagna le chef et soumit ainsi peu à peu tous les villages d'alentour. Mais voilà que tout à coup ceux qui étaient encore idolâtres reprennent les armes; l'un des chefs les plus redoutés s'avançait pour reconnaître l'état de ceux qu'il voulait saisir, lorsqu'il fut soudain frappé de la grâce, et, touché de repentir, il se soumit au missionnaire, et entraîna les autres par son exemple. Ainsi fut opérée la conversion de Wallis.

Qui n'y admirera la vertu du chapelet, pour arrêter les ennemis de Jésus? Oh! que la prière faite en commun a de force sur le cœur de Marie! Quand le démon nous attaque, tenons en main le chapelet, récitons des *Ave Maria* en union avec toutes les âmes qui dans l'univers entier rendent chaque jour les mêmes hommages à la divine Mère. Confions-nous dans l'attouchement même du chapelet, qui tant de fois a su vaincre les puissances des ténèbres.

Dans une lettre écrite du Japon en 1576, un missionnaire rapporte ce qui suit. Un homme se trouvait possédé du démon, et ses amis s'adressèrent à un néophyte pour qu'il le délivrât par ses prières. Le néophyte répondit qu'il ne savait pas suffisamment ses prières

Digitized by Google

pour les réciter sur ce malheureux et obtenir de Dieu sa délivrance. On insista si fort, qu'il finit par céder. Il alla donc à la maison de l'énergumène, disposé à prier Dieu comme il pouvait. Il avait un chapelet, et il savait les saints noms de Jésus et de Marie. Or à peine fut-il en présence du pauvre possédé qu'il lui mit son chapelet au cou en invoquant Jésus et Marie. Aussitôt le démon se mit à pousser des cris douloureux, suppliant qu'on cessât de le tourmenter, et promettant de s'en aller. « Où iras-tu? demanda le chrétien. — Je suis forcé d'aller dans l'abîme, répondit-il; mais je suis retenu par ce chapelet; ôtez-le que je puisse m'en aller. » Dès qu'on lui eut ôté le chapelet du cou, l'énergumène fut délivré.[1]

Il en sera de même pour tous ceux que le démon tourmente par les tentations d'impureté, de désespoir, de colère, de vengeance, de suicide. S'ils récitent journellement le chapelet et le portent sur eux avec foi, ils briseront la puissance de Satan qui ne pourra plus leur nuire ni les faire tomber dans le péché. Combien de fois les âmes confiantes ne triomphent-elles pas dans les plus violents assauts par la vertu des saints noms de Jésus et de Marie, ou de la Salutation angélique! Que ne fera pas la dévotion du Rosaire,

(1) Schouppe.

Digitized by Google

bataillon d'*Ave Maria*, contre les efforts des ennemis de notre âme?

Un soldat breton, Othère de Vaucouleurs, portait toujours au bras ou à la garde de son épée un Rosaire en l'honneur de Marie. Il mit souvent en fuite des troupes entières d'hérétiques et de brigands, et ses ennemis lui avouèrent qu'ils voyaient son épée tout éclatante. De plus en plus confiant en Marie, il fit graver le saint Rosaire sur ses armes et les fit peindre sur ses enseignes. A la tête de mille hommes seulement, il défit dix mille hérétiques sans perdre un seul des siens. Frappé de ce prodige, le général ennemi vint trouver Othère, et lui assura qu'il l'avait vu couvert d'armes de feu au milieu de la mêlée. Aussi abjura-t-il ses erreurs, pour rentrer dans le bercail de l'Eglise. Quant à Othère, Marie lui obtint la grâce de devenir Frère convers dans une maison de l'Ordre de saint Dominique.[1]

A l'exemple de ce brave guerrier devenu religieux, portons constamment sur nous le chapelet; gravons-en surtout les mystères dans notre esprit, dans notre cœur, par la méditation. Les convictions que nous acquerrons ainsi, jointes à la prière, nous assureront la victoire dans tous nos combats. Nous donnerons donc à Marie l'occasion de renou-

(1) Bienh. Alain.

Digitized by Google

veler en nous ce glorieux triomphe remporté par elle dès sa Conception immaculée, sur le serpent infernal, triomphe annoncé déjà par Dieu dès l'origine du monde. *Ipsa conteret caput tuum.* « Elle t'écrasera la tête.[1] »

« Assistez-moi, ô ma Souveraine! lorsque je vous prie dévotement, lorsque je vous goûte dans le doux rêve de mon âme, lorsque je vous lis ou vous médite, lorsque je parle de vous, lorsque je soupire avec anxiété vers vous. Que votre parfum me ranime, que votre souvenir me réconforte, que votre suavité me refasse, que votre grâce me nourrisse. Que votre piété verse en moi la douceur; que votre présence me console, que votre direction m'accompagne toujours, et, par vos sentiers, me conduise à la lumière que vous habitez. Ainsi soit-il![2] »

Bouquet spirituel. — Ne nous contentons pas de réciter nous-mêmes le chapelet : inspirons aux autres cette pratique, surtout quand ils ont à souffrir ou à combattre.

(1) Gen. 3, 15. (2) S. Ildeph.

Digitized by Google

10e Jour.

Le merveilleux navire.

N une fête de Notre-Dame, un pieux serviteur de la Reine des Anges fut ravi au ciel en esprit, son corps demeurant sur la terre. Ainsi élevé dans les sphères bienheureuses, il entendit au-dessous de lui des cris horribles, des voix lamentables, des plaintes navrantes, des hurlements affreux. Ensuite il aperçut comme un déluge de feu qui couvrait le monde. L'incendie dévorait avec une effroyable activité et mettait tout en cendres. Les pauvres mortels atteints de ces flammes poussaient des gémissements et criaient : Au secours!

Tout à coup parut un très beau navire qui semblait descendre du ciel. Il était entouré d'astres étincelants et d'une infinité d'étoiles. Il s'avançait au moyen d'ailes d'une blancheur éclatante, qui le portaient dans les airs. Ce navire était si vaste qu'il pouvait contenir tout un monde. Sur ses bords, CENT CINQUANTE personnes tenaient des urnes pleines d'eau et essayaient d'éteindre le déluge de feu. Le pilote de ce vaisseau mer-

Digitized by Google

veilleux était une Reine dont la beauté et les grâces ne supportent aucune comparaison. Cette Reine si belle et si admirable disait, d'une voix pleine de tendresse et de compassion, à tous les malheureux mortels qui brûlaient dans les flammes : « O enfants des hommes ! accourez à moi qui suis votre Mère, et je vous sauverai. Pour ne point périr dans ce déluge universel, jetez-vous dans mon vaisseau. Le monde submergé autrefois par le péché, en a été affranchi par la SALUTATION ANGÉLIQUE, commencement de la Rédemption. Revenez à Dieu par le même moyen ; je vous tends les bras, je vous invite et vous presse d'accepter ce secours. » Le bienheureux Alain, qui était favorisé de cette vision, remarqua que ceux qui recouraient à la Salutation angélique, étaient tout à coup transportés dans l'arche du salut, où la douce Patronne du navire les recevait, les consolait et leur servait les viandes les plus exquises et un vin plus délicieux que toute ambroisie. « Ceux qui mépriseront l'arche de mon Rosaire, disait la bienheureuse Vierge, périront misérablement, comme périrent ceux qui, au temps du déluge, méprisèrent l'arche de Noé. — Hélas ! poursuit le bienheureux Alain, j'ai vu en cette extase des personnes de ma connaissance qui, au lieu d'invoquer la sainte Vierge, l'ont blasphémée, et sont mortes en

Digitized by Google

ce déluge. J'en ai vu d'autres qui se sont servies, en toute simplicité, du Psautier de Marie, ont eu recours à elle et sont mortes assurées de la béatitude éternelle. »

Qu'est-ce que cette mer enflammée où tant d'âmes font naufrage? Ce sont les passions, les convoitises qui règnent dans le monde. Hâtons-nous de nous y soustraire en nous réfugiant dans le navire du Rosaire. Notre restauration a commencé par la Salutation angélique ; nous la continuerons et l'achèverons par le même moyen. En récitant fréquemment le *Pater* et l'*Ave,* nous pourrons vivre loin du monde et du péché, participer à la grâce des sacrements, et persévérer dans la bonne voie. « Un dévot serviteur de Marie, dit saint Bernard, ne périra jamais. » Et par dévot serviteur, faut-il entendre seulement les Saints? non, mais aussi toutes les âmes de bonne volonté qui prient chaque jour la Reine du Rosaire et se confient dans sa protection. Combien d'exemples frappants viennent à l'appui de cette assertion si consolante!

Il y a quelques années, raconte un pieux ecclésiastique, j'étais assis dans ma chambre lorsqu'on m'introduisit un homme de soixante-cinq ans environ et presque aveugle. A ma grande surprise, il me dit qu'il était catholique, ou plutôt, reprit-il : « J'ai été autrefois catholique. » Il avait épousé une protestante, morte depuis longtemps; et

Digitized by Google

depuis quarante-cinq ans environ il n'avait plus pratiqué sa religion et ne s'était plus confessé. « Dernièrement, dit-il, je me sentis grandement troublé et je ne savais que faire. Un voisin catholique m'avait donné un chapelet, et je commençai à le réciter ; mais plus je le disais, plus mon trouble augmentait. Maintenant je ne puis plus y tenir ; quelque chose m'oblige à venir à vous et à vous demander ce que je dois faire. » Après quelques mots d'encouragement je lui dis de se préparer à la confession, et de venir à telle heure. Il vint, et se confessa avec d'admirables dispositions, fortifia son âme du Pain des Anges et recouvra la paix. Depuis lors, il assista régulièrement à la Messe, autant qu'il le put, reçut les sacrements avec une constante dévotion. Le Rosaire qui avait été l'instrument de sa conversion, fut celui de sa persévérance. Tout son temps était consacré à le réciter, et il trouvait en cela tant de consolation et de grâces, que ses pensées étaient toutes célestes. Il mourut quelques années plus tard, de la mort des justes, et s'en alla remercier la Mère de miséricorde qui l'avait enchaîné au bien par la douce chaîne du très saint Rosaire.[1]

Il y a quelques années encore, un homme

(1) *Propag. du Ros.*, 1885.

Digitized by Google

très honorable selon le monde, mais malheureusement étranger à toute croyance religieuse, se trouvait un jour dans une réunion d'ecclésiastiques. Au cours de la conversation, cet homme eut occasion de dire : « Je voudrais bien avoir la foi, mais je ne crois pas, je ne puis pas croire, » Un des prêtres qui étaient présents, se contenta de lui répondre ces simples mots : « Eh bien ! dites le chapelet. » Puis la conversation roula sur un autre sujet. Trois ans plus tard, le prêtre dont je viens de parler reçut une lettre ainsi conçue : « Vous souvenez-vous, Monsieur le Curé, qu'il y a trois ans, au milieu d'une société d'ecclésiastiques dont vous faisiez partie, je disais que je ne croyais point, en même temps que j'exprimais le regret de ne pas avoir la foi. Là-dessus vous me répondites : « Eh bien ! dites le chapelet. » Ces paroles : « Dites le chapelet, » qui me parurent d'abord si étranges, me restèrent constamment présentes à la mémoire. J'en étais comme obsédé. Peu à peu je m'accoutumai à les entendre retentir au fond du cœur. Elles me parurent enfin douces et bonnes : je dis le chapelet. Aujourd'hui je crois, je suis heureux et je pratique avec bonheur les devoirs de la religion. C'est à Marie que je dois ma conversion.[1]

(1) *Univers*, 1879.

Digitized by Google

Nous voyons par ces deux traits que ce ne sont pas seulement les Saints qui se sauvent par le Rosaire, mais tous ceux qui le récitent en totalité ou en partie, avec le désir de devenir meilleurs. Formons donc toujours ce désir chaque fois que nous récitons le chapelet. Au lieu de nous borner à demander des grâces temporelles, ayons surtout en vue le bien spirituel de notre âme. Notre foi est-elle languissante, notre ferveur a-t-elle diminué, notre charité s'est-elle refroidie, nos passions menacent-elles de nous engloutir dans un déluge d'iniquités? Quel meilleur remède que la récitation du chapelet et la méditation des mystères de notre Rédemption? N'est-ce pas là nous embarquer pour le ciel sans crainte de faire naufrage? Jésus sera notre Pilote, et Marie, l'Etoile qui nous dirigera jusqu'au port. Attachés à eux par les liens du Rosaire, il est impossible que nous périssions. Heureuse donc l'âme qui chaque jour confie son sort à ce navire mystique, qui en a tant arrachés aux flammes éternelles, et les a conduits à la Jérusalem céleste!

« O noble et généreuse Mère du Verbe incarné! bien que vil et indigne pécheur, souillé par le vice, maculé par la concupiscence et flétri par la volupté; bien que les ténèbres m'enveloppent et que les péchés obscurcissent mes voies; bien que volage de

Digitized by Google

cœur et inconstant d'esprit, je désire exalter vos mérites et glorifier par des appellations dévotes la merveille de vos grâces et de vos vertus. Mais vous, ô ma Souveraine! remédiez à mes infirmités et à mes langueurs; donnez la lumière à mes sens, versez l'onction sur l'aridité de mon cœur, et transformez si bien les puissances intérieures de mon être, que je vous offre des discours saints, glorieux et ardents,[1] » et des prières toujours ferventes. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — Animons-nous à la confiance, chaque fois que nous récitons le chapelet; car alors notre esprit et notre cœur font voile vers le ciel; ils en reviendront comblés de biens, chargés de précieux trésors.

(1) S. Ildeph.

Digitized by Google

11e Jour.

Le Rosaire, guérison des malades.

L'Eglise appelle la divine Mère « le Salut des infirmes, » *Salus infirmorum ;* et ce n'est point sans motif. Combien de guérisons miraculeuses n'ont pas été obtenues par son intercession. Il y a dans l'univers au moins deux mille sanctuaires où la Reine du ciel est honorée et priée sous différents vocables, et il n'en est pas qui ne se soit signalé par quelque prodige en faveur des malades. Les chapelles du Rosaire n'ont pas fait exception à cette règle. Heureux donc ceux qui ont la salutaire habitude d'offrir chaque jour la couronne du chapelet à la Vierge sans tache, elle qui a reçu le privilège de commander à toute la nature ! De nos jours où le pape Léon XIII a réveillé l'élan du siècle de saint Dominique pour la dévotion du Rosaire, nous voyons le ciel seconder encore par des miracles la piété et la confiance des fidèles.

En 1884, une sainte enfant, fleur d'innocence et de jeunesse, Fortunatina Agrelli, fille du commandeur Agrelli de Naples, fut

Digitized by Google

prise d'une maladie effrayante qui devait naturellement la conduire à la mort. Chaque jour elle était en proie à des convulsions violentes dont les crises duraient de douze à quatorze heures. Une insomnie complète, des douleurs permanentes à la tête, une gastrite aiguë suivie de vomissements, de fièvre et de coliques, et beaucoup d'autres tourments de même genre faisaient de la malade une martyre pendant plus de treize mois. Voyant les médecins impuissants à la guérir, la patiente recourut à Notre-Dame du Rosaire et fit une neuvaine en son honneur. On était au 16 février 1884. Quelques jours après la neuvaine, le 3 mars, Concettina, la sœur de la malade, vit celle-ci faire un signe de croix et l'entendit converser avec une personne invisible. Elle percevait les paroles de la patiente, mais non celles de son interlocuteur. Qu'était-il arrivé? Laissons la parole à Fortunatina. « Le 3 mars, dit-elle, j'étais en proie aux convulsions, lorsque je repris un instant mes sens. Je m'assoupis ensuite légèrement et je vis la Vierge du Rosaire. Elle tenait le divin Enfant sur son sein et la couronne mystique entre les mains. Assise sur un trône élevé et entourée d'Anges, elle portait un diadème enrichi de pierreries, et à ses côtés se tenaient un religieux et une religieuse de l'Ordre de saint Dominique. Le trône était tout orné de fleurs, et

Digitized by Google

la beauté merveilleuse de Marie me jetait dans le ravissement. « Reine du très saint Rosaire! lui dis-je, accordez-moi ma guérison... » Elle me répondit : « Puisque tu te mets à l'ombre du vocable du très saint Rosaire, qui m'est le plus cher de tous, fais trois neuvaines, et tu obtiendras tout. » Après quelques mots échangés, Marie disparut. On commença les trois neuvaines. La Reine du ciel apparut à la malade quatre fois encore, et avec le même appareil. Elle lui prédit le jour de sa guérison complète; ce qui eut lieu comme elle l'avait marqué. « Je conclus, disait le médecin dans son rapport, que la guérison susdite est un effet du doigt de Dieu, du surnaturel, du miracle. » Toute la ville de Naples en fut informée, et la dévotion des fidèles s'accrut envers Notre-Dame du Rosaire.

Cette guérison extraordinaire en occasionna une autre non moins merveilleuse, dans la même ville de Naples. Une orpheline nommée Annina Gumera était depuis deux ans atteinte de phtisie. La maladie était arrivée à son dernier degré, et la cécité s'y était jointe (juillet 1884). La mourante avait reçu les derniers sacrements, et tout était déjà réglé pour ses funérailles, lorsque une zélatrice du Rosaire lui raconta la guérison miraculeuse de Fortunatina Agrelli. La moribonde fit comprendre par ses gestes

Digitized by Google

plus que par ses paroles, qu'il fallait faire trois neuvaines avec la méditation des quinze mystères. L'infirmière y consentit. On commença le jour même et l'on continua jusqu'au 7 août. Ce jour-là, Annina s'assoupit, et vit, assise auprès de son lit, la Madone du Rosaire avec le divin Enfant, qui lui disait : « Lève-toi, je t'ai accordé la grâce de ta guérison. » La malade se sentant plus mal, n'osa croire à cette parole. Le lendemain, elle eut une autre vision qui lui donna de même l'assurance de sa prochaine guérison. Et en effet, vers une heure après-midi elle fut tout à coup guérie, et de sa cécité, et de la maladie qui l'avait mise aux portes du tombeau. Le miracle fut si complet et si inattendu, que l'infirmière en tomba malade d'émotion et de surprise. Deux médecins en attestèrent l'authenticité.[1]

Oh ! que ces exemples si récents doivent augmenter notre confiance en la Reine du Rosaire ! « C'est le vocable, dit-elle à sa protégée Agrelli, qui lui est le plus cher. » Sans doute parce qu'il contribue le plus à nous faire prier et méditer, et conséquemment à sanctifier nos âmes. Car la divine Mère ne souhaite rien tant que notre bien spirituel ; et, si elle guérit nos corps, c'est pour mieux gagner nos cœurs à Jésus.

(1) *Propag. du Ros.*, 1885 et 1886.

Digitized by Google

A Rome, une élève du Conservatoire de l'hospice apostolique de saint Michel a Ripa, fut attaquée le 10 juillet 1884, de douleurs de la moëlle épinière, qui résistèrent à tous les remèdes. La malade âgée de dix-sept ans et nommée Maria Gallizi, avait une grande confiance en Notre-Dame du Rosaire. Elle commença le 13 août une neuvaine devant son image. Ses douleurs et sa paralysie ne firent qu'augmenter. Mais la foi de la patiente s'accrut en proportion. Elle fit une seconde neuvaine. Le dernier jour de celle-ci, le 31 août, vers cinq heures du soir, elle appelle une compagne pour réciter le Rosaire. A peine l'a-t-elle terminé qu'elle se trouve guérie, et se rend à la chapelle. Toute la maison retentit du cri de joie et de reconnaissance : « Vive la Madone du très saint Rosaire! » Tous les fidèles de Rome s'associèrent à cette allégresse si légitime, et l'Eminentissime Cardinal-Vicaire approuva, pour la gloire de Marie, la relation authentique de ce nouveau prodige.

Ces miracles, en affermissant notre confiance en la protection de Marie, nous avertissent en même temps de la prier dans tous les besoins de la vie présente. Car si la Reine de la sainteté est si attentive à nous délivrer des maux corporels, que ne fera-t-elle pas pour nous préserver des maux spirituels, surtout du péché, des dangers d'y tomber,

Digitized by Google

et plus encore de la mauvaise mort et de la damnation éternelle ? La lecture de ces guérisons doit donc produire en nous le désir de réciter le chapelet, afin d'obtenir la grâce de surmonter nos passions, de vaincre nos défauts, de triompher des tentations de l'enfer, de la chair et du monde, et de persévérer jusqu'à la fin dans l'amitié divine. Car la Reine du ciel a dit à saint Dominique et au bienheureux Alain : « Quiconque récitera pieusement le très saint Rosaire et en méditera les mystères, ne sera pas accablé par le malheur, ne sera pas châtié par la justice divine, et ne mourra pas d'une mort imprévue. » Pour affermir notre foi à ces consolantes promesses, citons encore un exemple récent de la puissance et de la bonté de Marie.

Une personne âgée de trente-six ans, habitait un hameau de l'importante commune de Beveren, au pays de Waes. Elle se nommait Marie-Louise Keppens. Depuis seize ans elle souffrait de terribles douleurs névralgiques, qui la mettaient dans l'impuissance de se mouvoir et d'aller à l'église. Trois médecins avaient déclaré le mal incurable. La pauvre fille, abandonnée des hommes de l'art, eut la pensée de se rendre au pèlerinage de Gand pour y invoquer Notre-Dame du Rosaire dans l'église des Dominicains. Vainement on chercha à l'en dissuader, il

Digitized by Google

fallut la conduire devant la statue vénérée dans cette ville. Pendant le salut, Marie Keppens récitait pieusement son chapelet. Tout à coup elle ressent un étrange frisson, et elle dit à sa sœur : « Je crois que je suis guérie. » Sa sœur lui fit signe de garder le silence, et ce fut en sortant de l'église qu'on constata sa guérison. Elle commença à marcher seule, et fit le trajet à pied jusqu'à la station de Waes éloignée d'une demi-lieue. C'était au commencement d'octobre 1885. Plusieurs journaux ont rapporté le fait. Les habitants de Beveren, frappés du prodige, firent à la fin du mois un pèlerinage d'actions de grâces au même sanctuaire, où se rendit encore Marie Keppens, pour remercier sa céleste Bienfaitrice. Inutile de dire que la récitation du chapelet est l'exercice préféré de ces pèlerinages.

Pèlerins que nous sommes ici-bas, dans cette vallée de larmes, avançons chaque jour vers la Jérusalem du ciel, en récitant sur notre route le très saint Rosaire de Marie. Quels avantages n'y trouverons-nous pas? Il charmera les ennuis de notre voyage ; il nous éclairera, nous soutiendra, nous défendra, nous obtiendra la protection des Anges et de leur Reine toute-puissante auprès de Dieu. Faisons donc nos délices de saluer Marie, de méditer les mystères de ses joies, de ses douleurs, de ses gloires ; tressons-lui

Digitized by Google

tous les jours une couronne; elle nous en réservera une bien plus précieuse, qui nous rendra grands et heureux durant toute l'éternité.

« O très douce Souveraine! puisque tous les biens qui nous viennent de Dieu passent par vos mains, je vous supplie de recevoir favorablement ma prière, et de m'obtenir l'indulgence et la paix. O Marie, splendeur de la gloire! ô Vierge sanctifiée par l'Esprit de Dieu, colombe aux inénarrables gémissements! à notre sortie d'Egypte, venez au-devant de nous, les mains pleines de grâces; et défendez-nous des rugissements de la légion maligne. Par vous, ô Marie! puissions-nous jouir d'un doux repos dans l'armée des justes. Ainsi soit-il! [1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — N'entendons jamais parler de la puissance et de la miséricorde de Marie, et des guérisons miraculeuses qu'elle opère, sans accroître notre confiance en sa protection. « Le Rosaire, dit le pape Nicolas V, est vraiment l'arbre de vie, qui ressuscite les morts, guérit les malades, conserve la santé à ceux qui en jouissent. »

(1) S. Ildeph.

Digitized by Google

12e Jour.

Combien les Saints ont estimé le Rosaire et le Chapelet.

Depuis saint Dominique, tous les vrais serviteurs de Dieu ont eu en grande estime le très saint Rosaire. Le Pape saint Pie V le récitait tous les jours, sans que les affaires multipliées de sa charge pussent l'en empêcher. Saint Charles Borromée fut très fidèle à la même pratique, et la recommandait à ses séminaristes.

Nous lisons dans la vie du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, qu'il n'a jamais manqué de réciter tous les jours le chapelet. Persuadé qu'on ne peut pas faire de prière plus sainte et plus agréable à Dieu, il l'avait en singulière estime et se faisait honneur de la dire partout. Dans les rues, il tenait son chapeau à la main, et sous sa soutane il égrenait un petit chapelet d'étain, le récitant avec beaucoup de dévotion. Il agissait de même en voyage, pratique qu'il a laissée à ses Frères ou disciples, et qui con-

Digitized by Google

tribue tant à les tenir dans le recueillement, la modestie et l'esprit de leur saint état. Eux-mêmes enseignent aux enfants la manière de dire le chapelet avec fruit, et pendant leurs classes, à certains jours, ils en désignent deux qui le récitent en particulier, et sont remplacés par deux autres quand les premiers ont fini; ce qui ne contribue pas peu à entretenir parmi leurs élèves l'esprit de piété et à attirer sur leurs études les bénédictions célestes.

Dès ses premières années, saint François de Sales faisait de la dévotion à Marie les délices de son cœur aimant. Il était entré dès lors dans les confréries ou congrégations érigées en son honneur. Il fit le vœu de réciter le chapelet tous les jours de sa vie; ce qu'il observa si fidèlement qu'il ne l'omit jamais, et si pieusement qu'il y employait souvent une heure entière, méditant les mystères de chaque dizaine, avec un recueillement et une attention qui remplissaient son cœur des plus tendres élans d'amour envers sa Souveraine bien-aimée. Le soir, quelque avancée que fût la nuit, quelque fatigué qu'il fût lui-même il ne retranchait rien de cette pratique. Lorsqu'il était malade à ne pouvoir parler, il faisait réciter le chapelet par un des siens, et en accompagnait mentalement la récitation. Voici la méthode

Digitized by Google

qu'il donne dans ses écrits pour le dire avec fruit.[1]

Après vous être mis en la présence de Dieu, vous prendrez votre chapelet; puis ayant fait le signe de la croix, vous direz le *Credo* distinctement, avec foi aux douze articles. Sur le gros grain qui est près de la croix, dites un *Pater* en l'honneur de la très sainte Trinité. Sur les trois petits grains, dites trois *Ave Maria* en l'honneur de la sainte Vierge, la saluant au premier comme Fille du Père éternel, au second comme Mère du Fils, et au troisième comme Epouse du Saint-Esprit.

1° Avant de commencer chaque dizaine, prenez quelques moments pour réfléchir; imaginez-vous par exemple, au premier MYSTÈRE JOYEUX, voir l'archange Gabriël qui salue la sainte Vierge, lui annonçant l'heureuse nouvelle de l'incarnation du Verbe éternel. Admirez la bonté, la sagesse, la puissance et la justice de Dieu dans ce mystère; remerciez-le d'avoir apporté un tel remède au péché de l'homme par un si prodigieux anéantissement. Adressez-lui le *Pater;* saluez la sainte Vierge par les dix *Ave Maria,* avec les mêmes sentiments de respect dont fut pénétré l'Ange en l'abor-

(1) Cette méthode est presque toute tirée de ses ouvrages.

Digitized by Google

dant, et adorez Jésus ou le Verbe incarné.

A la seconde dizaine, considérez la sainte Vierge portant l'Enfant-Dieu et allant par les montagnes de la Judée visiter sa cousine sainte Elisabeth. Louez la charité du Fils et de la Mère en récitant le *Pater* et les dix *Ave*.

A la troisième dizaine, représentez-vous Jésus né dans la crèche, et reposant sur un peu de paille entre le bœuf et l'âne. Admirez sa pauvreté, sa douceur et son humilité. Dites-lui le *Pater*, et honorez-le avec la sainte Vierge par les dix *Ave Maria*.

A la quatrième dizaine, figurez-vous la sainte Vierge présentant l'Enfant-Jésus au Temple pour obéir à la loi. Adorez Jésus avec Siméon par le *Pater*; bénissez l'Enfant et la Mère par les dix *Ave*. Admirez le Fils de Dieu fait homme, s'offrant à son Père en sacrifice pour nos péchés, dès les premiers jours de sa naissance.

A la cinquième dizaine, considérez la joie qu'eurent la divine Marie et saint Joseph, en rencontrant Jésus dans le Temple au milieu des docteurs. Admirez les trésors de sa science et de sa sagesse; louez son obéissance qui le fait retourner chez ses parents. Dites-lui le *Pater*, et réjouissez-vous avec Marie et Joseph de l'avoir retrouvé; à cette fin, dites les dix *Ave Maria*.

2° Au premier MYSTÈRE DOULOUREUX,

Digitized by Google

représentez-vous Jésus abattu de tristesse, suant sang et eau, agonisant au jardin des Oliviers.

Au second, laissez-vous attendrir à la vue du Sauveur dépouillé attaché à une colonne et cruellement flagellé.

Au troisième, contemplez-le couronné d'épines, la face de Jésus couverte de crachats.

Au quatrième, suivez-le portant sa croix au Calvaire, accompagné de deux voleurs et d'un peuple nombreux qui le charge de malédictions.

Au cinquième, envisagez-le attaché en croix avec de gros clous qui percent ses pieds et ses mains cruellement. Adressez-lui à chaque dizaine le *Pater;* excitez en votre cœur des sentiments de tristesse, de compassion, d'horreur du péché, de contrition de vos propres crimes. Louez, admirez et bénissez par les dix *Ave Maria* de chaque dizaine, la patience, l'obéissance et la douceur de Jésus-Christ dans tous ses tourments. Imaginez-vous voir aussi la sainte Vierge présente à la passion de son Fils; compatissez avec elle; priez-la de présenter à Jésus-Christ vos larmes, vos regrets, votre repentir, votre compassion, votre reconnaissance.

3° Au premier MYSTÈRE GLORIEUX, considérez Jésus sortant du sépulcre, ressuscité

Digitized by Google

glorieux, et la sainte Vierge comblée d'une joie ineffable, à la vue de son Fils éclatant comme un soleil.

Au second mystère, admirez Jésus montant au ciel en triomphe, accompagné de tous les chœurs des Esprits bienheureux, des âmes des pères et des patriarches qu'il a retirées des limbes. Réjouissez-vous avec Jésus et Marie ; félicitez-les dans l'espérance de ressusciter et de régner avec eux dans le ciel.

Au troisième mystère, louez la puissance et la charité de Jésus-Christ glorieux, qui envoie le Saint-Esprit à ses disciples pour les instruire et les animer de zèle, afin de porter son nom et d'étendre son empire par toute la terre.

Aux quatrième et cinquième, représentez-vous la sainte Vierge ressuscitant, et conduite en corps et en âme dans le ciel, couronnée Reine de l'univers. Admirez-la, félicitez-la de la gloire où Dieu l'a élevée, et de l'autorité souveraine qu'il lui a donnée en notre faveur.

Voilà comment saint François de Sales récitait le Rosaire ! N'est-ce pas là une preuve sensible de l'estime qu'il en faisait? Pour compléter sa méthode, ajoutons les vertus qu'il rattachait à chaque mystère.

1° Dans l'annonciation l'âme peut puiser l'humilité ; dans la visitation, la charité ;

Digitized by Google

dans la naissance de Jésus, l'amour de la pauvreté; dans la présentation au Temple ou la purification, l'obéissance; dans la rencontre de Jésus à Jérusalem, la recherche de Jésus seul.

2° Dans l'agonie de Jésus, on peut considérer ou demander la résignation; dans sa flagellation, la patience; dans le couronnement d'épines, la mortification; dans le voyage au Calvaire, la compassion; dans le crucifiement, la persévérance.

3° Dans la résurrection de Jésus, on peut demander la conversion; dans son ascension, le détachement; dans la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, la retraite ou l'amour de la solitude; dans l'assomption de la sainte Vierge, l'union avec Dieu; dans le couronnement de Marie, la confiance en elle.

Tels sont les quinze mystères du Rosaire que tant de Saints ont médités et où ils ont puisé leurs vertus héroïques! Saint Thomas de Villeneuve, saint Ignace, saint François Xavier, saint François de Borgia, sainte Thérèse, sainte Catherine de Sienne, sainte Rose de Lima et tant d'autres, ne manquaient jamais de réciter chaque jour le chapelet et de réfléchir aux vérités qu'il nous remet en mémoire. Saint Alphonse avait même fait le vœu de le dire tous les jours, et dans sa vieillesse, c'était en quelque sorte son unique occupation : il le récitait du matin au soir.

Digitized by Google

Prions les Saints les plus affectionnés à cette pratique, de nous obtenir un attrait spécial à redire l'*Ave Maria*.

« Dans les périls, dans les anxiétés, s'écrie saint Ildephonse,[1] regardez l'Etoile, invoquez Marie. Que Marie ne soit absente ni de votre cœur, ni de vos lèvres! En la suivant, vous ne dévierez point; en pensant à elle, vous ne vous égarerez point; vous ne désespérerez point en la priant. Si elle vous soutient, vous n'avez rien à craindre; si elle vous protège, vous ne tomberez point; vous ne ressentirez point la fatigue, si elle vous guide, et sous sa conduite, vous parviendrez au ciel. Qu'il soit ainsi fait de nous, ô Marie! Par votre saint patronage et vos glorieux mérites, nous le demandons à votre Fils béni, avec qui vous vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il! »

Bouquet spirituel. — Estimons comme les Saints la Salutation angélique : « Elle vaut plus que tout l'univers, » disait saint Alphonse; et un jour qu'on le portait à table dans sa vieillesse, croyant n'avoir pas terminé son Rosaire, il fit résistance en disant : « Un *Ave Maria* vaut plus que tous les diners du monde. »

(1) C'est à saint Ildephonse qu'est due d'abord cette admirable métaphore de l'étoile, reprise six siècles plus tard par le dévot saint Bernard.

Digitized by Google

13e Jour.

Le chapelet est utile à tous.

Ce n'est pas l'esprit humain qui a composé les prières que nous récitons dans le chapelet. Avant de nous enseigner le *Pater*, le Sauveur nous a dit : « Vous prierez donc ainsi : » *Vos ergo sic orabitis :* « Notre Père qui êtes aux cieux ! » et le reste. L'Eglise nous met ensuite dans la bouche la salutation angélique, la plus belle prière après le *Pater*. La piété des fidèles a rendu ces deux prières universelles, en sorte que d'un pôle à l'autre des milliers de voix les redisent et des milliers de cœurs en savourent la douceur et se nourrissent des mystères qu'elles renferment. Ce ne sont pas seulement les gens du peuple qui les répètent avec délices, mais les grands, les savants, les artistes, les hommes de lettres. C'est ce que prouveront de plus en plus les quelques exemples que nous allons citer.

Le maître de musique de Marie-Antoinette, Christophe Gluck, était aussi religieux que bon musicien. Né de parents pauvres,

Digitized by Google

mais catholiques, il dut à une circonstance providentielle de persévérer dans la foi de sa famille, malgré les séductions de la haute société où le lança son beau talent pendant de longues années. Jeune encore, il chantait sous les voûtes d'une basilique, et attirait déjà la foule par les charmes de sa voix et de l'expression qu'il lui donnait. Un jour qu'il avait admirablement chanté un motet de Clari, il fut accosté au sortir du chœur par un religieux encore tout attendri, qui le félicita et lui dit : « Je n'ai rien à vous donner comme gage de mon ravissement, mon petit ami ! rien que ce chapelet... Mais conservez-le comme un souvenir du frère Anselme, et surtout promettez-moi de le réciter chaque soir. Cette pratique vous portera bonheur. » Le jeune Christophe, surpris et touché, accepta le chapelet et promit de le réciter tant qu'il vivrait. Parvenu à l'âge de quinze ans, Gluck avait formé le projet d'aller à Rome pour y continuer ses études musicales. Mais comment trouver les ressources nécessaires à une telle entreprise? Plein de confiance en la bienheureuse Vierge, il récitait le chapelet à cette intention. Un soir qu'il venait de remplir ce pieux devoir, on frappe à la porte de la modeste demeure de ses parents. C'était le maître de chapelle de Saint-Etienne de Vienne, qui, chargé d'aller faire en Italie la collection des œu-

Digitized by Google

vres de Palestrina, venait de la part de l'Archevêque réclamer le jeune Christophe comme secrétaire. Qu'on juge de la joie du jeune homme ! Cette autorisation fut accordée, et quelques jours après, notre artiste passait en Italie où il demeura vingt ans. Il fut toujours fidèle à sa promesse de réciter le chapelet tous les jours. De retour à Vienne, et plus tard comblé d'honneurs à la cour de Versailles, il savait s'arracher aux douceurs d'un repas splendide ou d'une conversation intéressante, pour aller réciter dans un des coins du salon royal, où il était admis à l'égal du plus grand personnage, le chapelet, qu'il appelait son bréviaire de musicien. Toute sa vie s'écoula dans ces religieuses dispositions, et sa main, qui s'était purifiée en écrivant le sombre et lyrique *De profundis,* tenait encore le chapelet du frère Anselme, le jour où, frappé d'un coup d'apoplexie, l'immortel artiste rendit son âme à Dieu.

Haydn et Mozart furent aussi de ces vrais chrétiens, pleins de confiance en la divine Mère. Le grand Haydn avouait que le secret de son inspiration, c'était de se lever du piano dans ses difficultés et de réciter le chapelet, qui lui obtenait le don qu'il voulait faire à Dieu. Mozart, le Raphael de la musique, merveilleux dès l'enfance, et mort dans la maturité de la jeunesse, après avoir

Digitized by Google

produit un grand nombre de chefs-d'œuvre; Mozart dans l'adversité et sous la tyrannie d'un patron grossier; Mozart dans les séductions du succès, fut toujours un fervent catholique. Il priait, il communiait, il récitait son chapelet. Après le succès de sa symphonie au concert spirituel de l'opéra, il récitait le chapelet en action de grâces. Il écrivait à son père : « Comme la mort est le but de notre vie, je me suis tellement familiarisé avec elle, que son image m'est douce et consolante. Je ne me mets jamais au lit sans penser que, tout jeune que je suis, je puis ne pas me relever le lendemain. » Ce lendemain ne se fit pas attendre. Mozart quitta la vie comme un parfait chrétien, heureux d'avoir servi et invoqué la Reine du saint Rosaire qu'on n'invoque jamais en vain, et qui obtient à ses serviteurs la persévérance et le salut.

Ce ne sont pas seulement les artistes sortis des rangs du peuple, mais aussi les rois, les empereurs, les savants et les nobles, qui ont donné l'exemple de leur estime et de leur dévotion pour la pratique du chapelet. « Chaque jour, après avoir récité le Rosaire de la Mère de Dieu, disait l'empereur Charles-Quint, j'écoute les nouvelles de la guerre. » « Mon fils, disait le roi d'Espagne Philippe II à son successeur Philippe III, mon fils, pour conserver vos royaumes et

Digitized by Google

les maintenir dans la paix, ayez toujours sur vous le Rosaire. » « Ce ne sont ni nos généraux, ni nos bataillons, ni nos armes, qui nous ont donné la victoire, disait le Sénat de Venise ; elle doit être attribuée à Notre-Dame du Rosaire. » La Sorbonne et l'université de Salamanque rendirent aussi témoignage, la première, que la France, et la seconde, que l'Espagne, ont conservé la foi malgré la contagion de l'hérésie, grâce au très saint Rosaire.

Cet accord unanime des esprits les plus cultivés, à exalter la dévotion du Rosaire, prouve son importance et son utilité. « Annoncez bien à tous les fidèles, disait un jour Pie IX, que le Pape ne se contente pas de bénir les chapelets, mais qu'il le récite tous les jours et qu'il invite ses enfants à faire comme lui. » « Le Rosaire est tout l'espoir de mon salut, » disait le roi Jean de Bohême. Nous devrions tous tenir le même langage. C'est dans la récitation du chapelet et la méditation des mystères qu'il rappelle, que nous trouvons les plus puissants motifs de croire, d'espérer et d'aimer, ainsi que les grâces qui nous font agir en conséquence. Aussi depuis saint Dominique, quel bien cette dévotion n'a-t-elle pas opéré, dans toutes les classes de la société ? « On ne pourrait dire, écrit le bienheureux Alain, la ferveur et la dévotion du peuple en ce siècle (le trei-

Digitized by Google

zième). Tous, hommes, femmes, jeunes filles et même les petits enfants avaient l'habitude de réciter chaque jour le chapelet. On attribuait à cette pratique les grâces sans nombre obtenues par l'intercession de Marie. » Il serait à souhaiter que de nos jours le même élan se réveillât, et que les chrétiens de toutes les conditions prissent l'habitude de réciter journellement le chapelet. Que de bénédictions cette pratique n'attirerait-elle pas sur les familles et sur toute la société! Le riche y puiserait l'humilité, la charité, l'amour des devoirs de la religion; le pauvre y trouverait la paix, la patience, la résignation, et le mérite dans les privations de son état. Le savant y apprendrait à user de ses talents pour glorifier Dieu et sauver son âme, tandis que l'ignorant y rencontrerait comme les autres la science qui sanctifie. Le chapelet deviendrait ainsi le livre de tous, comme l'évangile pratique de tous ceux qui veulent arriver à l'éternelle patrie.

« O très clémente Souveraine! daignez exaucer ma prière : que votre grâce munisse mon front, illumine mes sens, donne la chasteté à mon corps, sanctifie mes sens, enflamme mon cœur! .Que votre vertu entre dans mon âme, éclaire ma conscience, purifie ma chair! Assistez-moi dans mon oraison, mes lectures, mes médi-

Digitized by Google

tations; lorsque je parle ou que je prends ma nourriture, lorsque je dors ou que je veille. Que votre miséricorde et votre douceur me remette mes dettes, accroisse mes mérites, répare mes pertes, m'acquière des biens sans mesure! Que votre grâce et votre vertu consolent ma mort, repoussent mon ennemi, me préservent de tomber en enfer, et me conduisent aux joies du paradis! Ainsi soit-il![1] »

BOUQUET SPIRITUEL. — « Je vous recommande d'une manière toute spéciale le saint Rosaire, disait Pie IX. Cette prière enseignée par Marie elle-même, lui est agréable plus que toute autre, et je voudrais que dans chaque famille elle se récitât journellement... avec recueillement et confiance.[2] »

(1) S. Ildeph.
(2) A l'Association de sainte Rose de Lima.

Digitized by Google

14e Jour.

Ce que peut l'attouchement du chapelet.

POUR nous faire comprendre la puissance ou le pouvoir de sa divine Mère auprès de lui, Dieu a daigné opérer d'insignes prodiges par le simple attouchement du chapelet. Il veut nous apprendre ainsi combien nous sera salutaire la récitation du psautier de Marie, puisque son seul usage extérieur ou matériel produit de si prodigieux effets.

Il y a plusieurs années déjà, le bagne de Toulon fut le théâtre d'un crime horrible. Dans un moment de colère et de dépit, un forçat avait poignardé son gardien. Le coupable fut condamné à mort, et l'exécution devait avoir lieu dans deux jours, lorsque l'aumônier du bagne se présenta pour apporter au coupable les consolations de la religion et lui parler de l'éternité qui allait s'ouvrir devant lui. Mais le malheureux appartenait à l'une de ces familles sans foi qui, par principe, vouent à la religion une haine implacable. N'ayant appris le nom du Seigneur que pour le maudire et le blasphé-

Digitized by Google

mer, le forçat accueillit le prêtre avec de grossières injures et des paroles obscènes. Rien ne rebuta monsieur Marin, l'aumônier, dont le zèle infatigable avait été si souvent mis à l'épreuve par des forçats rebelles et endurcis. Douce parole, espérance en un Dieu plein de bonté, bonheur du ciel, châtiments de l'enfer, éternité de supplices, tout fut employé, mais vainement, pour abattre cet indomptable obstiné, qui ne répondait que par des cris de rage et d'affreux rugissements. Le prêtre enfin se retire, et, tournant ses regards vers le Refuge des pécheurs, il s'adresse à Marie et lui confie la cause du galérien, devenue la sienne propre. Il fait prier les âmes ferventes de la ville; car il n'y avait point de temps à perdre : déjà la machine s'élevait, on ne comptait plus que par minutes jusqu'au moment de l'exécution. Monsieur Marin se présenta une seconde fois au forçat, la croix et le chapelet en main. On voulait l'en empêcher, lui disant que c'était inutile, que le malheureux n'avait fait que redoubler ses imprécations contre Dieu et la religion, et que pour le réduire au silence on avait été forcé de le bâillonner et de l'enchaîner. Mais le saint prêtre qui savait qu'on peut tout attendre de la puissance et de la miséricorde de Marie, se fait ouvrir les portes, et plein de confiance en celle qu'il a invoquée, il s'avance vers l'in-

Digitized by Google

fortuné qui écumait de rage et de désespoir. Le forçat répond par une malédiction horrible aux paroles de paix et de bénédiction qui lui sont adressées. Sans se laisser décourager, l'aumônier approche, et profitant de la situation du prisonnier enchaîné, il lui jette autour du cou le chapelet qu'il avait entre les mains, et cherche à l'enlacer dans ces liens de miséricorde. O miracle de la grâce! ô prodige impénétrable d'amour et de clémence! le lion est terrassé, l'ennemi tombe vaincu! A peine le chapelet l'a-t-il touché qu'il demande pardon. O Marie! c'était une preuve de plus de votre pouvoir sur le cœur de Dieu. Qui n'eût dit qu'un tel scélérat qui haïssait son Créateur, était indigne de miséricorde, et que par conséquent sa conversion était désespérée? Mais est-il quelque chose d'impossible à celle que Dieu a revêtue de sa puissance? Elle obtint à ce misérable une entière réconciliation avec ce qu'il avait tant blasphémé; la paix rentra dans son âme; il était métamorphosé. Quand les galériens, un genou en terre, contemplèrent cette nature d'abord si intraitable, si perverse, et maintenant si douce, si résignée, ils ne revenaient pas de leur étonnement, et rendaient hommage à celle qui de si grands pécheurs fait de si grands pénitents.

La vertu du chapelet est tellement miraculeuse qu'elle opère aussi parfois des pro-

Digitized by Google

diges de guérison. Le chef d'une famille chinoise avait reçu le baptême dans son enfance, mais ayant négligé ses devoirs, il épousa une femme païenne et éleva ses enfants dans le paganisme. Touché des avis de quelques chrétiens et des reproches de sa conscience, il voulut sérieusement reprendre la pratique de la religion, et gagna son fils aîné. A cette nouvelle, son épouse entra en fureur et mit tout en œuvre pour empêcher l'exécution de ce dessein. La grâce néanmoins soutint le père et le fils : ils apprirent toutes leurs prières et tout le catéchisme, puis vinrent trouver le missionnaire, qui admit l'un à la pénitence et baptisa l'autre. Au comble de leurs vœux, ils s'en retournèrent emportant chacun un chapelet et une médaille, et se promettant bien de ne pas laisser ces objets aux mains de la païenne. Celle-ci les découvrit néanmoins, et s'imagina que ce devaient être des bijoux bien précieux puisqu'on mettait tant de soin à les dérober à ses regards. Sur ces entrefaites, étant tombée malade du typhus, elle se dit à elle-même qu'elle en guérirait sans doute, si elle pouvait parvenir à toucher ces objets ou bijoux, comme elle les appelait. Car on ne les garderait pas avec tant de sollicitude, s'ils ne renfermaient quelque vertu secrète. Une nuit donc elle mit la main sur le chapelet de son fils, le pendit soigneusement à

Digitized by Google

son côté, s'endormit ensuite, et le lendemain se réveilla guérie. Le matin, elle replaça le chapelet où elle l'avait pris, sans rien dire à personne. Quelques jours après, apprenant qu'une de ses voisines était violemment attaquée du même mal, elle se rend auprès d'elle avec le même chapelet, lui raconte ce qui lui est arrivé à elle-même, et lui demande si elle veut user d'un remède aussi merveilleux. La proposition fut acceptée ; on suspendit le chapelet au côté de la malade, qui recouvra aussitôt la santé. De retour chez elle après ces deux prodiges, la païenne obstinée se contenta de dire à son fils : « A l'avenir tu pourras réciter tes prières tant que tu voudras, je ne m'en inquiète plus. » Puis elle raconta ce qui était arrivé ; mais elle ne voulut pas, non plus que sa voisine, entendre parler de conversion. Les autres membres de sa famille ne furent pas si rebelles à la grâce ; ils s'empressèrent tous de recevoir le baptême. Leurs ferventes prières finirent par faire violence au ciel : leur mère étant de nouveau devenue malade, consentit à se convertir. Elle fut instruite, baptisée et mourut peu après dans de grands sentiments de contrition et d'abandon à la volonté de Dieu.[1]

Qui n'admirerait la vertu du chapelet dans

(1) *Ann. de la Propagat. de la Foi*, nº 169.

Digitized by Google

ces deux païennes, guéries miraculeusement en le portant quelque temps sur elles? On rapporte de saint Louis Bertrand et de saint François-Xavier, qu'ils ressuscitaient même des morts par l'attouchement du chapelet. Quel respect ne doit donc pas nous inspirer cet instrument de tant de prodiges? Le bienheureux Claver en faisait tant d'estime qu'il eût voulu en donner à tous les chrétiens et même aux infidèles. Il en distribuait chaque année huit à neuf mille aux nègres qui arrivaient à Carthagène. En outre il en donnait dans les hospices, les prisons, les hôpitaux. Aidé de ses interprètes, il les enfilait pendant les jours de récréation, et se servait, à cette fin, d'une graine rouge et noire fort commune dans le pays, et que nous appelons graine d'Amérique. Ne serait-ce pas là une œuvre excellente que de donner des chapelets aux pauvres? Combien d'ouvriers et d'ouvrières prieraient plus souvent et plus dévotement la sainte Vierge, s'ils avaient à leur usage et portaient sur eux un chapelet! Cette chaîne précieuse leur rappellerait les liens qui les unissent, depuis le saint baptême, à Jésus, leur Sauveur, et à Marie leur Mère. Elle leur inspirerait de prier dans leurs travaux et leurs souffrances. On ne les verrait pas supporter si impatiemment leurs privations, envier le sort des riches, et se porter à des actes regrettables contre le

Digitized by Google

droit de propriété. La prière, et surtout la récitation du chapelet, n'apporte-t-elle pas à l'âme la lumière, le calme des passions, l'extinction des funestes convoitises, la résignation dans les peines et l'espérance des biens futurs? Quel est l'homme qui se porterait à nuire gravement au prochain, après avoir invoqué la Mère de miséricorde et la Consolatrice des affligés?

O sainte Reine des vierges! des tentations continuelles épuisent les forces de mon âme; apportez-y remède et écoutez ma prière. « Que votre virginité m'obtienne la pureté du cœur! que votre fécondité me donne l'ornement des vertus! que votre humilité tue mon orgueil! que votre piété me rende pieux et doux, votre sainteté, pénitent et plein de componction! Que par votre clémence je devienne digne de la gloire éternelle, après avoir été, durant toute ma vie, dévotement attaché à votre culte et à vos louanges![1] » Ainsi soit-il!

Bouquet spirituel. — Portons avec respect le chapelet sur nous, et récitons-le avec une confiance toujours croissante, surtout pour obtenir les grâces de la perfection et du salut.

(1) S. Ildephonse.

Digitized by Google

15e Jour.

Le Rosaire, dévotion des enfants.

E Rosaire n'est pas seulement le Psautier, le Bréviaire, l'Evangile abrégé des gens instruits, il est aussi celui du pauvre, de l'ignorant, du vieillard, et en particulier de l'enfant dont l'innocence rend les salutations plus chères à la Reine des vierges. Comme le salut éternel est l'affaire de tous, ne convenait-il pas de donner à tous un moyen facile et universel de se sauver et de sauver les autres? Or il n'y en a pas qui soit mieux à la portée de tout le monde que le chapelet ou la couronne composée de *Pater* et d'*Ave* que tous sont obligés d'ailleurs de savoir. Les sacrements, la sainte Messe, les sermons, les lectures, la fréquentation des églises sont aussi des moyens efficaces de sanctification; mais en est-il de plus aisé que le chapelet? en est-il un autre qu'on puisse employer partout, à toute heure, à tout instant, et le jour, et la nuit? La science du salut, qui est la science par excellence, l'art de se sauver, qui est l'art des plus habiles

Digitized by Google

ou des saints, deviennent par là du domaine de tous sans exception, même de ceux que leur âge rend incapables de subvenir à leur subsistance corporelle. L'enfant donc qui sait dire le *Pater* et l'*Ave* en connaît plus que les philosophes impies, puisque ceux-ci sans la prière et la foi se damneront, tandis que le premier, tout faible qu'il est, attirera sur lui la protection de Marie et les grâces qui ouvrent le ciel.

Une toute jeune enfant placée dès sa naissance sous le patronage de la Mère de Dieu, dont le nom lui avait été donné au baptême, avait ravi le cœur de la Reine des Anges par son innocence et sa piété précoce. Déjà les mystères du Rosaire avaient pour elle un charme irrésistible. Elle récitait le chapelet avec une touchante dévotion. La crèche de l'Enfant Jésus la voyait chaque soir adoratrice assidue du Dieu Sauveur; les mystères douloureux eux-mêmes n'étaient point au-dessus de son intelligence et de son imitation. Un jour de vendredi saint, sa pieuse mère venait de lui parler des souffrances de Jésus; elle cherchait à lui faire comprendre que pour imiter le Sauveur, il faut souffrir avec patience et se mortifier quelquefois. « Eh! maman, dit la petite à peine âgée de six ans, qu'est-ce donc que se mortifier? » Sa mère le lui explique en lui faisant remarquer que cela doit être spontané et vu de Dieu

Digitized by Google

seul. Le soir, on retrouva tout son petit goûter intact ; elle avait mangé du pain sec pour l'amour de Jésus. Et comme sa mère l'en félicitait : « Puisque tu l'as deviné, lui dit-elle, une autre fois je ne le ferai plus le vendredi. » Ne méritait-elle pas, après cela, de connaître par expérience les mystères glorieux ? Mais on n'arrache pas sans peine un bouton à sa tige. De longues et cruelles souffrances embellirent encore son âme privilégiée : « Petit Jésus ! disait-elle souvent, je vous offre tout ce que je souffre. » Elle demandait à Notre-Dame du Rosaire de la bénir. Elle mourut à six ans, laissant ses parents brisés par la douleur, mais résignés. Ils avaient une protectrice de plus dans le ciel. Fleur choisie, elle fut transplantée dans les jardins du paradis pendant le mois consacré à sa céleste et divine Mère.[1]

Il y a quelques années seulement un prêtre pénétra dans les îles de Fernando-Po et d'Amban. Grande fut sa surprise quand il trouva non loin de la mer, sur le rivage, une croix grossièrement construite, et autour d'elle, un groupe d'enfants nègres, parmi lesquels s'en trouvait un de couleur blanche. Ils récitaient en espagnol le chapelet à haute voix. En apercevant le prêtre, l'enfant s'écria : « Un curé ! » et tous les autres négrillons

(1) *Propag. du Ros.*, 1877.

Digitized by Google

de tourner aussitôt la tête. Le missionnaire s'approche et demande à l'enfant, qui pouvait avoir dix ans, de le conduire dans la maison de ses parents. « Je n'ai pas ici de parents, répondit-il; jeté par un naufrage dans cette île, des nègres m'ont accueilli. Me rappelant les enseignements de ma mère qui me recommandait de dire tous les jours le chapelet, je me suis mis à le réciter. Comme je n'avais pas de statue de la sainte Vierge et que je ne savais pas en faire, j'ai fabriqué cette croix devant laquelle je viens dire tous les jours mes prières. Mes petits amis y viennent avec moi, et j'ai tâché de leur apprendre l'*Ave Maria,* afin que nous puissions réciter ensemble le chapelet. » Le missionnaire demanda à l'enfant depuis combien de temps il était dans cette île. « Je ne le sais pas au juste, répond-il, mais il me paraît que ce doit être longtemps; car le temps m'a paru long, loin de papa et de maman. » L'enfant conduisit le prêtre dans la maison des nègres qui l'avaient accueilli, et ces braves gens le reçurent avec beaucoup de respect. Le lendemain le missionnaire présidait à la récitation du chapelet, à laquelle assistaient plusieurs familles. Il leur adressa quelques paroles; il alla même de famille en famille, et bientôt, sous la protection de la Reine du Rosaire, une chrétienté fervente se forma, et se développa par l'arrivée

Digitized by Google

d'autres hommes apostoliques. Un de ceux-ci, en retournant en Espagne, prit avec lui l'enfant. Celui-ci eut le bonheur de retrouver ses parents échappés comme lui du naufrage. Il leur raconta les bontés de Marie à son égard, et les effets prodigieux du chapelet dans l'exil où il avait vécu.[1]

En lisant ces exemples, n'est-on pas touché de voir comment la Mère de notre salut se sert des enfants pour exalter l'excellence et l'efficacité du saint Rosaire? Il en est qui disent dans leur orgueil : « A quoi bon ces répétitions incessantes de *Pater* et d'*Ave?* » On pourrait leur répondre ces paroles du Sauveur : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui qui s'humilie comme ce petit, celui-là sera plus grand dans le royaume des cieux.[2] » Dieu a coutume d'opérer des œuvres admirables par des moyens faibles en apparence. Il humilie par là l'esprit humain, qui cherche l'éclat en tout ce qu'il entreprend. Il force les grands de la terre à s'abaisser, à se mettre au rang de l'enfant pieux, qui égrène son chapelet et ne cesse de redire à Dieu son Père le *Pater*, et à sa céleste Mère la Salutation angélique, la plus glorieuse pour elle.

(1) *Propag. du Ros.*, 1881.
(2) Matth. 18, 3-4.

Digitized by Google

Quoi de plus raisonnable ? quoi de plus digne de Dieu, qui se plaît à confondre les superbes et à exalter les humbles? Loin donc de nous ranger du côté de ces raisonneurs égarés qui estiment peu le Rosaire, embrassons-en la pratique avec tous les vrais fidèles. « O Père ! je vous rends grâces, s'écriait le divin Maître, d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et de les avoir révélées aux petits. Qu'il en soit ainsi, ô Père ! puisque vous l'avez voulu.[1] » Oui, il en sera toujours ainsi : les orgueilleux se fourvoieront dans les recherches de leur vaine science ; ils passeront leur vie à philosopher, à inventer des systèmes, à ouvrir des chemins nouveaux qu'ils vanteront comme les meilleurs, mais qui les conduiront aux abîmes ainsi que leurs adeptes. Cependant, le petit peuple, la vieille femme, le vieillard, l'enfant qui use de sa raison cultivée par la piété maternelle, n'aura d'autre philosophie que de réciter le chapelet, d'en savourer les mystères et de les faire passer dans sa conduite. Et ce sera cette philosophie qui les conduira tous au royaume de la gloire, tandis que les savants impies tomberont dans un opprobre éternel. O profondeur des jugements de Dieu ! O excellence et efficacité du très saint Rosaire !

(1) Matth. 11, 25-26.

Digitized by Google

Ma tendre Mère et très aimable souveraine, Marie ! daignez m'éclairer et m'apprendre à vous saluer chaque jour avec ces dispositions saintes d'humilité, de candeur, de droiture qui sont propres à l'enfance chrétienne. Je me propose de réciter désormais le chapelet avec foi et respect, avec attention et dévotion, avec le désir de profiter des mystères qu'il offre à mes réflexions et des exemples qu'il propose à mon imitation. Ainsi soit-il.

BOUQUET SPIRITUEL. — Exerçons-nous à croire, à parler, à agir dans les choses de Dieu, avec la docilité et la candeur des enfants. « Car c'est à eux et à ceux qui leur ressemblent, dit le Sauveur, qu'appartient le royaume des cieux. » *Talium est enim regnum cœlorum.*

Digitized by Google

16e Jour.

Dévotion à l'Ave Maria.

Non contents de réciter chaque jour le Rosaire, les Saints se plaisaient à répéter fréquemment, pendant la journée, l'*Ave Maria*, et c'est là une dévotion fort salutaire et un signe de prédestination. Saint Alphonse récitait la Salutation angélique à tous les quarts d'heure, et il y attachait plus de prix qu'aux richesses de l'univers entier. Le bienheureux Alphonse Rodriguez la récitait également à tous les sons de l'horloge; et la nuit, son Ange Gardien l'éveillait afin qu'il pût encore s'acquitter de ce tribut d'hommages envers sa Souveraine et sa Mère bien-aimée. Chaque fois que Thomas à Kempis passait devant une image de sa protectrice, chaque fois qu'il entrait dans sa chambre ou qu'il en sortait, il saluait la Vierge Mère par l'*Ave Maria*. Ayant négligé quelque temps cette pratique, il vit en songe la bienheureuse Vierge comblant de caresses plusieurs de ses condisciples. Lui-même espérait recevoir les mêmes marques de tendresse. Mais Marie lui dit :

Digitized by Google

- Qu'attends-tu de moi, toi qui as cessé de me saluer? Où sont ces *Ave* que tu m'adressais si souvent? Retire-toi. » Thomas s'éveilla triste, et reprit avec une nouvelle ardeur ses pratiques envers la sainte Vierge. Cet exemple ne nous montre-t-il pas combien nous devons être fidèles à invoquer fréquemment la divine Mère, surtout par la Salutation angélique? Il prouve aussi la vérité de cette parole du bienheureux Berchmans, à qui l'on demandait ce qu'il fallait faire pour être agréable à la sainte Vierge : « N'importe quelle petite pratique, répondit-il, pourvu qu'elle soit constante; » voulant dire par là que la constance et la persévérance à saluer Marie plaisait plus à cette grande Reine que des hommages passagers quoique plus éclatants.

Sainte Catherine de Sienne n'avait que cinq ans, et déjà elle était animée de la dévotion la plus tendre envers la Vierge des vierges. Montant l'escalier de sa maison, elle s'agenouillait sur chaque marche pour réciter l'*Ave Maria*. Son amour envers Marie ne fit que s'accroître avec l'âge, et elle reçut de sa Souveraine les plus précieuses faveurs. La Reine du ciel venait s'entretenir ou réciter l'office avec elle. Elle l'aida même un jour à pétrir le pain pour les pauvres, et ce pain dont la farine était gâtée, se trouva d'un goût merveilleux.

Digitized by Google

Sainte Lidwine de Hollande fut prévenue dès l'enfance, des grâces et des bontés de la divine Mère. Avant même qu'elle pût parler, on l'entendait bégayer la Salutation angélique. Toute jeune encore elle avait l'habitude de saluer les images de la Mère de miséricorde partout où elle les rencontrait. Jamais elle ne manquait l'occasion d'entrer dans une église voisine de sa maison, pour y prier la bienheureuse Vierge. Un jour elle y demeura plus longtemps que d'ordinaire. Elle n'avait alors que sept à huit ans. Sa mère la gronda d'avoir tant tardé. « Ma bonne maman, lui dit la petite, ne vous fâchez pas; j'ai été saluer la sainte Vierge en passant, et pendant que je la regardais et que je lui tendais les bras, elle m'a répondu par un sourire. » La mère attendrie remercia la Reine des Anges, des faveurs qu'elle accordait à son enfant.

L'*Ave Maria* plaît beaucoup à la Vierge sans tache, et pourquoi? parce qu'il lui rappelle sa Maternité divine, source de tous ses privilèges. Elle a déclaré à sainte Mechtilde qu'on ne peut lui adresser de salutation plus agréable. Elle promit même à sainte Gertrude autant de secours, à l'heure de la mort, qu'elle aurait récité d'*Ave Maria*. Jamais cette prière dite par un cœur pieux ne restera sans récompense.

Sur les confins de la Hollande et de l'Alle-

Digitized by Google

magne, aux environs de Nimègue, se trouve le village de Kevelaer, où se rendent chaque année de nombreux pèlerins pour y honorer une image miraculeuse de Marie. Parmi les conducteurs des voitures qui transportaient les pèlerins, était un bon père de famille, protestant de naissance. Entraîné par l'exemple des fidèles, qui priaient à haute voix pendant le voyage, il récitait avec eux de tout cœur l'*Ave Maria*. Etant devenu malade, au retour de ces pieuses excursions, et se sentant près de la mort, il demanda à sa femme de lui procurer un prêtre catholique. « Mais faites plutôt venir votre ministre protestant, lui dit la femme étonnée; qu'avez-vous besoin d'un autre? » Le malade insista, et on le satisfit. Quand le prêtre arriva, il lui raconta que, depuis sa maladie, il ne faisait que répéter les paroles dont il avait été touché dans ses courses à Kevelaer : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs; » et c'est, ajouta-t-il, la sainte Vierge qui m'a poussé à vous appeler. J'aime tant cette prière de l'*Ave Maria;* comme elle est touchante! » Le prêtre l'interrogea, et l'ayant trouvé dans d'excellentes dispositions, il lui conféra les sacrements. Pendant plusieurs jours, le malade ne cessa de remercier la bienheureuse Vierge qui lui avait obtenu une si grande grâce. Il mourut de la mort des prédestinés. Sa famille, édifiée

Digitized by Google

et touchée d'un spectacle si consolant, se convertit tout entière au catholicisme.

Quelle puissance dans l'*Ave Maria !* Avec quelle dévotion et quelle confiance ne devrions-nous pas le réciter ! L'archange Gabriël, en saluant Marie, le fit avec un respect tout céleste et une sincère vénération ; combien plus nous, inférieurs aux Anges, ne devons-nous pas saluer notre Souveraine avec une religion profonde, une attention soutenue, et un filial amour ! Faites dans ces conditions, nos prières n'auraient-elles pas tout pouvoir sur le cœur d'une Mère telle que Marie ? Elle aime tant l'humilité, la candeur, la confiance, qui conviennent à des enfants du Père céleste, à des frères de Jésus, le plus parfait modèle des sentiments qui doivent animer les enfants envers leur Mère du ciel. La vie de Jésus à Nazareth était avant tout une vie simple, modeste, laborieuse, tout opposée à la vanité et à la mollesse. Marie aime de voir ces qualités en ceux qui l'honorent par la salutation fréquente de l'*Ave Maria*.

Saint Anschaire, archevêque de Magdebourg, étant encore enfant, venait de perdre sa mère. Une nuit, il eut une vision dans laquelle il aperçut une grande et majestueuse Reine toute rayonnante, et escortée par une multitude de dames vêtues de blanc et couronnées de gloire. Au milieu d'elles, il

Digitized by Google

reconnut sa mère, et s'élança vers elle aussitôt. Mais il ne pouvait l'atteindre. « Mon enfant, lui dit alors Marie, la Reine du cortège, tu veux rejoindre ta mère ; mais auparavant, à l'imitation de mon Fils Jésus, fuis toute vanité ; laisse là les divertissements frivoles, et garde-toi dans la gravité d'une vie pure. Nous détestons tout ce qui est vain et futile ; et celui qui met son bonheur dans les frivolités mondaines, celui-là ne peut avoir part avec nous. » Anschaire profita si bien de la leçon de la sainte Vierge, qu'à partir de ce moment, sa vie fut un modèle de piété, d'application, de docilité, d'abnégation ; il devint une copie vivante de l'Enfant de Nazareth, et l'on ne se lassait point de l'admirer.

Telle est la conduite qu'exige de nous la dévotion à Marie. Pourrions-nous être attentifs à la saluer fréquemment chaque jour, et ne pas nous mettre en peine de lui être agréables, en imitant son divin Fils? La Salutation angélique doit donc produire en nous des effets salutaires et sanctifiants, si nous la récitons avec foi, confiance et amour, et si nous répondons fidèlement aux grâces qu'elle nous obtient.

O ma tendre Mère! inspirez-moi l'esprit de prière, qui me fasse sans cesse recourir à vous. Mais comme il ne suffit pas de prier, obtenez-moi la grâce de mettre en pratique

Digitized by Google

ce que m'enseignent les mystères du Rosaire. Faites-moi correspondre fidèlement aux lumières et aux inspirations divines, afin que sous votre protection je marche sur les traces de votre aimable Fils. Ainsi soit-il.

BOUQUET SPIRITUEL. — Récitons l'*Ave Maria* chaque fois qu'une tentation nous poursuit ou qu'une action vertueuse coûte à notre amour-propre.

Digitized by Google

17e Jour.

Puissance de l'Ave Maria.

A Salutation angélique est appelée par saint Bernard « une mine de pierres précieuses, » c'est-à-dire de mérites qui doivent un jour former notre couronne dans le royaume des cieux. Saint Augustin la compare au ciel étoilé, à cause de l'abondance des lumières et des grâces qu'elle nous obtient. Saint Jérôme la nomme « un Arbre de vie, dont le fruit nourrit, fortifie les vivants, rend la santé aux malades et fait revivre les morts. » Enfin le bienheureux Albert-le-Grand la regarde comme « la porte qui introduit les âmes en paradis. » Dévotement récité, l'*Ave Maria* produit d'admirables effets : « Il réjouit le ciel, dit le bienheureux Alain, il fait trembler l'enfer, il met en fuite les démons, il allume la flamme du divin amour, produit la componction, et élève nos cœurs à la douce espérance des trésors éternels. » Aussi que de prodiges n'a pas opérés cette prière, non pas seulement récitée cinquante-trois fois dans le chapelet, mais même dite

Digitized by Google

une seule fois par des âmes qui la connaissaient à peine.

Il y a quelques années, une jeune fille, nommée Mina, âgée de quatorze ans, ne connaissait l'Eglise catholique que par les calomnies et les préjugés des livres protestants. Elle appartenait à une opulente famille anglaise. Un petit livre de prières catholiques lui étant tombé sous la main, elle y lut l'*Ave Maria,* qui lui était inconnu. Elle en est charmée, elle en parle autour d'elle, elle le répète à tout propos. On lui dit que le culte de la sainte Vierge est une idolâtrie, et on la blâme sévèrement. Mina défend comme elle peut son *Ave Maria* et y demeure fidèle malgré tout. Plus elle le dit, plus elle est heureuse. De la raillerie et de la critique, on en vient aux mauvais traitements. On taxe son obstination d'insulte à la religion de sa famille, de révolte contre l'autorité paternelle. La jeune fille supporte tout, et continue instinctivement de saluer Marie, en récitant, non pas de temps à autre, mais bien souvent la Salutation angélique. Elle y puise insensiblement de l'antipathie contre le protestantisme, ainsi que l'amour de la religion catholique. Elle en était là lorsqu'arriva le mois de Marie. Une belle messe en musique devait être exécutée dans une église du voisinage. Excellente musicienne, Mina obtient la permission d'y

Digitized by Google

assister comme à un concert. Elle avait alors près de seize ans. « Je ne l'oublierai jamais, écrivit-elle depuis; moi qui d'ordinaire me tenais si fièrement debout, et qui n'avais jamais consenti à m'agenouiller au temple protestant; à peine à l'église, je tombai prosternée, et, pendant tous les chants de cette messe, je me tins à genoux. J'écoutai ensuite avec respect le prédicateur. C'était le premier sermon qui parlait à mon âme. A dater de ce moment, au dégoût que je ressentais du protestantisme se joignit un amour véritable du catholicisme. Jusque-là j'aimais passionnément les bals, la toilette et les vanités du monde; je n'y trouvai plus le même attrait. Mon Dieu! me disais-je souvent, ces plaisirs ne sont pas certainement le but pour lequel vous m'avez créée. » — Et la jeune fille récita avec plus de dévotion que jamais son *Ave Maria,* son unique trésor spirituel. Peu après, son père vint à mourir, et sa mère l'amena en France. Le premier soin de Mina fut d'aller s'éclairer auprès d'un prêtre catholique fort distingué. Bientôt elle fut instruite et abjura l'hérésie avec l'assentiment de sa mère. Celle-ci ne tarda pas à la suivre dans sa nouvelle voie, et toutes deux persévèrent dans la pratique de la piété, ne se lassant pas de bénir Marie, et de répéter la Salutation angélique qui leur a fait trouver la seule religion véritable.

Digitized by Google

On pourrait citer bien d'autres exemples semblables et plus frappants encore. On écrivait de Rome, le 25 novembre 1876 :

Il y a quelques jours, une jeune personne abjurait l'hérésie et faisait profession de la foi catholique dans l'église de Sainte-Rufine. D'origine française, mais élevée dans une famille protestante, mademoiselle Orgelet parle les principales langues de l'Europe. Venue à Rome pour s'éclairer sur la vraie religion, elle ne songeait pas encore à se faire catholique, lorsqu'un jour, s'approchant par curiosité de la Vierge miraculeuse de la Scala, Marie lui lance un de ces traits qui pénètrent jusqu'au fond de l'âme. La demoiselle tombe à genoux, et, pour la première fois de sa vie, récite l'*Ave Maria*. C'était le pas décisif. Bientôt elle se rendit aux attraits de la grâce qui la sollicitait de rentrer dans le sein de l'Eglise.

Dans un village du Brabant wallon, un homme qui se livrait presque chaque jour aux plus grands excès de l'ivrognerie et ne cessait de blasphémer, tomba malade après être resté quelques années sans approcher des sacrements. On essaya, mais en vain, de convertir ce malheureux. Quant on vit échouer tous les efforts, on récita le Rosaire pour lui. Une personne qui s'intéressait au sort de ce pécheur, va le trouver, le presse de toute manière et ne peut rien obtenir.

Digitized by Google

Enfin, après l'avoir longtemps exhorté, elle lui dit : « Je ne vous demande qu'une chose, et je vous laisserai tranquille. Récitez un *Ave Maria* avec moi. » Elle n'osait en demander davantage. Le malade consent, récite l'*Ave Maria*, et à l'instant même il est tout changé. Il demande un confesseur, lui avoue ses fautes, reçoit les sacrements avec la plus édifiante piété, et meurt dans les meilleurs sentiments.[1] O puissance de la Salutation angélique! Après avoir commencé notre Rédemption, elle la continue dans tous les siècles par des prodiges inouïs.

Un jeune homme, depuis longtemps oublieux de Dieu, devant partir pour Paris, alla demander à une dame, par politesse, si elle n'avait pas de commission. « J'en aurais bien une, dit la dame; mais peut-être vous gênerait-elle? — Dites, Madame, je suis à vos ordres. — Ce serait d'aller dire pour moi un *Ave Maria* à Notre-Dame des Victoires. » Par convenance, le jeune homme s'inclina; mais la commission n'était guère de son goût. « Il faut avouer, se disait-il, que les dévots ont de drôles d'idées. Mais remettons cela à plus tard, et puis nous dirons que nous l'avons oublié. » Après un mois passé à Paris, il fallut songer au retour. Mais l'*Ave Maria* promis lui revint à la

(1) *Propag. du Ros.*, 1879.

Digitized by Google

pensée. « Tant pis, se disait-il, je n'irai pas. Cependant je l'ai promis... » Il court à Notre-Dame des Victoires, s'agenouille à demi sur un prie-dieu, et cherche dans un coin de sa mémoire la prière qu'il ne récitait plus. Il finit par la retrouver et la dit en entier. Mais à peine l'a-t-il achevée, qu'il se sent tout pénétré de contrition, et commence à répandre des larmes qu'il ne connaissait plus depuis de longues années. En ce moment, le vénérable Curé de Notre-Dame des Victoires, qui avait tout observé, s'approche de ce prodigue dont il devine le trouble. Le jeune homme se confesse, retarde son départ, communie, et de retour dans son pays, sa première visite fut pour la dame de l'*Ave Maria,* à qui il raconta les heureux effets de la Salutation angélique sur son âme jusque-là si coupable et si éloignée de la religion.

O force victorieuse de l'*Ave Maria,* qui arrache au démon des milliers d'âmes près de devenir sa proie! N'arrive-t-il pas souvent à des prêtres, à des missionnaires zélés, de convertir, au confessionnal, des cœurs irrésolus, en leur faisant réciter la salutation angélique? Disons donc cette belle prière dans nos doutes, nos peines, nos tentations, en nous préparant à la confession, à la lecture, et même à la communion. Réci-

Digitized by Google

tons-la chaque fois que l'Esprit-Saint nous l'inspire.

O ma tendre Mère! d'où vient qu'en vous saluant si souvent, je n'obtiens pas toutes les grâces qui me sanctifient sans réserve et sans retour? Ah! c'est que je ne prie pas comme les Saints, avec respect, confiance et dévotion, avec un vrai désir de devenir meilleur. Obtenez-moi ces heureuses dispositions, et faites-moi recourir à vous, en vous saluant avec l'Ange chaque fois que j'entends sonner l'heure. Ainsi soit-il.

BOUQUET SPIRITUEL. — A l'exemple des Saints, récitons toujours l'*Ave Maria* avec foi, respect, confiance, amour et dévotion.

Digitized by Google

18e Jour.

Les roses de saint Dominique.

SERVITEUR de Dieu, dit un jour un Ange à saint Dominique, le Seigneur bénira ton œuvre du Rosaire, et je viens t'apprendre l'histoire et l'origine de cette rose dont tu empruntes le doux nom.[1] Le sacrifice sanglant de la croix était accompli, la très sainte Vierge venait de recevoir dans ses bras le corps inanimé de son divin Fils, et comme elle le pressait sur son cœur maternel, on vint le lui demander pour l'ensevelir. « Oh ! attendez encore, dit-elle, laissez-moi contempler mon Bien-Aimé et détacher de son front meurtri cette couronne d'épines que je veux emporter et garder toujours. » Et d'une main délicate, écartant doucement la chevelure ensanglantée de Jésus, elle en détachait ce douloureux diadème. Au moment de retirer la dernière épine, plus profondément enfoncée que les autres, la Mère de Jésus sentit sa force

(1) Rosaire, comme on l'a dit, signifie « Couronne de roses. »

Digitized by Google

l'abandonner par l'excès de sa douleur, lorsque soudain, tout près de l'épine, elle vit éclore une petite rose. A cette vue, le courage et l'espérance surmontèrent la souffrance : « Sois bénie, dit-elle, rose chérie, teinte du sang de mon Fils, et repose sur mon cœur comme un gage d'amour et de confiance. » Et se tournant vers les disciples, elle leur remit le corps inanimé de Jésus; puis, reprenant avec Jean le chemin de sa demeure, elle passa la nuit dans la tristesse. Le lendemain, se trouvant auprès d'elle et lui donnant le nom de Mère, Jean lui demanda d'où venait le parfum de rose qu'il sentait : « Mon enfant, répondit Marie, cette douce senteur s'exhale d'une petite rose que depuis hier je porte sur mon cœur ; c'est un présent de Jésus. Au moment où, détachant sa couronne d'épines, je me sentais comme accablée par la douleur, il fit éclore cette fleur qui me rappela ses paroles, son amour envers les hommes qu'il m'a donnés pour enfants et la promesse de le voir bientôt dans la gloire de sa résurrection. » Ainsi parla la divine Mère. Vint enfin le jour de son Assomption glorieuse. Lorsqu'on ouvrit son tombeau, on n'y trouva que des roses. Les apôtres se partagèrent ces fleurs, qui leur rappelaient les vertus, la grâce et la bonté de leur Mère, et comme ils savaient ce qui s'était passé au Calvaire, ils convin-

Digitized by Google

rent que la rose serait le symbole de l'amour de Jésus envers les hommes. » Comme l'Ange achevait son récit, la Reine du ciel apparut à Dominique, entourée de lumière et couronnée d'étoiles : « J'accepte, lui dit-elle, l'institution du Rosaire, et pour te prouver combien il m'est cher, je te donne cette rose du Calvaire ; ne crains pas qu'elle se flétrisse, elle se multipliera à l'infini. Tu en donneras à tous ceux qui font partie de ton Ordre, puis aux cœurs confiants et bons qui viendront en chercher. » Puis elle lui donna la formule de bénédiction que les Dominicains emploient encore aujourd'hui, et dans laquelle on demande que ceux qui useront des roses bénites soient guéris de leurs maux et délivrés des embûches du démon. Après ces paroles, la vision disparut, et Dominique en fit part à ses frères.

Conformément à cette pieuse légende, les Dominicains continuent de bénir des roses, et à peu près dans les termes révélés par la sainte Vierge. On applique aux malades ces roses bénites, ou simplement l'eau où elles ont trempé, et de nombreuses guérisons miraculeuses ont amplement prouvé jusqu'ici combien cet usage, approuvé d'ailleurs par l'Eglise, plaît à Dieu et à la Reine du Rosaire. Le père Dimosa, de la Compagnie de Jésus, écrit dans un de ses ouvrages : « J'avoue avoir publié en chaire à Savone,

Digitized by Google

Padoue, Mantoue et ailleurs où je fus le prédicateur du Rosaire, quarante grâces obtenues par la vertu de ces roses. »

L'an 1573, il y avait à Lisbonne un jeune homme souffrant d'une douleur au côté et d'une fièvre très violente. La personne qui le servait lui présenta de l'eau où l'on avait mis des roses du Rosaire, le priant de la boire et de se recommander à la sainte Vierge. A peine l'eut-il bue, que la fièvre et les douleurs cessèrent et il se trouva entièrement guéri. Deux ans après, dans la même ville, un nommé Pierre Gonzalès, étant gravement malade et abandonné des médecins, fut guéri de la même manière. Mais pourquoi recourir aux temps anciens et aux pays étrangers? N'avons-nous pas en Belgique des exemples contemporains?

En 1876, on écrivait d'une paroisse du Luxembourg : [1] « Une jeune personne souffrait depuis quinze jours des suites d'une affreuse brûlure qu'elle s'était faite au pied. Pendant plusieurs nuits, il lui avait été impossible de fermer l'œil, tant les douleurs étaient aiguës. Nous eûmes l'heureuse idée de lui appliquer quelques feuilles de roses bénites, et à l'instant même toute douleur disparut. »

Une femme d'une certaine condition de-

(1) Au *Propag. du Ros.*

Digitized by Google

mande à me parler, écrit une zélatrice (1876); elle m'explique, toute suffoquée par ses larmes, que depuis plusieurs mois elle est l'objet des plus mauvais traitements de son mari, qu'il a même failli la détruire en la précipitant dans une cave. Elle me dit que le plus grand sujet de son affliction, c'est de l'entendre blasphémer chaque fois qu'il lui parle. J'engage cette pauvre femme à entrer dans la confrérie du Rosaire, et je lui donne une rose bénite pour en faire prendre de l'eau à son mari. Aussitôt que cet homme a goûté de cette eau, plus un blasphème ne sort de sa bouche, sa fureur s'évanouit, il se calme entièrement, et la paix est rendue à cette famille.

Combien d'autres exemples semblables sont signalés dans le *Propagateur du Rosaire!* En voici un des plus récents (avril 1886) :

Un vieillard de quatre-vingt-douze ans était gravement malade ; tous les pronostics de la mort paraissaient l'entourer, au dire même du docteur, et du prêtre qui lui avait administré les derniers sacrements. La famille, qui désirait le conserver encore, lui fit prendre une boisson dans laquelle on avait fait infuser des roses bénites du Rosaire ; elle fit en même temps la promesse d'insérer la guérison dans le *Propagateur*. Chose merveilleuse ! le malade est aujourd'hui

Digitized by Google

en bonne voie de rétablissement. Actions de grâces à Notre-Dame du Rosaire!

Nous nous arrêterons à ces quelques faits pris au hasard, mais suffisants pour montrer l'efficacité des roses bénites par les Dominicains. Tous les prêtres d'ailleurs qui ont le pouvoir d'indulgencier le Rosaire, reçoivent en même temps celui de bénir les roses.[1] Rome a déclaré (1876) que les roses naturelles seules peuvent recevoir la bénédiction du Rosaire, mais que l'on peut attacher aux roses artificielles une autre bénédiction générale qui se trouve au rituel romain.

Remercions la divine Mère, qui nous fournit si miséricordieusement tant de moyens d'obtenir sa protection contre les maux du corps et ceux de l'âme. Beaucoup de fidèles se procurent des roses bénites du Rosaire et les placent à côté de la branche de buis que l'Eglise distribue le dimanche des Rameaux. Pour en retirer les heureux effets, il suffit de les conserver chez soi. Mais il est d'usage de les donner aux malades sous forme d'infusion, ou de laver, avec cette eau, leurs membres souffrants. Il est à conseiller de joindre à ce remède la récitation du chapelet, une neuvaine de prière, etc.[2]

(1) On s'adresse, à cette fin, au Provincial des Dominicains, à Lierre, ou au Directeur du Rosaire perpétuel, à Louvain.

(2) Les personnes qui voudraient se procurer ces

Digitized by Google

O Vierge très clémente, Mère pleine de tendresse et de générosité ! vous multipliez à l'infini les moyens de venir en aide à vos infortunés enfants. Obtenez-moi le plus tendre amour envers vous, la volonté sincère de vous servir et d'être fidèle à votre aimable Fils. Inspirez-moi le désir de vous prier sans cesse, et de vous offrir chaque jour la couronne du chapelet. Que souvent même, au milieu de mes occupations, je fasse éclore sur mes lèvres la belle prière de l'*Ave Maria*, rose mystérieuse qui ne se flétrira jamais.

Bouquet spirituel. — Chaque fois que nous entendons sonner l'heure, saluons Marie par la Salutation angélique.

roses, peuvent s'adresser au Directeur du Rosaire perpétuel, résidant à Louvain.

Digitized by Google

19e Jour.

La couronne du Rosaire.

DANS un des premiers monastères fondés par saint Dominique, vivait un frère convers dont voici l'histoire. Il s'appelait dans le monde Antonio, et dans le cloître fra Rosario. Sa pieuse mère lui avait appris dès l'enfance à réciter l'*Ave Maria*. Comme il gardait les troupeaux, il allait souvent le dire dans un petit oratoire de la sainte Vierge, qui était abandonné. Un jour, il y entendit clairement la voix de Marie qui lui criait : « Antonio, je désire que tu me couronnes. » Notre jeune pâtre se met aussitôt en devoir de cueillir des fleurs, d'en former un diadème et de le poser sur le front de la statue de la divine Mère. Le lendemain, l'enfant s'attriste de voir sa couronne fanée. L'hiver arrive; où trouver des fleurs? Il entend de nouveau la voix céleste qui lui dit : « Antonio ! je désire que tu me couronnes. » Il cherche en vain une fleur; mais il se rappelle qu'il a vu chez un marchand de la ville voisine, des diadèmes de toute espèce. Il y court, raconte

Digitized by Google

son histoire, mais il n'a pas de quoi payer. Cependant l'air naïf et la piété de l'enfant inspire de la confiance à la marchande, qui lui donne un petit cercle d'argent surmonté d'un fleuron. Transporté de joie, l'enfant allait se retirer, lorsqu'une dame richement vêtue entre dans le magasin, et apprenant la cause de la joie de l'enfant, elle lui dit : « Choisissez ce qu'il y a de plus beau, je le paierai. » Antonio, au comble du bonheur, choisit un splendide diadème d'or, orné de pierres précieuses. Puis il vole vers son petit sanctuaire, et persuadé qu'on ne peut rien offrir de plus beau à son aimable Souveraine, il dépose avec allégresse sa couronne sur le front de la Madone. Mais la voix de Marie se fait encore entendre : « Antonio, je te remercie; néanmoins ce n'est point encore la couronne que je désire de toi. » A cette nouvelle révélation, le jeune pâtre fond en larmes; et, se prosternant aux pieds de la statue : « Ma bonne Mère, lui dit-il, apprenez-moi donc quelle couronne vous désirez. » « Eh bien! répond la statue, tu as entendu parler de mon serviteur Dominique; va le trouver; il te l'apprendra. » Saint Dominique prêchait déjà la dévotion du Rosaire. Un jour qu'il priait à l'écart, accablé de fatigue, un jeune adolescent pauvrement vêtu s'approche de lui; c'était Antonio. Dominique lui laisse raconter les faveurs de Marie, et

Digitized by Google

le message dont elle l'a chargé. Puis il lui enseigne la dévotion du Rosaire. Charmé de connaître cet excellent moyen d'honorer sa bonne Mère, et attiré par la douceur du Saint, Antonio lui exprima le désir d'entrer dans son Ordre. Dominique l'admet sans difficulté et lui impose le beau nom de fra Rosario, comme à un véritable enfant du Rosaire. Depuis lors, le nouveau frère convers ne cessait de réciter le chapelet, autant que ses occupations le lui permettaient. La nuit même, il continuait de tresser de mystiques couronnes à la Reine des Saints, des couronnes telles qu'elle les aimait et que le temps ne saurait flétrir. Il vécut dans l'Ordre jusqu'à un âge très avancé, et à sa mort, sur le point d'expirer, il tenait encore entre ses doigts amaigris ce Rosaire qui lui avait servi à couronner tant de fois sa Reine bien-aimée. Ce fut alors que Marie lui apparut couronnée d'une triple couronne de roses blanches, rouges et jaunes, d'un merveilleux éclat. « Fra Rosario, lui dit la divine Mère, reconnais-tu ces couronnes ? C'est toi qui me les a posées sur la tête. Tu m'as couronnée sur la terre selon mon désir; viens, je te couronnerai dans le ciel, d'un diadème de gloire et d'immortalité. » Au même instant le saint vieillard tendit les bras, tenant en main son chapelet, et en prononçant les premiers mots de la Salutation angélique : « *Ave Maria !* »

Digitized by Google

il expira doucement, et son âme s'envola dans les cieux. Un religieux d'une grande sainteté le vit, la nuit suivante, assis sur un trône éclatant, et il entendit les Anges chanter en chœur : « Voilà comment seront récompensés ceux qui, pendant leur vie, auront souvent couronné leur Reine des roses mystiques du très saint Rosaire ! » O vie sainte ! ô mort précieuse des enfants de Marie ! qui ne souhaiterait de plaire à cette aimable Souveraine ? Nous venons d'apprendre le moyen d'y réussir : employons-le donc jusqu'à la fin de notre carrière terrestre.

La bienheureuse Vierge apparut à fra Rosario, avons-nous vu, couronnée de roses blanches, rouges et jaunes. Plusieurs de ceux qui ont écrit l'histoire de Notre-Dame de la Salette, ont remarqué que la Reine du ciel, en apparaissant, en 1846, aux deux enfants Maximin et Mélanie, avait encore le front ceint d'une couronne de roses blanches, rouges et jaunes ; et que des guirlandes aux mêmes couleurs ornaient sa poitrine, et même sa chaussure. Que signifient ces roses, sinon le saint Rosaire ? Et ces trois couleurs ne sont-elles pas précisément celles que, depuis des siècles, la piété des fidèles a consacrées pour indiquer les mystères joyeux, douloureux et glorieux ? En se revêtant de ces roses et de ces couleurs, Marie vient nous donner la même leçon qu'au jeune

Digitized by Google

Antonio. Elle dit à chacun de nous : « Couronnez-moi, non des fleurs qui se fanent, mais des roses mystiques de mon Rosaire, qui ne se flétriront jamais. » A Lourdes, elle a manifesté plus clairement son désir, en se montrant, non plus vêtue de symboles, mais portant en main le Rosaire, et le faisant glisser entre ses doigts. N'est-ce pas là nous crier à tous : « Récitez le chapelet, récitez et méditez le Rosaire, si vous voulez échapper aux coups qui menacent le monde coupable; si vous voulez éviter le péché et opérer votre salut? » Dans la célèbre apparition de Greisenwald en Pologne, les voyantes lui demandèrent : « Madame, que désirez-vous? » elle répondit : « Je désire qu'on récite le Rosaire. » Peut-on parler plus clairement?

O Marie, ma Reine et ma Mère! je me propose de vous offrir souvent, tantôt les roses blanches des joies du Rosaire, tantôt les roses empourprées de la douleur, et tantôt les roses d'or de vos gloires et des triomphes de votre aimable Fils. Faites que ces fleurs choisies s'épanouissent constamment dans mon cœur et sur mes lèvres, et que les Anges viennent les y cueillir pour en orner votre front maternel. Que leur parfum embaume mon âme et lui fasse produire les plus beaux actes de vertus! O Vierge très pure, Rose mystérieuse! vous avez été

Digitized by Google

transplantée de la terre au ciel; n'oubliez pas notre misère; purifiez-nous de nos péchés, détachez-nous du monde et de nous-mêmes, afin que nous méritions de vous louer, bénir et remercier à jamais. Ainsi soit-il!

Bouquet spirituel. — La rose, c'est la perfection dans la forme et dans la couleur, la suavité même dans le parfum, la grâce dans le port et le feuillage. Donnons ces qualités aux roses mystiques que, tous les jours, nous offrons à Marie, en la saluant avec l'archange, dans le chapelet et chaque fois que l'heure sonne. Récitons toujours l'*Ave Maria* avec respect, recueillement, dévotion. « O Marie, Vase d'or très pur, toute embellie de perles et de saphirs, toute remplie de grâces et de vertus! O bouquet ravissant de roses et de lis! vous êtes plus chère aux yeux de l'éternelle sagesse que toutes les autres créatures.[1] » Obtenez-moi la fidélité à recourir sans cesse à vous, et toujours avec une confiance toute filiale. Ainsi soit-il!

(1) B. Henri Suso.

Digitized by Google

20e Jour.

Le Rosaire, bijou précieux.

E Rosaire, a dit le pape Clément VII, est le salut des chrétiens. « C'est tout l'espoir de mon salut, » disait Jean, roi de Bohême. Mais pour qu'il en soit ainsi, il faut savoir l'apprécier et savoir s'en servir, et ne pas faire comme la mendiante dont voici l'histoire.

C'était à Londres, un soir de l'hiver 1883; une mendiante nommée Jane, portant de misérables haillons, traversait les rues, cherchant du pain et un abri. Tout à coup elle vit étinceler dans la boue quelque chose qu'elle ramassa : c'était un Rosaire dont la chaîne et la croix d'argent brillaient dans l'obscurité. « Je vais aller vendre ceci, pensa Jane, et avec l'argent j'achèterai deux pence de pain, et j'irai coucher chez mère Grand à un penny la nuit. » Vite, elle chercha une boutique d'orfèvre; elle en vit une petite et faiblement éclairée. Elle y entra. Une femme vêtue de deuil, d'une figure calme et douce, lui dit d'une voix posée : « Que désirez-vous? — Voulez-vous acheter ceci? » répondit

Digitized by Google

brusquement Jane, en tendant le Rosaire. La femme le prit avec respect, et jetant un coup d'œil sur la mendiante : « Ma fille, lui dit-elle, savez-vous ce qu'est ceci ? — C'est de l'argent, je le sais bien. — Ce n'est pas cela que je vous demande : savez-vous ce que sont ces grains enfilés à égale distance ? savez-vous ce que c'est que cet homme étendu sur cette croix qui termine la chaîne ? — Est-ce que je sais, moi ? répondit Jane. — Quoi ! pauvre enfant ! reprit la pieuse femme, vous ignorez que cet homme est le Fils de Dieu mort sur la croix pour nous sauver ! Vous ignorez que ces grains groupés de dix en dix redisent sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection ! Vous ignorez que sur chacun de ces grains se répète la parole que l'Ange apporta du ciel à la Vierge sa Mère, pour lui annoncer l'incarnation du Verbe ! — Personne ne m'a jamais parlé de cela. — Vous ne connaissez donc pas Jésus, notre bon Sauveur ! Marie, la Mère de tous les hommes, le secours des pauvres pécheurs, la consolation des affligés ! Vous ne savez pas que Jésus, le Fils béni de Marie, nous a sauvés de l'enfer et nous a ouvert le paradis ? — Je n'en savais rien, reprit Jane ; je suis une pauvre réprouvée, moi ! — A Dieu ne plaise ! » s'écria vivement la marchande. Regardant alors plus attentivement la mendiante, son cœur s'émut de tant de misères,

Digitized by Google

et elle lui dit : « Avez-vous des parents? une maison? — Rien; mon père est mort sous un buisson, loin d'ici, à Comberland; on a mis ma mère dans le Work-House; elle y est morte aussi. Comment suis-je venue à Londres, je n'en sais rien non plus; ce que je sais, c'est que je voudrais être au fond de la Tamise, car je n'aurais plus ni froid, ni faim. — Mon enfant! reprit la marchande, voulez-vous que je vous conduise dans une maison où vous n'aurez plus ni froid, ni faim, et où l'on vous apprendra à servir le bon Dieu et à louer la sainte Vierge Marie? — Plus ni froid, ni faim, répéta Jane; mais ce sera dans le paradis! — Non, répondit la marchande, mais c'est le chemin qui y conduit. » Au mois de septembre suivant, une des jeunes filles recueillies dans la maison du Bon-Pasteur de Londres, recevait le baptême. C'était Jane. Sa joie, sa ferveur attendrissaient toute l'assemblée. Elle avait pour marraine la bonne et pieuse marchande qui avait été l'instrument des miséricordes divines à son égard.

Quand la mendiante ramassa le chapelet d'argent dans les rues de Londres, elle n'y voyait qu'un objet de prix, qui lui donnerait du pain et un gite pour la nuit. Plus tard, instruite par les religieuses du Bon-Pasteur, elle envisagea le chapelet tout autrement : le plus simple Rosaire lui devint plus pré-

Digitized by Google

cieux que tous les bijoux, parce qu'il lui fournissait, non pas le pain du corps, mais celui de l'âme; non pas la vie corporelle et terrestre, mais la vie spirituelle et céleste; il lui donnait l'espérance, non d'un bonheur passager, mais d'une félicité ineffable et sans fin. C'est ainsi que le Rosaire, considéré des yeux de la foi, nous devient plus cher que l'or et l'argent, puisqu'il nous procure, non des biens périssables, mais des trésors éternels. Les Souverains Pontifes l'ont comblé d'éloges : Urbain VIII l'appelle « l'accroissement des chrétiens; » Grégoire XIV, « la destruction du péché; » Jules II, « le trésor de l'Eglise; » Paul V, « un trésor de grâces. »

Un grand nombre de Saints ont proclamé l'excellence et l'efficacité du Rosaire pour le salut. Saint Charles Borromée l'appelle « la dévotion la plus divine; » Saint François de Sales, « la meilleure manière de prier; » Saint Alphonse, « la plus belle et la plus utile de toutes les dévotions à la sainte Vierge. » Aussi presque tous les Saints, pour ne pas dire tous, depuis saint Dominique, cultivèrent la dévotion du chapelet. Où peut-on mieux que là réveiller sa foi, fortifier son espérance, enflammer son amour? Les mystères qu'on y médite, nous font comprendre la malice du péché, la beauté de la grâce, le prix de l'âme, et l'importance du salut. Où trouver de plus puissants motifs d'encou-

Digitized by Google

ragement au bien, que dans les mystères joyeux, qui nous montrent Jésus, Marie, Joseph en action, nous éclairent sur leurs intentions, leurs dispositions saintes et leurs vertus? Les mystères douloureux nous apprennent à souffrir avec patience, avec calme, à pardonner les injures, à prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient. Dans les mystères glorieux nous trouvons de quoi élever nos pensées, nos sentiments, de quoi détacher notre cœur, enflammer nos affections et rassasier nos espérances d'avenir éternel. Quelles richesses et quelle fécondité dans ces mystères! n'est-ce pas là un aliment solide, capable non seulement de sauver les âmes, mais de les sanctifier au plus haut degré? On peut dire du Rosaire ce qu'on a dit de l'Ecriture : « C'est un fleuve vaste et profond, où l'éléphant se joue sans peine, comme le petit agneau trouve un gué propice qu'il traverse presque à pied sec. Les plus beaux génies, les plus grands Saints y trouvent leur nourriture, comme l'homme simple et ignorant y puise ce qui éclaire sa foi, fortifie sa piété et le conduit au salut. Tous peuvent se sauver au moyen du Rosaire que nous a procuré la douce Mère de nos âmes: Que les mères chrétiennes, qui veulent élever leurs enfants non pour l'enfer, mais pour le ciel, leur apprennent dès l'âge le plus tendre cette douce prière de l'*Ave Maria*,

Digitized by Google

afin d'attirer sur eux la protection de Marie! Qu'elles leur mettent entre les mains le chapelet, cette arme si puissante, qui les préservera des embûches du démon!

O Reine de l'univers! ce n'est pas sans motif que tant d'hommes célèbres et de saints illustres se sont fait gloire de réciter le Rosaire sans inconstance et sans respect humain. Ils estimaient qu'il est plus honorable de vous louer, de vous prier, de vous appartenir, que de régner sur le monde entier. Obtenez-moi la grâce de profiter de cette belle dévotion tous les jours de ma vie, afin d'assurer mon salut. Faites-moi combiner l'oraison mentale avec la prière vocale, en récitant le chapelet. Que j'y considère les vertus que vous pratiquez dans chaque mystère avec votre aimable Fils, afin de me former ainsi par vous sur Jésus, le plus parfait modèle des prédestinés.

BOUQUET SPIRITUEL. — Le Rosaire est comme un abrégé de l'Evangile. Ne le récitons jamais sans nous proposer d'acquérir plus de lumière, de grâces et de ferveur.

Digitized by Google

21e Jour.

Le Rosaire et quelques enfants de saint Dominique.

EPUIS saint Dominique, il n'est sans doute pas de serviteur de Dieu qui n'ait eu une dévotion spéciale au Rosaire et à la Salutation angélique. Il en est cependant plusieurs dont les historiens ont fait plus particulièrement mention. Leur exemple ne contribuera pas peu à augmenter notre amour envers la Reine du très saint Rosaire.

A leur tête marche le grand Patriarche saint Dominique, prédicateur du Rosaire, au nom, par le commandement et l'autorité de la Reine du ciel. Marie confirme les paroles de son serviteur par une infinité de prodiges. Elle le présente à son divin Fils comme un apôtre fidèle, capable de combattre tous les vices et d'arrêter la colère de Dieu. Dominique devient en effet le flambeau du monde et le sel de la terre. Et comment le devient-il? en prêchant la dévotion du Rosaire qu'il pratique éminemment lui-même après l'avoir reçue de Marie comme « le remède à tous les maux. » Voulons-

Digitized by Google

nous obtenir l'esprit de foi, de confiance et d'amour, qui doit nous animer en récitant le chapelet? adressons-nous à ce saint Patriarche. N'a-t-il pas été doué de toutes les qualités et vertus qui convenaient à sa haute mission? A lui donc principalement appartient, après Marie et Joseph, de nous enseigner la vraie dévotion du très saint Rosaire, celle qui profitera le plus en nous à la gloire de Dieu et au bien de notre âme.

Le bienheureux Jean Massias, frère convers, béatifié par Grégoire XVI, fut un parfait imitateur de la dévotion de son Fondateur envers Marie. Etant encore enfant, il prit la résolution de réciter chaque jour trois Rosaires entiers : un pour les âmes du purgatoire, un pour la conversion des pécheurs, et un troisième pour la sainte Eglise. Il fut toujours fidèle à cette pratique. A l'âge de six ans, il perdit ses parents et dut garder les troupeaux; alors il passait de longues heures à réciter le Rosaire et à méditer les mystères qui le composent. Devenu religieux, avec quelle ferveur il employait une partie des nuits, de onze heures à l'aurore, à converser avec la Reine du très saint Rosaire, devant une image qui la représentait! Il portait sans cesse un chapelet au cou, en tenait un autre continuellement à la main, et le récitait sans interruption, même en servant au réfectoire

Digitized by Google

et en distribuant le pain à deux cents pauvres qu'il nourrissait. Dans ses travaux manuels, il avait toujours à la bouche la Salutation angélique. Tous les grains de son chapelet étaient usés. C'était là son arme favorite, son bouclier très puissant contre les attaques de ses ennemis. Il recourait à Marie dans tous ses besoins, lui demandait conseil en tout; et tout lui réussissait admirablement, parce que ses actions étaient dirigées et bénies par la divine Mère. Un jour, on le trouva en extase dans la chapelle du Rosaire; il était élevé de terre et tenait embrassée la statue de la sainte Vierge. Il avait dans sa cellule un tableau de sa Souveraine, qui souvent lui parlait ou répondait à ses demandes. Dans un tremblement de terre, il reçut de Marie l'assurance qu'aucun de ceux qui se réfugieraient dans la chapelle du Rosaire ne serait jamais victime d'un tel fléau; ce qui se vérifia depuis. A l'exemple de ce Bienheureux, plaçons en la Reine du très saint Rosaire la plus entière et la plus filiale confiance. Recommandons-nous à elle, à tous les instants du jour, afin qu'elle nous communique ses dispositions intérieures, dans nos oraisons, nos communions, et pour tous les devoirs qu'il nous faut remplir.

Pour ne pas sortir de l'Ordre de saint Dominique, arrêtons-nous à une illustre tertiaire de cette famille religieuse, sainte Rose

Digitized by Google

de Lima. Le nom d'Isabelle lui fut donné à son baptême ; mais un jour sa mère s'approchant de son berceau avec quelques personnes, aperçut ainsi que les autres, sur le visage de l'enfant, la forme d'une rose épanouie qui disparut presque aussitôt. Frappée de ce prodige, la mère prit la petite dans ses bras et lui donna le nom de Rose. Plus tard, la sainte apprenant que son nom n'était pas celui de son baptême, et craignant que la vanité ne l'eût inspiré, alla s'en plaindre doucement à Notre-Dame du Rosaire. La sainte Vierge lui apparut et lui dit que Jésus approuvait ce nom, et qu'elle devait s'appeler désormais Rose de sainte Marie. N'était-ce pas l'attacher à jamais au culte de sa Protectrice? Elle y était si dévouée qu'elle cherchait à répandre partout autour d'elle la dévotion du saint Rosaire. Mais elle voulait qu'on le récitât en méditant les mystères. Elle-même ne cessait de le dire de la sorte, sans se laisser distraire par les occupations extérieures. Dès l'âge de onze ans, elle avait en quelque sorte établi son domicile dans la chapelle du Rosaire. Elle y passait des jours entiers, ornant l'autel de Marie et s'entretenant avec elle, comme si elle l'eût vue de ses yeux corporels. « Je n'entends aucun son, aucune parole, disait-elle, je ne vois même aucun mouvement des lèvres de cette Mère chérie, mais je lis dans ses traits ce

Digitized by Google

qu'elle veut me dire et le comprends aussi bien que si elle l'exprimait verbalement. Le visage de son divin Fils est pour moi un livre non moins intelligible. Je le regarde en priant, et son expression me dit sur quoi je puis compter. » Elle récitait son Rosaire avec tant de confiance, qu'elle était sûre d'obtenir tout ce qu'elle demandait. Prions-la de nous enseigner à profiter comme elle de la récitation du chapelet, en en méditant les mystères, et en nous animant à une confiance filiale à l'égard de notre céleste Mère, toujours si désireuse de nous faire du bien.

Une autre tertiaire dominicaine, la bienheureuse Esprite, excella de même dans la dévotion du Rosaire. Née à Carpentras, en France, au dix-septième siècle, dès l'âge de quatre ans, elle récitait le Rosaire avec beaucoup de ferveur et apprenait cette pratique à ses petites amies. Se levant d'ordinaire à minuit, elle priait pendant une heure devant un tableau de la très sainte Vierge. Après avoir récité le chapelet et d'autres prières, on l'entendait donner à Marie les plus beaux titres d'honneur et de tendresse. Elle l'appelait sa Dame, sa Reine, sa Maîtresse, sa Souveraine, sa Mère, sa Protectrice, sa toute belle, toute-puissante, tout aimable Princesse; et prononçait chacun de ces titres avec transport, l'accompagnant d'une profonde inclination. Avec quelle force

Digitized by Google

et quelle onction ne parlait-elle pas de sa Souveraine! tous les cœurs en étaient attendris. Sa dévotion au Rosaire avait ceci de particulier, qu'elle se préparait à le réciter, comme on se prépare à la sainte Communion, produisant des actes de contrition accompagnés de larmes, afin de parler avec un cœur plus pur à la Reine de toute pureté. En outre, sur l'ordre de Jésus lui-même, elle ajoutait à chaque dizaine la Communion spirituelle. Mais elle tâchait surtout de faire passer dans son esprit les mystères qu'elle méditait, et dans son cœur les vertus dont Jésus et Marie nous ont donné l'exemple pendant tout le cours de leur vie.

Sur notre terre d'exil, qu'avons-nous de plus grand, de plus beau, de plus pur à contempler que la série des quinze mystères du très saint Rosaire? Ils embrassent toute l'histoire de notre Rédemption, depuis l'incarnation du Verbe jusqu'au couronnement de sa divine Mère. Et dans toute la suite de cette sublime histoire, que de vérités consolantes nous portent au bien! que de douleurs ineffables nous consolent et nous encouragent! que de glorieux triomphes nous remplissent d'espérance! Est-il possible, après avoir dit le Rosaire avec ferveur, de ne pas être plus éclairé, moins enclin au mal, plus porté à remplir ses devoirs, à rendre à chacun ce qui lui est dû? Ne se sent-on pas alors plus

Digitized by Google

fort, plus détaché, plus généreux, plus heureux? Il semble que le ciel se soit incliné vers la terre, et que sa rosée ait rafraîchi l'âme qui a loué et prié sa Reine bien-aimée.

O Vierge très pure! quelle suavité renferme ce beau salut que nous vous adressons tant de fois en récitant le chapelet! Ne dirait-on pas qu'un miel céleste distille dans nos cœurs et coule jusque sur nos lèvres? Obtenez-moi la grâce de comprendre et de savourer toute la beauté de la Salutation angélique. Que je me fasse un plaisir de la réciter, méditer, et d'en faire comme la respiration de mon âme. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — Avant de commencer la récitation du chapelet, recueillons-nous, et pensons à qui nous allons parler : le sujet à sa Souveraine, l'esclave à sa Reine, le fils à sa Mère, le pécheur à la Médiatrice de notre salut.

Digitized by Google

22e Jour.

La dévotion du Rosaire en quelques hommes apostoliques.

Il est fort utile de considérer souvent comment les Saints, ces hommes si éclairés de Dieu, s'acquittaient de leurs devoirs envers Notre-Dame du Rosaire, afin d'apprendre d'eux à l'honorer comme il convient. Leurs exemples réveilleront notre ferveur, leur confiance excitera la nôtre, au grand profit de notre âme. Quoi de plus propre à nous rendre fidèles à réciter chaque jour le chapelet, que l'exemple de saint François Xavier? Rien au monde n'eût été capable de l'empêcher de payer à Marie ce tribut d'hommages, et quand les travaux de la journée y mettaient obstacle, il y suppléait la nuit. Désireux d'inspirer à tous cette dévotion, non seulement il la prêchait, mais il portait au cou ostensiblement le chapelet, et s'en servait pour opérer des miracles et même ressusciter des morts. Ainsi montrait-il à tous le prix qu'il attachait à cette chaîne d'or qui unit la terre au ciel, les vrais chré-

Digitized by Google

tiens à leur céleste Mère. Jamais les malades auxquels il avait envoyé le chapelet ne moururent sans sacrement. Un jour cependant ce malheur arriva lorsque le messager était encore en route. Celui-ci sans se déconcerter mit au cou du défunt le Rosaire que lui avait confié le Saint, et le mort revint à la vie pour attendre les derniers sacrements que l'apôtre des Indes venait lui conférer. Nous avons raconté ailleurs la protection que reçut un marchand de Malaca, du chapelet reçu des mains de François Xavier. Ces faits nous prouvent assez combien notre Saint était dévot au Rosaire. Cette dévotion, dans les desseins de la Providence, est sans doute un moyen universel de convertir les pécheurs et de sanctifier les justes, d'un pôle à l'autre.

Parmi les apôtres suscités, au seizième siècle, pour combattre l'hérésie de Luther, le bienheureux Pierre Canisius, de la Compagnie de Jésus, tient une place distinguée. Or la dévotion du Rosaire était un des moyens dont il se servait pour arracher les âmes à l'enfer. Chaque jour il récitait le chapelet, et dans sa vieillesse il l'avait presque toujours à la main. Souvent quand ce saint vieillard s'en allait, appuyé sur son bâton, par les rues de Fribourg, il était entouré des mères chrétiennes qui le priaient de bénir leurs enfants. Il le faisait avec bonheur, mais que leur recommandait-il ? d'être

Digitized by Google

dévots à la sainte Vierge et de réciter chaque jour une partie du Rosaire. Bel exemple pour ceux qui ont à élever des enfants ou à diriger des âmes! Notre Bienheureux mourut en répétant plusieurs fois : *Ave Maria, ave Maria.* Heureux qui expire en saluant la Porte du ciel, la Reine des Anges et des Saints!

Un autre homme apostolique, le vénérable Clément-Marie Hofbauer, Rédemptoriste, se montra très attaché à la dévotion du Rosaire. Etant encore enfant, on le trouvait souvent dans des lieux écartés, roulant entre ses doigts les grains du chapelet, et priant la sainte Vierge, comme il voyait prier sa mère. Il engageait ses frères et ses sœurs à en faire autant. N'étaient-ce pas là des présages de ce qu'il serait un jour, un zélé propagateur du Rosaire? C'est par cette arme favorite qu'il combattit les puissances des ténèbres et ramena les âmes à Dieu. « Heureux, s'écriait-il, celui qui comprend tout ce qu'il y a de foi, d'espérance et d'amour dans la pratique du saint Rosaire! » Il se plaisait à répéter que, par cette dévotion, il avait toujours obtenu de Dieu ce qu'il avait sollicité. « Ma bibliothèque à moi, disait-il, c'est mon Rosaire. Mon bréviaire et mon chapelet me tiennent lieu de tout. » Il avait presque toujours en main le chapelet, au confessionnal, dans l'intérieur

Digitized by Google

de la maison, et même dans les rues les plus fréquentées de la ville de Vienne où il demeurait. Que d'âmes ne ramena-t-il pas à la foi par ce puissant moyen ! c'étaient des francs-maçons, des protestants, des chrétiens tièdes et des catholiques indifférents, surtout les jeunes gens au salut desquels il s'intéressait spécialement. Apprenait-il qu'un malade refusait les sacrements, il se rendait près de lui, armé de son chapelet. « Lorsqu'on m'appelle auprès d'un pécheur obstiné, disait-il, et que je puis réciter un chapelet en route, je suis rassuré d'avance sur l'issue de ma démarche. Je ne me rappelle pas qu'en pareil cas, un seul malade soit mort sans se convertir. Plus la distance est grande, plus je suis sûr de réussir, parce qu'alors j'ai plus de temps pour dire le Rosaire. » Quand notre Bienheureux rentrait d'une course de ce genre, il disait : « Dieu m'a donné de nouveau une âme au prix d'un chapelet. » Il ne cessait de recommander cette dévotion à ses disciples ; il aimait à leur procurer un chapelet de petite dimension afin qu'ils pussent facilement prier en route, et s'entretenir dans leur intérieur avec la divine Mère, sans être remarqués de personne. Il mourut en 1820. Prions-le de nous obtenir sa confiance inébranlable dans le très saint Rosaire. Puisons-y, comme lui, les lumières et les secours nécessaires à

Digitized by Google

notre sanctification et à l'accomplissement de tous nos devoirs.

Un autre enfant de saint Alphonse,[1] le vénérable Janvier-Marie Sarnelli, se distingua par sa tendre dévotion à Notre-Dame du Rosaire. Afin de répandre partout son culte, il ne se contentait pas de le prêcher, mais il distribuait une grande quantité de chapelets. Avec quel bonheur ne travaillait-il pas lui-même à les confectionner, pendant les heures de récréations qui suivaient le diner et le souper ! Il confia à l'un de ses amis que, dans ses plus grandes peines et ses plus rudes combats contre l'enfer, il se sentait extrêmement fortifié en pressant son Rosaire entre ses mains. Le soir, en se mettant au lit, il s'en entourait le bras, s'en servant comme d'un bouclier contre les assauts des puissances de ténèbres. Ce fut ainsi qu'il remporta tant de victoires sur le monde, sur l'enfer et sur lui-même. Etant près de la mort, il demanda son Rosaire : « Car je veux, dit-il, mourir en le récitant. » Il fut surpris par l'agonie à la troisième dizaine ; et alors, saisissant son crucifix, il ne cessa de le baiser jusqu'à son dernier soupir (30 juin 1744). Ce qu'il a écrit sur le Rosaire prouve abondamment l'estime qu'il

(1) Nous parlerons du Saint lui-même dans un opuscule qui fera suite à celui-ci au mois de mai 1887.

Digitized by Google

en faisait. Dans son petit traité sur cette matière, il montre les privilèges, les excellences et les grandeurs du très saint Rosaire; il fait voir la beauté des prières et des mystères qui le composent, et donne plusieurs méthodes pour le bien réciter. « Il en est, dit-il, qui réfléchissent un peu au mystère courant, et s'arrêtent quelques instants à le considérer. Puis ils passent au *Pater;* et en le récitant, ils s'efforcent de faire avec attention et affection les demandes qu'il contient: ils comprennent ce qu'ils disent, et s'excitent à la dévotion. En récitant l'*Ave Maria,* ils s'imaginent être réellement en présence de Jésus et de Marie, et leur parlent comme s'ils les voyaient. Cette méthode est excellente, c'est la plus ordinaire aux âmes pieuses et elle est très efficace... D'autres récitent d'abord le *Pater,* les *Ave,* énoncent le mystère, puis se mettent à le contempler, parlant à Dieu dans leur cœur, occupant leur intelligence à de saintes réflexions, et leur volonté à des actes, à des affections, à des résolutions. De cette manière l'esprit pénètre plus profondément dans chaque vérité, il en est plus vivement touché et en retire de plus abondants fruits de vertus et de vie éternelle. — Il est enfin des chrétiens tièdes et indévots, qui récitent à la vérité le Rosaire, avec les mystères et les prières dont il est composé ; mais qui ne prennent aucun soin

Digitized by Google

de se recueillir, ni de penser à ce qu'ils disent; ils ne se comprennent pas eux-mêmes, et se laissent emporter au courant de mille pensées étrangères. Tout se réduit pour eux à des mots qu'ils prononcent par habitude, sans réveiller leur foi, sans s'exciter à la confiance, sans aucun mouvement pieux, sans nulle dévotion. Je ne sais si cette manière de prier doit s'appeler oraison ou bien confusion.[1] » Gardons-nous de cette dernière méthode, et efforçons-nous de réaliser les deux autres, afin de profiter dans l'exercice des vertus. Que notre première intention soit d'honorer Marie et de nous corriger des défauts qui lui déplaisent en nous, pour les remplacer par les vertus contraires.

O ma tendre Souveraine! comme une mère fait l'éducation de ses enfants et leur apprend à éviter ce qui est mal, et à pratiquer ce qui est bien; ainsi dans votre Rosaire vous nous enseignez à fuir le péché et jusqu'aux moindres fautes, à combattre nos inclinations perverses, et à faire du progrès dans toutes les vertus. Obtenez-moi la grâce de retirer toujours ces fruits précieux, de la récitation quotidienne du chapelet. Que je le dise avec recueillement, respect, attention, et avec un vif désir de devenir meilleur.

(1) *Grandeurs de la Mère de Dieu*, trad. par le P. Saintrain.

Digitized by Google

BOUQUET SPIRITUEL. — Avant de réciter le chapelet, réveillons notre foi et mettons-nous en la présence de Dieu, de Jésus, de Marie et de toute la cour céleste. Regardons de temps en temps le crucifix ou une image de la sainte Vierge. Renouvelons notre intention et notre attention au commencement de chaque dizaine.

Digitized by Google

23e Jour.

Le Rosaire s'harmonise avec toutes les pratiques pieuses.

IL n'est pas rare de rencontrer des personnes qui ont un tel attrait pour la récitation de l'*Ave Maria*, qu'elles savent mêler cette prière à tous les hommages qu'elles rendent à Dieu, à tous les exercices de la piété chrétienne. Font-elles une méditation, une lecture, prêtent-elles l'oreille à une instruction, à un sermon, c'est en répétant la Salutation angélique, qu'elles ne se lassent jamais de redire. Lorsqu'elles se préparent à la sainte communion, qu'elles font l'action de grâces, ou entendent la sainte messe, c'est encore en adressant à Marie leur prière favorite. Il semble que l'*Ave Maria* soit inséparable pour elles de l'air qu'elles respirent, de la nourriture qu'elles prennent, des occupations qu'elles exercent, des sentiments et de la vie qui les animent; car elles le rencontrent partout; partout il s'offre spontanément à elles; il entre dans leur cœur, se place sur leurs lèvres, mais avec tant de naturel et de

Digitized by Google

suavité, qu'on dirait une source limpide imprégnée de miel, et qui coule à pleins flots. Oh! que ce don, qui vient de l'Esprit-Saint, l'Epoux de Marie, est sanctifiant et précieux! C'est l'accomplissement de cette parole du Seigneur par le prophète Zacharie : « Je répandrai l'esprit de grâce et de prière sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, » c'est-à-dire sur les fidèles de l'Eglise catholique et surtout sur les serviteurs de Marie. « Et ils me considéreront, moi qui ai été crucifié pour eux, continue le Seigneur, et ils pleureront sur moi comme on pleure à la mort d'un premier-né.[1] » N'est-ce pas là l'esprit de prière, joint à la méditation de la Passion du Sauveur? On peut donc réaliser cette prophétie par l'exercice du très saint Rosaire.

Le matin, dès notre réveil, saluons la divine Mère par l'*Ave Maria*, et pensons au mystère du VERBE INCARNÉ, de la vraie Lumière venue en ce monde pour éclairer tous les hommes. Ce Verbe incarné, devenu l'Enfant Jésus, n'employait-il pas les mêmes paroles que nous pour saluer, au lever de l'aurore, sa Mère bien-aimée, la véritable et sublime Aurore du Soleil de Justice? Habillons-nous en répétant l'*Ave Maria* et en pensant au Verbe divin se revêtant, pour

(1) Zach. 12, 10.

Digitized by Google

notre amour, de notre faible nature, et même de notre chair fragile : *Verbum caro factum est.* Prions Marie de nous revêtir des pensées, des sentiments, des vertus de Jésus-Christ, comme elle s'en est revêtue elle-même par une prière et une méditation continuelles.

Allons ensuite à notre oratoire, comme la divine Mère se rendit dans la maison d'Elisabeth, figure de l'église. Considérons-y le mystère de Jésus et de Marie, sanctifiant Jean-Baptiste, le type des fidèles. Prions-les de nous sanctifier nous-mêmes, en répandant sur nous les bénédictions apportées dans la famille de Zacharie, c'est-à-dire des dons du Saint-Esprit. Oh ! que l'Esprit-Saint nous est nécessaire, pour remplir dignement et saintement nos devoirs de chaque jour ! Dans l'oraison, renonçons à notre volonté et laissons-nous pénétrer de cet Esprit de Dieu ; prions-le qu'il nous dirige en toutes nos voies, sans rencontrer en nous aucune résistance.

Assistons ensuite au divin Sacrifice, comme à la NAISSANCE du Verbe incarné, à Bethléem. Jésus semble naître sur nos autels ; il y est offert comme autrefois par les mains de Marie dans le TEMPLE DE JÉRUSALEM. Que n'avons-nous les dispositions de cette Vierge très pure pour participer à nos saints mystères et recevoir Jésus dans la sainte communion ! Demandons-les à la divine Mère,

Digitized by Google

en récitant l'*Ave Maria* avec foi, respect, confiance et persévérance.

Pendant le jour, visitons Jésus au très saint Sacrement, avec l'ardeur que mirent Marie et Joseph à le rechercher dans le Temple après une séparation de trois jours. Quelle joie pour eux de le RETROUVER ! Quelle allégresse pour nous de pouvoir le visiter, comme on visite un ami, un bienfaiteur, un père et de lui dire tout ce que notre cœur renferme de peines, d'angoisses, de tristesses, comme aussi d'espérance et de bonheur ! Toutefois n'allons pas seuls à Jésus. Que l'*Ave Maria,* et conséquemment Marie elle-même, nous accompagne ! Car prier la Dispensatrice des grâces, c'est s'unir à elle, c'est l'avoir pour intermédiaire entre Jésus et nous. De là vient qu'une pratique excellente serait de réciter et de méditer le Rosaire devant le très saint Sacrement.

Pendant les travaux et les occupations de la journée, ne pourrions-nous pas, au moins de temps en temps, nous rappeler un des mystères DOULOUREUX, en récitant l'*Ave Maria ?* Oh ! que cette dévotion nous offrirait de ressources pour vivre recueillis, détachés de la terre et unis à Dieu ! Qu'elle nous apporterait de lumière dans nos doutes, de force dans nos combats, de courage dans nos revers, nos contrariétés, nos accablements ! Elle nous rappellerait combien notre

Digitized by Google

salut a coûté cher à Jésus et à Marie, et combien il est juste qu'il nous coûte quelque travail, quelque peine. Elle nous conserverait dans la haine et l'éloignement du péché, à la pensée des souffrances d'un Dieu et d'une Mère de Dieu, unis de concert pour détruire l'iniquité dans le monde et dans tous les cœurs. Que notre âme serait alors sainte et pure, en se fortifiant ainsi sans cesse de la prière et de la réflexion, sous les auspices de Jésus et de Marie! O très saint Rosaire! que tu nous offres de précieuses ressources à tous les instants de notre vie!

Et le soir, avant d'aller prendre le repos de la nuit, quoi de plus fortifiant que de ranimer ses espérances en méditant les mystères GLORIEUX pendant la récitation du chapelet? Le sommeil, qui est l'image de la mort, nous sera d'autant plus doux que les gloires de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte auront mieux dilaté nos cœurs par l'espoir si rassurant des biens futurs. Et puis, quel modèle de mort paisible et heureuse n'avons-nous pas dans la très sainte Vierge Marie! Son Assomption et son Couronnement au ciel ne sont-ils pas de nature à calmer toutes nos angoisses? C'est une Reine, c'est une Mère. Comme Reine, elle peut tout dans le royaume de la gloire; comme Mère, elle veut nous y introduire un jour. Sans cesse elle travaille à

Digitized by Google

nous en rendre dignes, et le chapelet que nous récitons tous les jours, nous enchaîne tellement à son cœur maternel, que rien au monde ne pourra nous en séparer, si nous sommes fidèles à cette pieuse pratique.

« Je vous salue, ô Marie, lis de merveilleuse blancheur, sorti des mains de la resplendissante et toujours immuable Trinité! Je vous salue, brillante rose d'éternelles suavités! Je vous salue, ô très douce Marie, vous qui, dans vos pieux exercices et vos célestes méditations avez souvent joui des délices et de la conversation des Anges, et toujours éprouvé ces sentiments d'ineffable joie qu'inspire le témoignage d'une conscience pure! Obtenez-moi par vos mérites la grâce d'aimer le repos et le silence, la grâce de m'appliquer à la prière et aux autres exercices spirituels, avec une sincère affection de cœur et une douce joie d'esprit. Que ce soient là mes plus chères délices, aussi longtemps que je serai renfermé dans la triste prison de ce corps mortel. Ne permettez pas, ô la Consolatrice des cœurs! ne permettez pas que je m'éloigne de vous. Venez, ô Reine puissante! venez au devant de celui qui vous cherche, dirigez celui qui vous aime, protégez celui qui a mis en vous toute son espérance.[1] » Ainsi soit-il.

(1) Louis de Blois.

Digitized by Google

BOUQUET SPIRITUEL. — L'arme à l'aide de laquelle, selon saint Isidore, le chrétien doit repousser ses ennemis, vaincre ses passions, soumettre au joug ses inclinations perverses, déraciner ses mauvaises habitudes, faire la noble conquête des vertus et de la perfection, c'est la considération de la vie et de la passion de Jésus-Christ, jointe à la sainte oraison. Par la méditation, on éveille en soi le désir d'imiter le Sauveur, et par la prière on en obtient la force. Or ces deux avantages se rencontrent excellemment dans la pratique du très saint Rosaire.

Digitized by Google

24e Jour.

Le Rosaire et le Crucifix.

Il y a quelques années, dans un village du Tonkin, vingt-cinq néophytes furent arrêtés. Avant qu'on les conduisit au lieu du supplice, le chef de la chrétienté demanda et obtint pour tous la faveur de faire une dernière visite à la chapelle où ils se réunissaient pour réciter le chapelet. Là, ils se prosternèrent pour prier; mais au bout de quelques instants, les bourreaux les obligèrent à marcher. « Laissez-moi prendre le Christ qui est sur l'autel, s'écria le chef des chrétiens, je le porterai jusqu'au lieu du supplice, sa vue nous aidera à mourir en vrais disciples de notre adorable Maître. » Les persécuteurs le lui permirent. Il ouvrit donc la marche portant bien haut l'image du divin Crucifié, afin que ses compagnons pussent la voir parfaitement, et puiser dans cette vue le noble courage qui devait les animer jusqu'au moment du sacrifice. Les chrétiens suivaient, les yeux attachés sur leur modèle. Ils récitaient le chapelet avec une onction inexprimable. Ils

Digitized by Google

parcoururent ainsi leur voie si pénible, en méditant les mystères douloureux du Rosaire, et en considérant la gloire de Jésus et de Marie, dont ils allaient bientôt contempler la beauté. Ils ne cessèrent de prier et de méditer, qu'en cessant de vivre ; et les Anges qui vinrent recueillir leurs âmes transfigurées par l'éclat du martyre, emportèrent dans le ciel les roses empourprées que le Rosaire avait fait éclore sur leurs lèvres.[1]

Nous voyons ici le Rosaire et le Crucifix unis ensemble, pour donner à nos martyrs la foi, l'espérance et le courage de sacrifier leur vie à la gloire de Jésus-Christ. C'est qu'en effet le Rosaire comme le Crucifix, est un livre mystérieux qui nous apprend à CROIRE, À ESPÉRER, À PRATIQUER.

1. A CROIRE. Jésus crucifié ne nous manifeste-t-il pas, en effet, et la grandeur de Dieu, et la profondeur de sa sagesse, et la sévérité de sa justice, et l'éclat de sa sainteté, et les trésors de sa miséricorde? N'est-ce pas en le méditant, que l'on comprend la malice du péché, le prix de la grâce, la valeur de notre âme et l'importance du salut? Où peut-on mieux se convaincre de la rigueur des jugements de Dieu et des supplices éternels, que dans le spectacle d'un Dieu crucifié? Oh! que le ciel semble ravissant à ceux qui le

(1) *Propag. du Ros.*, 1884.

Digitized by Google

confrontent avec le prix qu'il a coûté! Toutes les vérités révélées, envisagées dans les plaies du Sauveur, se revêtent en quelque sorte d'un nouvel éclat. Rien n'est plus capable d'en montrer la solidité, que la vue d'un Dieu les confirmant par ses douleurs et les scellant de son sang précieux.

Or ce que nous disons du Crucifix, s'applique mieux encore au Rosaire, puisqu'il comprend non seulement le mystère de Jésus en croix, mais aussi ceux de son Incarnation et de sa Résurrection glorieuse. Dans tous ces mystères comme dans ceux du Golgotha, nous pouvons apprendre ce que Dieu est en lui-même, ce qu'il a fait pour nous, ce qu'il exige de nous. Sa Majesté, sa puissance, sa charité sans bornes éclatent aussi bien dans les abaissements de Bethléem et de Nazareth, que dans ceux du Prétoire et du Calvaire; elles resplendissent surtout dans les gloires de la Résurrection, de l'Ascension du Sauveur, et du couronnement de sa Mère. Le Rosaire nous est donc un livre plus étendu que celui du Crucifix. Nous y apprenons ou repassons ce qu'il nous faut croire du Verbe incarné, de sa divine Mère, de son Précurseur, de la naissance de Jésus à Bethléem, de son immolation dans le temple en attendant celle du Calvaire, de la sagesse qu'il manifeste en conférant avec les docteurs de la Loi judaïque, et de beaucoup d'autres vérités.

Digitized by Google

2. Et que ne devons-nous pas ESPÉRER d'un Dieu qui a poussé la charité pour nous jusqu'à subir une mortelle agonie au jardin des Olives, jusqu'à se laisser flageller, couronner d'épines, charger d'une croix pesante, et crucifier sur ce gibet comme un malfaiteur? Quelles espérances de salut ne nous apportent pas sa résurrection glorieuse, son ascension au ciel, l'établissement de son Eglise le jour de la Pentecôte, ainsi que l'assomption et le couronnement de sa Mère, qui est aussi notre Mère bien-aimée? Or tous ces motifs de confiance se présentent à nous, quand nous récitons le Rosaire. Ils sont consolidés par la prière que nous adressons à Marie, la Dispensatrice des grâces et la Médiatrice de notre salut.

3. Quant à la PRATIQUE, que ne nous dit pas le Crucifix? Jésus, du haut de la croix, prie, pardonne, excuse même ses bourreaux; il meurt par obéissance à son Père et par charité pour nous. Le zèle du salut de nos âmes le dévore comme une soif ardente, et il n'est point de sacrifice que ne lui inspire son dévouement sans bornes, en faveur de nous tous. Toutes ces leçons de vertus sont sans doute entraînantes. C'est un Dieu qui nous les donne, et quand? au moment le plus solennel, celui de sa mort. Et comment nous les donne-t-il? est-ce par ses discours? non, c'est par ses exemples, et des exemples

Digitized by Google

revêtus des caractères les plus frappants : la souffrance, l'ignominie dans l'innocence, des plaies sanglantes, de profondes blessures endurées, non seulement avec patience, mais avec la divine résignation qu'un Dieu seul peut exercer. Quoi de plus capable de nous émouvoir, de nous presser vivement de marcher sur ses traces ? Tel est l'enseignement du Crucifix !

Mais celui du Rosaire est-il moins efficace ? Il nous force à unir la prière à la méditation, et fait ainsi descendre sur nous les grâces qui touchent et fortifient les cœurs. En outre, avec les vertus que nous retrace Jésus en croix, il embrasse toutes celles de son enfance, de sa passion et de ses gloires. C'est ainsi qu'en récitant notre Rosaire, nous voyons passer devant nous les exemples d'humilité, de simplicité, de candeur, de détachement, de soumission qu'il pratique à Bethléem et à Nazareth ; exemples d'autant plus entraînants qu'ils sont donnés par un Enfant-Dieu, le plus beau, le plus ravissant des enfants des hommes. En continuant, nous entrons bientôt dans l'arène de la souffrance. Le Créateur de l'univers, celui qui donne la vie à tout ce qui existe, le voilà qui agonise ! Celui qui revêt de leur parure jusqu'aux fleurs des champs, le voilà dépouillé et flagellé ! La couronne de ce Roi de gloire n'est plus qu'une couronne d'épines,

Digitized by Google

son sceptre devient une croix lourde et ignominieuse, et son trône n'est qu'un infâme gibet. O spectacle capable de consoler toutes les infortunes ! qui pourra se plaindre encore ici-bas, après avoir vu ces tragiques événements se dérouler devant son esprit? — Mais voici que la scène change ! ce ne sont plus des ténèbres, des larmes, des tourments, des opprobres ; c'est l'éclat, la joie, le bonheur et la gloire qui resplendissent à nos yeux et nous montrent à un autre point de vue les perfections de l'Homme-Dieu. Les mystères glorieux nous invitent à la paix, à l'espérance, à l'amour, au désir des biens futurs, et au progrès dans toutes les vertus. Voilà sans doute le cours le plus complet de la sainteté consommée. Oh ! que nous devons de reconnaissance à la Mère de la Sagesse incarnée, d'être venue nous apporter du ciel cet enseignement divin, cet abrégé de théologie, de morale et d'ascétisme qu'on appelle le Rosaire, et qui résume si clairement la perfection des plus grands saints, comme les petites vertus qui conviennent à tous les fidèles !

O Marie ! nous vous remercions de nous avoir révélé vous-même ce livre précieux du Rosaire, que le Dieu du ciel a composé, et qui nous raconte si divinement les joies, les douleurs et les gloires du Rédempteur et de sa sainte Mère. Ah ! qui nous dira combien

Digitized by Google

d'esprits il a éclairés, combien de cœurs il a consolés, encouragés, fortifiés, et conduits à la plus haute perfection? Daignez donc, ô Marie! nous apprendre vous-même, à nous servir de ce bel ouvrage, de manière à y puiser la science pratique qu'il renferme pour la sanctification de nos âmes. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — Chaque fois que nous récitons le chapelet, proposons-nous d'augmenter la vivacité de notre foi, la fermeté de notre espérance, et la perfection de notre amour, lequel doit se manifester surtout par notre abnégation et notre patience.

Digitized by Google

25e Jour.

Le Rosaire et la Franc-Maçonnerie.

Le Souverain Pontife Léon XIII, après avoir, dans une Encyclique, rapproché les épreuves présentes de l'Eglise, de celles qu'elle a subies autrefois de la part des Albigeois et des Mahométans, nous engage à employer contre les ennemis actuels de la religion, les mêmes armes qui ont aidé nos ancêtres à remporter la victoire contre les hérétiques et les turcs. Què sont en effet les francs-maçons, sinon des adversaires pires que tous ceux dont parlent les annales ecclésiastiques? La franc-maçonnerie est l'église de Satan, opposée à l'Eglise de Dieu. Elle sape dans ses fondements toute la doctrine et la morale de Jésus-Christ. Elle travaille dans l'ombre, à l'aide du mensonge et de l'hypocrisie, à égarer, à séduire et à corrompre, afin de bannir de la société tout ce qui est vrai et honnête, tout ce qui est céleste et divin, c'est-à-dire le Christianisme. Or quelle arme puissante, quelle armure invincible oppose Léon XIII à ces hommes pervers répandus

Digitized by Google

dans toutes les contrées, dans toutes les villes et jusque dans les villages, et qui travaillent de concert à ruiner la croyance et la moralité publiques? Le Souverain Pontife, éclairé d'en haut, et parlant au nom de Jésus-Christ, ne trouve pas de meilleure défense pour l'Eglise, que la récitation universelle du très saint Rosaire. N'est-ce pas à la Reine du ciel que, depuis de longs siècles tous les prêtres du monde entier adressent cette glorieuse parole : « Réjouissez-vous, ô Vierge Marie! car c'est vous qui dans tout l'univers avez détruit toutes les hérésies?[1] » La franc-maçonnerie est la plus dangereuse de toutes, parce qu'elle est la plus rusée, la plus influente, la plus perfide. Mais comment le Rosaire peut-il être l'arme la plus capable de renverser un tel ennemi? Parce que par le Rosaire bien récité, nous ravivons notre foi, réveillons notre piété, nous nous mettons en garde contre le relâchement, en invoquant la Dispensatrice des grâces, et en méditant les mystères de l'amour du Verbe incarné pour nous. Ces considérations et ces prières, en alimentant nos esprits et nos cœurs de saintes pensées et de pieuses affections, nous communiquent la force de fuir le péché, de résister à nos mauvaises inclinations, de tenir ferme contre

(1) Brev. Off. B. M. V.

Digitized by Google

le torrent des vices du monde, et de conserver ainsi la doctrine et la morale enseignées par Jésus-Christ. Chaque chrétien est donc appelé à combattre le bon combat, à devenir le zouave du Christ et de l'Eglise son Epouse, non par la puissance des armes matérielles, mais par l'énergie d'une âme qui puise chaque jour sa vigueur spirituelle, dans le recours fervent à la grande Reine du Rosaire. Que craignons-nous? Jésus et Marie sont à notre tête; le triomphe ne peut être qu'assuré, si nous persévérons à prier avec ardeur et confiance.

« Un jour, nous écrit un chef de section très zélé, une dame de mon voisinage vint me trouver tout éplorée, me disant : « Priez, priez beaucoup! mon mari est à l'extrémité, c'est aujourd'hui que se décide l'affaire de son salut éternel. » Je m'efforçai de la tranquilliser, l'assurant que Notre-Dame du saint Rosaire exaucerait ses prières. En même temps je lui offris une médaille du Rosaire pour la remettre au moribond, et dès qu'elle fut sortie, je me mis à réciter consécutivement trois chapelets pour l'âme du pauvre pécheur, promettant à ma bonne Mère que, s'il se convertissait, je réciterais pendant neuf jours un Rosaire pour sa persévérance. Eh bien! mon Révérend Père, ce jour-là même, notre vieillard malade reçut les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie

Digitized by Google

et d'Extrême-Onction. Et jugez quel miracle de la grâce : à l'âge de soixante-dix-sept ans, il n'avait pas encore fait sa première communion ! Et, ce qui devait mettre un plus grand obstacle au retour de ce vieux pécheur, c'est qu'il était franc-maçon ! On peut donc dire que notre bonne Mère du ciel a fait en cela éclater sa puissance dans toute son étendue. Quelques jours après, comme son fils se moquait de lui, le vieillard répondit : « Tu as beau me dire tout ce que tu voudras, rien ne peut exprimer le bonheur que j'éprouve d'être revenu à Dieu. » Aujourd'hui ce monsieur a recouvré tout à la fois la santé de l'âme et celle du corps. Il ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pu apporter assez de préparation aux grands sacrements qu'il a reçus.[1] »

Cette conversion si extraordinaire d'un franc-maçon, par les prières d'un seul fidèle, ne prouve-t-elle pas combien chaque chrétien armé de son Rosaire, peut éclaircir les rangs de l'armée maçonnique? Et si toutes les âmes ferventes de l'univers catholique faisaient violence au cœur de Marie par la récitation réitérée du chapelet, combien de cœurs n'arracheraient-elles pas à cette association infernale ! Du moins elles sauraient la réduire à l'impuissance d'exécuter ses

(1) *Propag. du Ros.*, 1878.

Digitized by Google

plans et de dominer dans le monde selon ses désirs.

Louis le Juste, assiégeant La Rochelle où les hérétiques révoltés tenaient leur fort, écrivit à la reine sa mère, de demander des prières publiques pour le triomphe de ses armes. L'ordre reçu fut aussitôt exécuté : la reine-mère se rendit avec l'épouse du roi, plusieurs prélats et toute la cour, à l'église des Frères-Prêcheurs, pour y faire réciter publiquement le Rosaire, qui lui inspirait une dévotion particulière et une confiance sans bornes. Le chapelet dit, on porte l'image de la sainte Vierge en procession, au chant des litanies. Pendant plusieurs jours, cet exercice de piété fut continué avec tant de ferveur, qu'il eut tout le succès qu'on en espérait. Le roi prit La Rochelle et triompha des Anglais, qui étaient venus avec un secours formidable pour délivrer la place.

Oh! que les prières réunies de tant de fidèles dispersés sur toutes les plages et dans toutes les contrées, auront de force pour dévoiler les complots des impies et faire avorter leur entreprise satanique de détruire l'Eglise de Dieu! L'arme du Rosaire qui a tant de fois vaincu les hérétiques et les turcs, saura vaincre encore leurs descendants, quels que soient leur astuce, leur puissance et leurs efforts persévérants. La Vierge immaculée qui écrasa la tête de leur chef, le serpent

Digitized by Google

infernal, saura réduire à l'impuissance toutes leurs machinations.

O Reine du très saint Rosaire, à qui, de tous les points du globe, on offre ces couronnes de *Pater* et d'*Ave,* couronnes de louange et de triomphe, qui nous rappellent les victoires anciennes et nous en font espérer de plus glorieuses encore! obtenez-nous la grâce de profiter des mystères que cette dévotion nous remet devant les yeux, mystères de joie, de douleur et de gloire. Que les joies de l'Enfance du Sauveur produisent en moi les vertus d'humilité et de docilité, qui doivent caractériser les vrais enfants de l'Eglise! Faites-moi supporter toutes les peines de cette vie, avec la résignation dont Jésus et vous, ma tendre Mère, m'avez donné l'exemple pendant la passion. Obtenez-moi la constance dans l'accomplissement de tous mes devoirs, cette constance qui sanctifie et conduit à la gloire et aux délices éternelles. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — Quand nous récitons le chapelet, ayons en vue, non seulement le bien de notre âme, mais aussi le bien de l'Eglise universelle et son triomphe sur la terre pour le salut de tous les hommes.

Digitized by Google

26e Jour.

Le Rosaire et l'esprit du siècle.

GARDEZ-VOUS d'aimer le monde, dit saint Jean, et tout ce qui s'y rencontre. Car tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, et concupiscence des yeux, et orgueil de la vie. Or le monde passe et sa concupiscence avec lui, tandis que celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.[1] » Ces paroles nous indiquent ce que nous devons combattre en nous; car, depuis la chute originelle, nos mauvais penchants sont d'accord avec l'esprit du siècle : nous sommes enclins à l'orgueil, à la convoitise des richesses et à l'amour des plaisirs. Voulons-nous ne pas périr avec le monde, et rester unis à Dieu? luttons contre ces tendances perverses. L'esprit du siècle et ses inclinations sont tout à fait opposés à la doctrine de Jésus-Christ, qui a maudit le monde et n'a pas voulu prier pour lui. De là cette obligation de combattre en nous l'orgueil par

(1) I Joan. 2, 15-17.

Digitized by Google

l'humilité, la sensualité par la mortification, et l'avarice ou l'attachement aux richesses par la pauvreté ou le détachement de tout ce qui est créé.

Or un moyen excellent de réussir dans ce combat de tous les jours, c'est la dévotion au très saint Rosaire. Nous y trouvons en effet un enseignement pratique et efficace d'humilité dans les mystères joyeux, de mortification dans les mystères douloureux, et de détachement dans les mystères glorieux. Cet enseignement est pratique, parce qu'il nous propose les plus parfaits modèles de la perfection véritable; il est efficace, parce qu'il est uni à la prière, moyen par excellence d'obtenir les grâces divines.

1. L'HUMILITÉ nous est enseignée par les mystères JOYEUX. Qu'y voyons-nous, en effet? Un Dieu, la grandeur infinie, la majesté souveraine à qui tout obéit; nous le voyons quitter les splendeurs des cieux, et pourquoi? pour se faire Ange, Roi ou Prince ici-bas? Non, mais pour s'INCARNER, c'est-à-dire pour se faire chair, comme parle l'Ecriture, et prendre ainsi de la nature humaine même ce qu'elle a de plus abject. *Verbum caro factum est.* Cet exemple de la grandeur incréée s'anéantissant pour nous, ne doit-il pas nous porter à nous anéantir nous-mêmes en vue de lui plaire? Faisons-le surtout dans l'oraison, sous le regard de Dieu.

Digitized by Google

Marie, à son tour, imitatrice fidèle de son adorable Fils, met son honneur à s'abaisser. Non contente de se déclarer la servante du Seigneur, elle se fait la servante d'une créature, de son inférieure, en VISITANT ELISABETH, et en lui rendant pendant trois mois les plus humbles services. N'est-ce pas là nous apprendre à servir les autres, à condescendre à leurs désirs, en esprit d'humilité? Par là nous combattons en nous l'orgueil toujours si avide de dominer, de commander.

Mais voici que naît à BETHLÉEM le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu, le Rédempteur des hommes! Sans doute il va paraître en ce monde, entouré d'une cour princière et dans un palais royal. Un berceau d'or et les linges les plus fins recevront, réchaufferont ses membres délicats. Il n'en est rien : le Roi de gloire n'a d'autre palais qu'une étable, d'autres courtisans que deux animaux ; une crèche, de la paille et des langes grossiers forment toute sa richesse, et encore cette crèche et cette paille ne sont pas à lui. O humiliante pauvreté d'un Dieu! que vous confondez bien notre orgueil si désireux de briller dans le monde par l'éclat de la fortune!

De son côté, Marie fuit avec soin toute prétention. Elle aurait pu s'exempter d'aller SE PURIFIER au temple; mais elle préfère passer comme une femme ordinaire plutôt

Digitized by Google

que de révéler le mystère de sa divine Maternité. Elle se purifie comme si elle était souillée, elle, la Vierge sans tache, immaculée même dans sa conception. Et nous, combien de fois ne cherchons-nous pas à paraître moins coupables ou plus innocents que nous ne le sommes? Renonçons à cette vanité; pouvons-nous être ou valoir autre chose, que ce que nous sommes ou valons devant Dieu? Pourquoi donc tant désirer de nous produire?

Voici Jésus RETROUVÉ parmi les docteurs. Qu'y faisait-il? Il les écoutait, dit l'Evangile, et il les interrogeait. *Audientem et interrogantem eos.* O humilité! la Sagesse incarnée qui écoute et qui interroge, comme si elle ignorait tout, elle qui devrait instruire les docteurs eux-mêmes! Quelle leçon aux esprits superbes qui prétendent tout savoir! Soyons humbles dans nos pensées, nos paroles, nos sentiments, nos opinions. Cédons facilement aux autres en tout ce qui est permis.

Que ces enseignements d'humilité, puisés chaque jour dans les mystères joyeux, sont de nature à réprimer en nous l'arrogance, la vanité, la jactance, la présomption, l'opiniâtreté, les prétentions! Qu'ils sont puissants à bannir de nos cœurs l'ambition, l'envie, la susceptibilité, la désobéissance, la suffisance, et les mille rejetons de l'orgueil!

Digitized by Google

2. Une autre passion qui est en nous, c'est L'AMOUR DU PLAISIR ; et nous devons la combattre par la MORTIFICATION ou l'amour de la pénitence. Et qui, mieux que Jésus souffrant, pourra nous inspirer cette vertu ? En le voyant attristé au JARDIN DES OLIVES, à cause de nos péchés, pouvons-nous nous défendre de pleurer avec lui, non pas tant sur lui-même que sur nous? Il est l'innocent, et nous sommes les coupables. On le FLAGELLE, on le COURONNE D'ÉPINES, on le charge d'une PESANTE CROIX. Quoi de plus capable de nous stimuler à mortifier notre chair, à fatiguer notre corps, à supporter les travaux, les infirmités, les privations, les maladies, en esprit de pénitence et en expiation de nos péchés ? Il meurt SUR LE CALVAIRE, et nous apprend ainsi à mourir à nous-mêmes, à la sensualité, à l'amour-propre ; à devenir des victimes toujours immolées par la mortification des sens et des désirs terrestres. Est-ce là le fruit que nous retirons de la considération des mystères douloureux? Quelle tendance n'aurions-nous pas à nous mortifier, si nous avions toujours devant les yeux les exemples de l'Innocence infinie couverte de plaies pour nous, pécheurs ! En récitant le Rosaire, supplions la Mère de douleurs de nous obtenir le courage de préférer le mérite de la mortification aux satisfactions sensuelles, c'est-à-dire de placer

Digitized by Google

l'âme avant le corps, le ciel avant la terre, et le Bien suprême avant notre amour-propre.

3. L'avarice ou l'amour des RICHESSES est le troisième penchant qui milite en nous, d'accord avec le monde. Nous le combattrons, au moyen du DÉTACHEMENT. Cette vertu nous est rendue facile par la méditation des mystères GLORIEUX. Qui pourrait en effet rester attaché à la vie présente, aux biens terrestres, à ce qui tombe sous les sens, en considérant le divin Crucifié, RESSUSCITÉ plein de gloire, s'élevant AU CIEL, et nous envoyant son ESPRIT-SAINT? Comment tenir encore aux avantages de notre exil, en voyant notre Mère selon la grâce, s'ÉLEVER dans la patrie, et y recevoir des mains de Jésus la plus précieuse COURONNE du royaume éternel? Rien n'est plus sublime que les richesses, les grandeurs et la félicité des Saints. Rien ne devrait être plus capable de nous détacher de cette vie. Méditons donc souvent les mystères glorieux, en demandant à Marie d'attirer à elle et à son divin Fils toutes les affections de nos cœurs.

O Vierge sainte! faites que le Rosaire me devienne une échelle mystérieuse, qui me fasse monter de la terre au ciel, par les degrés de l'humilité, de la mortification et du détachement parfait. Qu'il me soit comme une chaîne de salut, qui rive mon âme à votre âme bienheureuse, et me rende comme

Digitized by Google

vous humble, mortifié, détaché, étroitement uni au souverain Bien ! Faites-moi triompher de mon orgueil, de ma sensualité et de l'inclination si forte qui me retient sur la terre, moi qui devrais par le cœur habiter dans les cieux.

BOUQUET SPIRITUEL. — Armons-nous du Rosaire contre les trois concupiscences du monde qui font tant de victimes. Récitons-le chaque jour en totalité ou en partie, selon que nos occupations le permettent. « Celui qui me trouvera, nous dit la divine Mère, trouvera la vie, et puisera le salut qui vient du Seigneur. » *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.*[1]

(1) Prov. 8, 35.

Digitized by Google

27e Jour.

Confiance dans le Rosaire.

OMBIEN j'aime mon chapelet! s'écriait un excellent chrétien. Il m'accompagne partout; je ne le quitte jamais, et pour de bonnes raisons : il est ma lumière dans mes doutes, mon espoir dans les inquiétudes, ma force dans les découragements, ma consolation dans les peines, mon baume dans la souffrance, mon arme dans les dangers, mon refuge dans les détresses, ma ressource universelle en tout, partout et toujours. Après avoir été, pendant la vie, mon compagnon fidèle, il descendra dans la tombe avec moi; il sera même mon avocat auprès du souverain Juge, qui le changera pour moi en une couronne de gloire éternelle. Vive donc mon chapelet! »

Il avait compris cette exclamation, ce bon vieillard mort à Namur en 1874. Sa dévotion au Rosaire était si sincère et si constante, qu'il avait presque toujours son chapelet à la main. Encadreur de son état, il tenait son chapelet tout en travaillant, à moins que son travail ne l'en empêchât absolument. Lui

Digitized by Google

commandait-on un ouvrage et lui demandait-on en combien de temps il pourrait l'achever : « Ce sera l'affaire de trois chapelets, » répondait-il, c'est-à-dire de trois quarts d'heure environ. S'informait-on de la distance d'un endroit à un autre, il répondait : « Le temps de dire dix ou vingt chapelets. » Sur son lit de mort, il ne voulut pas se dessaisir, une seule minute, de son chapelet. « Je veux mourir les armes à la main, » répétait-il. Il mourut, en effet, en récitant son Rosaire. Oh ! l'heureuse vie, l'heureuse mort, protégées, adoucies, sanctifiées par le chapelet !

Nous n'avons personne, dit le cardinal Bellarmin, qui puisse mieux soutenir nos intérêts auprès de Jésus-Christ, que son aimable Mère. Voilà pourquoi dans le Rosaire, aussitôt que nous avons dit l'Oraison dominicale, enseignée par le Sauveur, nous récitons l'*Ave Maria* pour supplier la divine Mère de nous obtenir ce que nous avons demandé ; comme lorsqu'on a présenté une supplique au prince, on recommande l'affaire au plus puissant de la cour.[1]

Saint Philippe de Néri avait pour disciple le savant Baronius. Celui-ci étant gravement malade, reçut les derniers sacrements, et l'on s'attendait à le voir expirer à chaque instant. Entre temps Philippe priait, et

(1) *Explicat. de la Doctr. chrét.*, c. 5.

Digitized by Google

Baronius le vit en songe prosterné aux pieds du Sauveur et de sa Mère : « Seigneur! disait-il, donnez-moi Baronius, rendez-le-moi ; je le désire, je le veux. » Comme Jésus refusait, le Saint se tourna vers Marie, et la Mère de miséricorde ayant intercédé pour lui, il connut qu'il était exaucé. Au moment même le malade se réveilla, bien convaincu qu'il ne mourrait pas de cette maladie. Et en effet il se rétablit le même jour.

Nous voyons par là ce que peut la Vierge Mère sur le cœur de son Fils, et combien son intercession nous vient en aide en toute rencontre. Voici un fait touchant qui nous le prouve plus encore.

Un noble Polonais, le comte S. pris les armes à la main dans la dernière lutte de la Pologne contre la Russie, avait été condamné à mort. A cette terrible nouvelle, la comtesse entraine son fils Stanislas, âgé de dix ans, dans un oratoire, et prie quelque temps devant un tableau de Notre-Dame du Rosaire. Puis, escortée d'un domestique et accompagnée de son fils, elle se rend à la prison où le comte est détenu. A l'aide de quelques pièces d'or glissées au geôlier, elle réussit à pénétrer jusqu'au sombre cachot. Trois quarts d'heure après, elle repassa, ou du moins on crut la voir repasser devant les gardes en cachant son visage et en conduisant son fils en pleurs. On n'ouvrit la cellule

Digitized by Google

du prisonnier qu'au soir. Au moment de cette inspection, le geôlier pousse de grands cris : à la place du condamné à mort, il venait de trouver la comtesse, sa femme. Le comte S. s'était évadé, emmenant avec lui à Paris son fils Stanislas. Un an et demi se passa ; le comte ignorait toujours le sort de sa courageuse femme. L'enfant avait été placé dans une pension tenue par des ecclésiastiques, et il y grandissait en instruction et en piété. L'époque de sa première Communion approchait, et l'idée de sa mère le poursuivait sans cesse. « Je veux, disait-il, qu'elle revienne pour ma première Communion, et elle reviendra. » Préoccupé de ce désir, un soir il écrit à Pierre, le domestique resté à Varsovie, la lettre suivante : « Pierre, veux-tu bien dire à ma mère que je fais ma première Communion dans un mois, et qu'il faut absolument qu'elle arrive à Paris pour y assister? Je dirai à cette intention un chapelet tous les jours. Dis-lui que je demeure à ma pension, rue D., etc. STANISLAS. »

Cette lettre écrite, l'enfant y glisse une image de Notre-Dame du Rosaire, afin de porter bonheur à sa missive. Pendant ce temps, on écrivait au comte : « Plus d'espoir, départ pour la Sibérie. Résignation. Pierre doit tenter un dernier coup, mais au premier essai d'évasion, la comtesse sera massacrée, etc. - Cependant la première Communion

Digitized by Google

approchait; Stanislas n'avait rien dit de sa lettre, ni à son père, ni à ses maîtres; il en avait parlé chaque jour à Marie, en récitant le chapelet, et en nourrissant la ferme espérance d'être pleinement exaucé. Il s'était dit : « Avant ma première Communion, je ferai une neuvaine à la sainte Vierge, de manière à la finir juste au moment où je recevrai l'absolution, et je réciterai si dévotement mon chapelet, que la sainte Vierge sera bien obligée de me rendre ma mère. »

On était à la veille du grand jour; vers cinq heures du soir, Stanislas se dirigeait vers la loge du portier : « Où allez-vous, mon enfant? lui dit un de ses maîtres. — Voir si personne ne m'a demandé. — Mais votre père est venu ce matin. — Ah! monsieur, j'attends encore une visite, celle de maman. — Mais votre mère n'est pas à Paris. — Elle va y revenir, j'en suis sûr. — Allons, mon enfant, je conçois vos désirs et vos prières, mais pas de distraction ce soir; l'heure des visites est passée; retournez avec vos condisciples. » Stanislas obéit, mais il s'étonnait de ne pas voir sa prière exaucée dès la fin de sa neuvaine. Six heures sonnent, puis sept, puis huit,... et personne. On se préparait à monter au dortoir. Stanislas se décourageait un peu. Pendant ce temps une femme d'une mise négligée entrait chez le concierge et demandait à voir Sta-

Digitized by Google

nislas S. Le portier refuse, mais laisse l'inconnue s'approcher de la fenêtre au moment où les élèves défilaient. Stanislas qui comptait sur le retour de sa mère, sortit un peu des rangs pour jeter un coup d'œil chez le concierge. La mère (car c'était elle) n'eut que le temps de s'écrier : « Voilà ! Voilà !... » et elle tomba sans connaissance. Comment la comtesse arrivait-elle ainsi à l'heure marquée par l'enfant? Le voici : grâce à la Reine du Rosaire que son fils avait priée avec tant de confiance, elle s'était échappée des mains de ceux qui la conduisaient en Sibérie, s'était enfuie vers la France, et déguisée, sans ressources, sans argent, elle avait gagné Paris. Mais où se rendre dans cette cité? Heureusement la lettre de Stanislas à Pierre avait indiqué l'adresse de la pension où se trouvait l'enfant. Le lendemain le comte et la comtesse S. réunis, heureux, hors d'eux-mêmes, assistaient à la première Communion de leur fils, rendant grâces à Notre-Dame du Rosaire d'une faveur si extraordinaire. Telle est la force de la confiance ! telle est l'efficacité du chapelet récité avec constance et avec foi !

O Vierge, Mère de mon Dieu ! qu'y a-t-il de plus grand après Dieu, de plus saint, de plus miséricordieux que vous, au ciel et sur la terre? Ce ne sont ni les patriarches, ni les prophètes, ni les apôtres, ni les martyrs,

Digitized by Google

ni les anges, ni les chérubins, ni les séraphins. Vous avez engendré celui qui de toute éternité est égal au Père et au Saint-Esprit. Quoi de plus capable de vous rendre puissante auprès de Dieu? Vous êtes devenue notre Mère au pied de la croix de Jésus : comment votre cœur pourrait-il résister à nos supplications? Obtenez-moi une confiance sans bornes en vos mérites et en vos prières. Enflammez-moi d'amour envers votre aimable Fils, et rendez-moi conforme en tout à sa doctrine et à ses exemples. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — Regardons le Rosaire, composé des mystères joyeux, douloureux et glorieux, comme ce triple lien dont parle l'Ecriture, et qu'il est si difficile de rompre; c'est-à-dire que si nous lions par là notre âme au cœur de notre céleste Mère, toutes les puissances réunies de l'enfer ne pourront jamais nous en séparer, ni pendant la vie, ni à l'heure de la mort. *Funiculus triplex difficile rumpitur.*[1]

(1) Eccli. 4, 12.

Digitized by Google

28e Jour.

Le Rosaire, remède à tous les maux.

Il ne s'agit pas tant ici des maux de l'âme que de ceux du corps. Cependant comme l'âme et le corps sont unis si étroitement, le ciel a coutume de faire servir au salut éternel les prodiges qu'il opère dans l'ordre temporel.

Il y a quelque temps, écrivait monseigneur Dubuis, évêque de Galveston, qu'une jeune Américaine de quatorze ans fut enlevée par une troupe d'Indiens et conduite dans leur camp. Cette enfant était catholique ainsi que sa mère, mais son père était resté infidèle. Résolu de délivrer sa fille, il préparait ses armes, lorsque son épouse le supplie de suspendre à son cou le chapelet reçu du missionnaire et de réciter la petite prière que depuis plusieurs mois il entendait tous les jours. Le père y consentit et s'élança sur les traces des Indiens, son revolver au côté, son chapelet au cou et son fusil sur le pommeau de la selle de son cheval. Lorsque la nuit arriva et mêla ses ténèbres à l'obscurité de la forêt, il pensa au chapelet, essaya de

Digitized by Google

le réciter, puis hésita. Enfin, vaincu par le triste et double souvenir de sa fille captive et de son épouse éplorée, il recommença et continua de réciter avec persévérance l'*Ave Maria*. Huit milles, ou un peu plus de trois lieues, le séparaient de Marie, sa fille, qui était internée dans le camp des Comanches. Là, dans une espèce d'agonie, la pauvre enfant ne cessait d'implorer la Mère de Dieu en disant le chapelet. Vers deux heures après minuit, Marie vit approcher d'elle un jeune homme muni d'une lumière et parfaitement ressemblant à son frère qui était resté dans la maison paternelle. Il lui dit doucement : « Marie, suivez-moi; votre père est à huit milles dans cette forêt. » En effet, avant le lever de l'aurore, la fille était dans les bras de son père, et le jeune homme avait disparu. Toute la famille est persuadée que l'Ange Gardien de la pauvre captive fut envoyé par la sainte Vierge, et que, pour lui inspirer de la confiance, il prit la forme de son frère. Toute la maison ne manque jamais depuis de réciter le chapelet tous les jours, et nous n'avons pas eu besoin d'instruire plus longtemps le père avant de le baptiser. Qui n'admirera dans cette circonstance la protection visible de Marie, en retour de la récitation du Rosaire? Quelle confiance cet exemple ne doit-il pas nous inspirer!

Digitized by Google

Lorsque dernièrement, écrivait-on à une revue autrichienne, le Danube submergea notre contrée, la furie de ses flots avait déjà occasionné de tristes ravages, emporté bien des bâtiments, et commençait à menacer notre maison. A la vue de ce danger, je rassemble ma famille, et nous récitons le chapelet avec une ferveur confiante. Quelle ne fut pas nôtre consolation, lorsque nous vîmes qu'à partir de ce moment les eaux ne montèrent plus et diminuèrent bientôt rapidement. Cependant l'épreuve n'était pas finie. L'inondation recommença par suite de nouvelles pluies, et semblait plus menaçante que la première fois. Nous primes encore notre chapelet, comme notre plus forte digue contre ce débordement des eaux ; encore une fois les flots s'arrêtèrent et nous fûmes sauvés.

Quand les eaux de la tribulation paraissent devoir nous submerger, quel meilleur remède que de méditer les mystères du Rosaire en saluant la Consolatrice des affligés ? Nous trouverons dans cette pratique, et les motifs de patience qui fortifieront notre âme, et les grâces surnaturelles qui nous aideront à sanctifier nos souffrances.

Le 20 juin 1884, l'entrée d'une mine s'effondra à cent mètres de profondeur, dans un village de la Haute-Silésie; quarante-trois mineurs s'y trouvaient enfermés. Un

Digitized by Google

immense amas de décombres obstruait l'entrée de la galerie. Chacun crut les pauvres ouvriers à jamais perdus, parce qu'il semblait impossible de remuer une masse si énorme de terre et de pierres avant que les malheureux enterrés tout vivants fussent morts de faim et d'asphyxie. Après un pénible travail de six heures, on réussit à découvrir l'entrée de la galerie. Les ouvriers les plus proches pénètrent dans le rayon de la mine. Les quarante-trois malheureux s'y trouvaient étendus immobiles; ils vivaient encore, mais on pouvait à peine retrouver sur leurs lèvres un souffle de vie. On les transporta à l'air et on leur prodigua les secours nécessaires, à la suite desquels la plupart des ouvriers ne tardèrent pas à se rétablir. Ils racontaient que pendant leur long séjour sous terre, ils n'avaient presque jamais cessé de réciter le Rosaire et d'invoquer sainte Barbe, patronne des mineurs. On remercia Dieu de ce prodige par un *Te Deum* d'actions de grâces.[1]

Dans un village de la Hongrie, en 1874, un père de famille devint tout à coup aveugle. Aucun remède n'ayant eu de succès, il supporta cette épreuve si pénible, avec une grande soumission à la volonté de Dieu. Au commencement de décembre 1876, une mis-

(1) *Propag. du Ros.*, mai 1885.

Digitized by Google

sion eut lieu dans la paroisse et la sainte dévotion du Rosaire y fut introduite. A cette nouvelle, notre aveugle conçut une vive confiance en la puissante Reine du ciel et de la terre, et promit, si elle lui venait en aide, d'entrer dans cette belle association, en commençant déjà à réciter son chapelet. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, il se lève comme à l'ordinaire, en tâtonnant; mais tout à coup il lui semble voir la lumière du jour; il regarde dehors et s'écrie aussitôt : « Je vois la tour de l'église. Je vois tous les objets. » Son fils ne pouvant croire un tel prodige, lui dit : « Sans doute, papa, que vous vous imaginez voir l'église. » — « Non, non, reprend le père tout ému, je vois, je vois; la sainte Vierge me rend la vue; aujourd'hui je vais à l'église pour remercier le bon Dieu et sa divine Mère. » Comme le fils faisait encore des difficultés, le père ajoute : « Préparons-nous pour aller à l'église; tu me suivras à une petite distance en arrière, et tu verras que je trouverai le chemin sans difficulté. » Sitôt dit, sitôt fait. Dans l'expansion de sa joie et pour constater le miracle, il appelle par leur nom les personnes qu'il rencontre et qu'il avait autrefois connues, en ajoutant chaque fois : « Loué soit Jésus-Christ! » Depuis ce jour fortuné, il jouit d'une excellente vue, et, en reconnaissance, il ne cesse

Digitized by Google

de redire son chapelet qu'il porte toujours sur lui ostensiblement. Ce fait a été certifié publiquement par le curé de la paroisse.[1]

Voilà comment la divine Mère récompense la confiance que l'on place dans la dévotion du Rosaire ! Si elle rend la vue aux aveugles, combien plus n'éclairera-t-elle les âmes égarées qui recourent à sa protection ! Si elle préserve de la mort quarante-trois ouvriers ensevelis sous des ruines, combien plus sauvera-t-elle de l'enfer ceux qui l'implorent chaque jour par la récitation du chapelet, et lui offrent cette couronne de roses mystiques, qu'elle récompense toujours par la couronne de gloire, quand on persévère à la lui offrir jusqu'à la fin ! Oh ! que ne peut pas la confiance des fidèles dans le très saint Rosaire, pour toutes sortes de maux ?

Une dame écrit au *Propagateur* (1884) : « Depuis longtemps, je souffrais d'une terrible névralgie dans la tête. C'était surtout la nuit que les douleurs étaient grandes. Je ne parvenais pas à reposer un seul instant, quand il me vint la pensée de mettre mon chapelet au cou. Je m'endormis aussitôt, et mes névralgies, qui m'ont fait tant souffrir, ont disparu. »

Nous qui honorons chaque jour la Reine du très saint Rosaire, en récitant le chapelet,

(1) *Roses du mois.*

Digitized by Google

avons-nous jamais réfléchi aux ressources que nous donne cette prière contre tous les maux de cette vie? Nous survient-il une peine, une tentation, un danger, une difficulté quelconque, abritons-nous sous l'égide de l'*Ave Maria*. Il est le remède souverain aux maux subits de l'âme, aux craintes, aux angoisses, aux accablements, aux impressions de la défiance et du désespoir. Si nous sommes affligés, il nous console; dans l'infirmité et la maladie, il nous soulage, nous fortifie et parfois même nous ramène à la santé. Dans les accidents, les revers, les malheurs qui nous menacent, s'il n'enlève pas totalement le mal, du moins il l'adoucit, il en émousse l'aiguillon et nous le rend plus supportable. Cette prière, qui a commencé notre Rédemption, ne semble-t-elle pas porter en elle tous les trésors du Rédempteur? N'a-t-elle pas le privilège de remédier à nos maux et de réparer nos ruines, quand on la récite souvent, et toujours avec foi, amour et confiance? O perle précieuse! ô diamant inestimable! que ne puis-je t'apprécier selon ton mérite!

Obtenez-moi cette grâce, ô Vierge sainte! afin que mon plus doux délassement, mes plus chères délices soient de vous saluer, de vous louer, de vous rappeler vos grandeurs et vos miséricordes par la Salutation de l'Ange, qui vous est si agréable et nous

Digitized by Google

rapporte tant de biens. Je m'unis à tous les Bienheureux qui dans la Jérusalem céleste la redisent et la chantent avec transport. Je voudrais comme eux vous saluer d'une manière digne de vous, et obtenir ainsi la guérison de mon âme. Ainsi soit-il!

BOUQUET SPIRITUEL. — En récitant le chapelet, n'oublions pas nos maux spirituels dont il est le remède, et implorons avec humilité et confiance la miséricorde de la divine Mère.

Digitized by Google

29e Jour.

Dévotion au Rosaire, signe de prédestination.

ANS la Lorraine allemande, écrit l'abbé Hoffmann, il est entendu, dans la plupart des familles que, l'hiver venu, chaque soir on doit réciter en commun le chapelet. Aussi, quand vous passez, au déclin du jour, dans telle paroisse de campagne, votre oreille est frappée devant chaque demeure, du pieux murmure de la prière. Faites ouvrir cette porte, entrez dans cette famille chrétienne, achevez avec elle la prière d'usage, vous serez ému jusqu'aux larmes, en contemplant cette scène édifiante. Ici, vous voyez un vieillard aux cheveux blancs, dont la main et les lèvres tremblantes annoncent le patriarche et le chef de la famille; là c'est un homme à la fleur de l'âge, le père de tous ces petits enfants agenouillés autour de lui; plus loin vous voyez une femme, tenant devant elle sur une chaise un enfant qui ne sait pas encore prier, mais qui marque déjà par son silence un respect instinctif pour la prière de ceux qui l'entourent. Laissez grandir ce

Digitized by Google

petit ange, et ces prières qui sont entrées dans son âme enfantine par les yeux et par les oreilles, ne lui paraîtront pas une tâche difficile. Il a vu prier son père, sa mère, ses frères, ses sœurs ; et ce souvenir fortifiant des traditions religieuses du foyer domestique, vous ne l'arracherez jamais de son âme. La dévotion envers Marie lui sera toujours facile et agréable : elle fait partie de sa vie, de son cœur, de la foi héréditaire de la famille. On n'abdique plus si facilement son titre de chrétien, on ne descend pas si vite dans l'abîme de l'incrédulité, quand on a ainsi vécu dès le berceau dans une atmosphère de piété qui a nourri, élevé, fortifié l'âme pour les combats ultérieurs de la vie. »

Cette première éducation à l'école de Notre-Dame du Rosaire est d'un prix inestimable, d'abord parce qu'il est plus facile de persévérer à invoquer Marie quand on l'a appris dès l'enfance, et que cette persévérance est un gage du salut; ensuite parce que Marie elle-même n'oublie jamais les hommages qu'elle a reçus de nous autrefois, quand même nous renions notre passé. On pourrait citer bien des faits à l'appui de ces deux assertions. Voici ce que raconte le père Dominique, passionniste :

Il y avait dans une ville d'Italie un jeune homme qui, dès ses plus tendres années, avait embrassé la dévotion envers la sainte

Digitized by Google

Vierge. Il récitait souvent le chapelet en son honneur, et s'était même fait inscrire dans la Confrérie du Rosaire. Cette sainte dévotion lui valut une multitude de grâces. Mais en croissant en âge, il ne crût pas malheureusement en piété et en vertu. Peu à peu il se relâcha, suivit les usages corrompus du monde, et ne s'inquiéta plus guère de son salut. Par un reste d'habitude contractée dès l'enfance, il continua néanmoins de réciter souvent le chapelet. Atteint tout à coup d'une maladie mortelle, il se trouva, au moment où il s'y attendait le moins, réduit à la dernière extrémité, et alors, sous quel horrible aspect ne vit-il pas ses péchés se dresser devant lui! Il en fut atterré et commença à désespérer de son salut. Il semblait voir les démons qui l'attendaient sous les formes les plus hideuses, pour l'entraîner dans les abîmes éternels. Loin de penser encore à invoquer Dieu et sa divine Mère, il maudissait l'heure qui l'avait vu naître et jusqu'aux grâces qu'il avait reçues du ciel. Mais, ô prodige! la Mère de miséricorde qu'il n'avait pas invoquée, se ressouvint de son ancienne dévotion envers elle. Elle lui apparut, mit en fuite les démons, et le consola avec une bonté toute maternelle. Le malade lui entendait dire à Jésus : « Il est vrai, mon Fils, que ce pauvre pécheur vous a offensé; il est vrai que ses iniquités lui ont mérité l'enfer;

Digitized by Google

mais pourtant souvenez-vous que, malgré le malheureux état de péché où il se trouvait, il n'a pas cessé de réciter mon Rosaire. Par l'amour que vous me portez, je le prends sous ma protection; je m'établis sa caution; j'ai confiance que ce jeune homme changera de vie, qu'il fera pénitence de ses péchés; seulement daignez lui accorder, à cette fin, le temps nécessaire. » A ces mots, Marie garda le silence, et Jésus déclara qu'elle était exaucée. Le jeune homme se rétablit et vécut avec édification jusqu'à la mort, sous les auspices de son auguste Protectrice, qui l'avait arraché aux flammes de l'enfer.

Oh! que les parents laissent un précieux héritage à leurs enfants, quand ils leur apprennent de bonne heure à réciter le chapelet! N'est-ce pas en quelque sorte leur léguer la clef du ciel, puisque par là ils leur donnent le moyen d'obtenir les grâces nécessaires à leur persévérance dans le bien? Et s'il arrive qu'ils deviennent infidèles, tout n'est pas désespéré; s'ils conservent quelque reste de dévotion envers Marie, il est permis d'espérer que cette tendre Mère se souviendra de leurs premières années. Les faits d'ailleurs sont là pour le prouver. Aussi les parents vraiment chrétiens n'ont rien de plus à cœur que l'éducation pieuse de leurs enfants. Ils comprennent que de là dépend la prédestination de ces êtres chéris, et

Digitized by Google

comme ils ne voudraient pour rien au monde avoir donné le jour à des réprouvés plutôt qu'à des élus, ils leur fournissent le moyen de marcher toute leur vie dans les sentiers du ciel.

Le 25 novembre 1858, s'éteignait au château de Val-Content (Ardennes), une noble existence, monsieur le comte de Gourjault, membre du Conseil général pour le canton de Ségny-l'Abbaye. Issu d'une des plus anciennes familles du Poitou, il avait reçu comme héritage de ses pères, la loyauté, l'honneur et l'amour de la patrie. Il eut le bonheur surtout d'avoir une mère pieuse qui l'avait élevé dans des sentiments de foi et de piété sincères. Etant au lit de la mort, il fit appeler le prêtre, et, en présence de sa famille, de ses serviteurs qui le pleuraient comme un père, il reçut les derniers sacrements, avec les meilleures dispositions. A mesure que redoublaient ses souffrances, sa patience et sa résignation s'affermissaient et faisaient l'admiration de tous. « Je suis prêt, disait-il, que la volonté de Dieu s'accomplisse! » Se voyant près de mourir, il fit appeler son fils : « Mon fils, lui dit-il, reçois de la main de ton père ce chapelet sur lequel ma mère a tant de fois prié. Je ne puis en ce moment te faire de cadeau plus précieux. Conserve-le; et, quand tu t'en serviras pour prier, souviens-toi de ma mort. » Quelques

Digitized by Google

heures après, le comte avait rendu le dernier soupir.

Telle est l'estime que font les vrais chrétiens de la dévotion du très saint Rosaire ! Ils la regardent comme le gage de leur propre salut ; ils l'inspirent à ceux qu'ils aiment, pour leur donner en cela un des meilleurs moyens de persévérance que nous aient laissés Jésus et sa divine Mère. Tant que nous l'emploierons, nous pouvons espérer fermement que Dieu nous fera la grâce de ne pas nous égarer, ou du moins de revenir un jour à de meilleurs sentiments. « Ecoutez, chrétiens, s'écriaient les démons forcés par saint Dominique ; la Mère de Jésus est toute-puissante pour préserver ses serviteurs de l'enfer. Le soleil chasse les ténèbres ; ainsi dissipe-t-elle nos machinations et nos pièges. Aucune de nos tromperies ne lui échappe ; elle anéantit toutes nos ruses. Hélas ! nous sommes contraints d'en faire l'aveu : nul ne se perd avec nous, qui se consacre au culte de Marie et y persévère. Un seul de ses soupirs offert à la très sainte Trinité, surpasse en excellence et en vertu les prières et les vœux des autres saints. Aussi nous la craignons elle seule plus que tous les autres ensemble. Impossible de vaincre un seul de ses serviteurs fidèles. A l'heure de la mort, s'ils l'invoquent, elle en sauve, malheureusement pour nous, un grand nombre de ceux

Digitized by Google

qui nous appartiennent. Si cette femme ne nous retenait et ne réprimait nos efforts, poursuivirent-ils avec rage, dès longtemps nous aurions exterminé l'Eglise; souvent nous aurions fait perdre la foi à toutes les classes de la société chrétienne. Mais nous sommes forcés de vous le révéler : aucun de ceux qui persévèrent dans la dévotion prêchée par Dominique, ne subira les tourments de l'enfer. Marie obtiendra à ses serviteurs fidèles une vraie contrition de leurs péchés et la grâce d'en faire une confession salutaire.[1] »

Ainsi parlèrent les démons par la bouche d'un possédé de Carcassonne, qui avait blasphémé Marie et le saint Rosaire. Dominique les força à révéler ces vérités, afin d'instruire les fidèles et de convertir les pécheurs. Aussi un grand nombre d'hérétiques abjurèrent leurs erreurs dans cette circonstance. Redoublons donc de ferveur et de confiance dans la dévotion du chapelet.

O Mère de notre salut! qui pourrait ne pas recourir à un moyen si facile de vous honorer, de vous plaire et de mériter vos faveurs? Obtenez-moi le courage de vaincre les dégoûts, les ennuis dans la prière; rendez-moi fidèle à vous invoquer souvent. Inspirez-moi le désir de vivre toujours uni à Jésus et à vous, afin de mourir un jour

(1) B. Jourdain, B. Alain et autres.

Digitized by Google

dans votre saint amour et sous votre protection. Ainsi soit-il !

BOUQUET SPIRITUEL. — Récitons chaque jour le chapelet, en y demandant les vertus qui nous sont le plus nécessaires.

Digitized by Google

30e Jour.

Le Rosaire sanctifie notre mort.

Le cinquième mystère douloureux nous représente Marie au pied de la croix, assistant à l'agonie de son aimable Fils. Elle ne pouvait ni l'aider, ni le consoler, ni le soulager; ce qui lui causait intérieurement une douleur capable de lui donner mille morts. En récompense de cette cruelle et mystérieuse agonie endurée pour nous, le Seigneur lui a donné le privilège d'assister à la mort tous les prédestinés. Et quoi de plus convenable qu'après avoir souffert avec le Chef, elle compatit aux souffrances des membres; qu'après avoir été présente à la dernière agonie du Maître, elle assistât aux luttes suprêmes des disciples? Et n'appartient-il pas à une Mère d'aider ses enfants dans ces moments critiques, où la maladie, l'accablement, les exposent à devenir les victimes de leurs ennemis invisibles? Combien d'efforts ne font pas ceux-ci, au soir de la vie, quand les ténèbres de la mort enveloppent l'esprit du chrétien; que d'efforts ne font-ils pas pour le pousser au

Digitized by Google

désespoir où l'effrayer par la pensée des redoutables jugements de Dieu ? Alors Marie leur vient en aide, Marie, la Mère des pieux mourants, la Mère surtout de ceux qui l'ont honorée pendant leur vie, en la couronnant chaque jour des fleurs mystiques du saint Rosaire. Oh ! comme alors elle est attentive à les secourir, à les éclairer, à les fortifier, à leur obtenir la résignation, l'abandon au bon plaisir de Dieu, et même le désir de mourir pour réparer leurs torts et jouir de leur Bien-Aimé !

Dans un splendide hôtel du faubourg Saint-Germain, à Paris, se mourait une jeune femme, idole de ses parents et de son époux. Tandis qu'autour de sa couche d'agonie, régnait une tristesse profonde ; elle, calme et sereine, attendait, sans paraître émue, le signal du départ suprême. Le prêtre qui l'assistait, s'étonnant de cette tranquillité d'âme dans un pareil moment : — « Ne nous disiez-vous pas au catéchisme, mon père, répondit cette fervente chrétienne, que si chaque jour nous récitions bien notre chapelet, la sainte Vierge nous viendrait en aide à l'heure de notre mort ? Cette promesse, je ne l'ai jamais oubliée, et j'en ressens maintenant les consolants effets. » — Tandis qu'elle parlait ainsi, un rayonnement d'espérance illuminait son front déjà couvert des ombres de la mort. Enfin, quand elle sentit

Digitized by Google

que « son heure était venue, » elle jeta un tendre et dernier regard sur l'image de la Vierge. Un instant après, son cœur avait cessé de battre, l'enfant de Marie était allée rejoindre sa Mère dans les cieux![1]

Nous voyons ici l'accomplissement d'une promesse que fit la Reine du ciel au bienheureux Alain, en faveur de ceux qui l'honorent chaque jour par la récitation du chapelet : « Je ne permettrai jamais, lui dit Marie, qu'au moment de la mort, ceux qui auront eu une grande dévotion à mon Rosaire, perdent l'usage de la raison et de la parole avant d'avoir reçu avec piété les derniers sacrements. Je leur donnerai une assistance spéciale, une grâce victorieuse pour vaincre tous les ennemis de leur salut et triompher de tous leurs assauts. » Que ces paroles sont précieuses et encourageantes! Elles ne doivent cependant pas nous étonner. Que faisons-nous, en effet, lorsque nous récitons le chapelet? Nous demandons cinquante-trois fois que la Mère de notre salut prie pour nous à l'heure de notre mort : *Nunc et in hora mortis nostræ.* Serait-il possible qu'après nous avoir entendus lui demander des milliers de fois une grâce si nécessaire et si importante, une grâce d'où dépend notre éternité, la Mère de nos âmes oublîât

(1) *C. de C.,* octobre 1884.

Digitized by Google

nos instances, oubliât ses promesses et celles de son divin Fils? Le Sauveur ne nous a-t-il pas dit que, dans l'ordre du salut, nous obtiendrons tout ce qu'il nous plaira de demander; *omnia quæcumque;*[1] surtout si nous le demandons avec constance, et même avec importunité, en cherchant, en frappant, et le jour, et la nuit?[2] Et c'est ce que nous faisons, en récitant journellement le chapelet.

Pendant l'octave du très saint Rosaire, en 1867, mourait au couvent de Saint-Maximin, en France, le frère Louis Bramante, dominicain, âgé de vingt-deux ans. Sa vie dans le monde n'avait point été un sujet d'édification, mais plutôt un objet de scandale, paraît-il, pour la jeunesse de Naples. Néanmoins, entré au noviciat, il s'était distingué par la plus tendre piété envers la très sainte Vierge, et le Rosaire était devenu l'une de ses plus chères dévotions. Aidé des grâces abondantes qu'il y puisait, il parvint à une grande vertu, se distingua par son esprit de foi et d'oraison, par son amour envers Jésus et Marie, et spécialement par une modestie des yeux héroïque, et qui rappelle celle des plus grands saints. Dès qu'il eut fait profession, il tomba malade, et au lieu de s'en attrister, il s'en réjouit. Ses supérieurs l'en-

(1) Marc, 11, 24. (2) Luc, 11, 1-9.

Digitized by Google

voyèrent en France pour y rétablir sa santé. Il y fut l'édification de tous ses confrères. Ses souffrances habituelles ne troublèrent jamais la paix de son âme, ni la sérénité de son front. Il vit approcher la mort sans émotion et sans regret de la vie. Sur le point de rendre le dernier soupir, on le vit, le sourire sur les lèvres, fixer ses regards et étendre les bras vers un objet invisible, en s'écriant : « O Marie, mon espérance ! c'est vous qui me sauverez. Oh ! comme il est doux, à la mort, de vous avoir beaucoup aimée ! » Il redit quinze fois ces belles paroles, qui font comprendre les sentiments de confiance et de tendresse dont il était animé envers sa divine Mère. Il les prononçait à haute voix, et avec une facilité d'autant plus surprenante qu'il avait été jusque-là incapable de parler, si ce n'est à voix basse et entrecoupée. Il les redit autant de fois qu'il y a de mystères dans le saint Rosaire, mystères de joie, de douleur et de gloire, dont la méditation avait été, pendant les trois années de sa vie religieuse, sa lumière, sa nourriture, son bonheur et le plus doux fondement de sa confiance en Marie. Cette confiance ne fut point déçue. Il mourut de la mort des justes, et, comme nous l'avons dit, pendant l'octave de Notre-Dame du très saint Rosaire.

Pour obtenir une telle mort, se repen-

Digitized by Google

tira-t-on jamais d'avoir consacré chaque jour un quart d'heure à louer et à prier la Reine du ciel, en récitant le chapelet? Une carmélite de France, qui, dès ses premières années récitait déjà un Rosaire entier, ne trouva pas trop d'en promettre trois à l'adorable Trinité qui lui avait donné Marie pour Mère. Plus tard, elle en dit cinq, et enfin elle s'arrêta au nombre de sept. Elle y mettait tout son bonheur, savourant avec délices cette belle prière, et offrant ainsi, le jour et la nuit, de ravissantes louanges à sa Reine bien-aimée. Aussi quelles consolations n'eut-elle pas à la dernière heure, après avoir plus de mille fois par jour supplié sa Bienfaitrice de ne pas l'abandonner en ce moment suprême! Son visage calme et serein, en face de l'éternité et des jugements de Dieu, disait assez combien son âme était confiante en Marie, et combien la divine Mère la rassurait contre les angoisses du trépas.

O Reine du très saint Rosaire, Espérance des agonisants! daignez m'assister pendant ma vie, et surtout à l'heure de la mort. Inspirez-moi, dans mes derniers moments, une contrition parfaite et une entière conformité à la volonté divine. Faites-moi recevoir avec foi les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Unissez ma mort à celle de Jésus, et rappelez-moi

Digitized by Google

son délicieux souvenir avec le vôtre, ô ma Mère! afin que j'expire dans les plaies de mon Sauveur et sous votre protection puissante. Ainsi soit-il.

BOUQUET SPIRITUEL. — En récitant l'*Ave Maria*, appuyons sur les mots : « Et à l'heure de notre mort ; » *Et in hora mortis nostræ. Amen.*

Digitized by Google

31e Jour.

Le Rosaire soulage les âmes du purgatoire.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire les supplices qu'endurent, dans l'autre vie, les défunts qui n'ont pas entièrement satisfait, en celle-ci, à la justice inexorable de Dieu. Saint Augustin assure que ces tourments surpassent tout ce que l'on peut imaginer ici-bas. C'est assez dire pour exciter notre compassion, vu surtout que, dans ce lieu de tourments, il est probablement plusieurs âmes qui doivent nous être chères à plus d'un titre. Quels mérites d'ailleurs n'acquerrons-nous pas, en priant pour les fidèles défunts! « N'est-ce pas, en quelque façon, disait saint François de Sales, visiter les malades, que d'obtenir par nos prières le soulagement des pauvres âmes qui sont dans le purgatoire? N'est-ce pas donner à boire à ceux qui ont si grand soif de la vision de Dieu, et qui sont parmi les dures flammes, que de les faire participer à la rosée de nos oraisons? N'est-ce pas nourrir des affamés que d'aider à leur délivrance par les moyens que la foi nous sug-

Digitized by Google

gère? N'est-ce pas vraiment racheter des prisonniers? N'est-ce pas vêtir des nus, que de leur procurer un vêtement de lumière et de gloire? N'est-ce pas une insigne hospitalité, que de procurer leur introduction dans la Jérusalem céleste, et les rendre citoyens des Saints, et domestiques de Dieu dans l'éternelle Sion? N'est-ce pas un plus grand service de mettre des âmes au ciel que d'ensevelir des corps et les mettre en terre? » Nous pratiquons donc ainsi toutes les œuvres de miséricorde corporelle, et même de miséricorde spirituelle. Car soulager ces saintes âmes, « N'est-ce pas, continue le saint Docteur, une œuvre dont on peut comparer le mérite avec celui de donner conseil aux simples, de corriger ceux qui manquent, d'enseigner les ignorants, de pardonner les offenses, de supporter les injures? Et quelle si grande consolation peut-on donner aux affligés de ce monde, qui puisse être comparée à celle qu'apportent nos prières à ces pauvres âmes qui sont dans une si pressante souffrance? » Ainsi parle saint François de Sales : paroles bien propres à nous inspirer une vive et efficace dévotion envers ces bonnes âmes!

« Or, après le sacrement de l'Eucharistie, dit saint Alphonse, le Rosaire est le meilleur moyen de les soulager et même de les délivrer du purgatoire. » Et en effet, après la Messe et les Sacrements, quelle autre prière

Digitized by Google

a reçu les garanties, les privilèges du très saint Rosaire? Approuvée, recommandée par l'Eglise, en usage chez presque tous les Saints et tous les fidèles, elle est en outre enrichie de nombreuses indulgences.[1] Il n'est donc pas étonnant de voir les vrais serviteurs de Marie, s'appliquer avec tant de ferveur et de constance, à délivrer les âmes du purgatoire au moyen du Rosaire, et de voir ces âmes sortir en si grand nombre de leur obscure prison.

Un soir de la Toussaint, la vénérable Benoite Rencurel dont nous avons déjà parlé, resta fort tard au pied de la croix d'Avançon, récitant son Rosaire pour les âmes du purgatoire, lorsque, selon son expression, elle vit s'élever de la vallée une nuée d'un quart de lieue, et composée d'une multitude d'âmes sous formes humaines, ayant à leur tête la sainte Vierge et deux Anges. Une âme se détachant de l'immense cohorte, vint à elle et lui dit : « Nous sommes des âmes qui sortons du purgatoire. Pendant notre vie, nous sommes venues ici prier avec confiance la Mère de Dieu, qui nous délivre en ce beau jour. Ses mérites, ainsi que vos prières et vos souffrances, chère sœur, ont abrégé le temps de notre expiation. Avant de nous

(1) Voyez plus haut : 6e Jour : *le Rosaire et ses trois formes.*

Digitized by Google

introduire dans la céleste patrie, la divine Vierge nous conduit rendre grâces à Dieu dans son sanctuaire. » Lorsque cette multitude eut remercié Jésus et Marie, dans l'église de Laus, elle monta au ciel où Benoîte la suivit du regard et de ses désirs, heureuse d'avoir contribué par la récitation du Rosaire à lui procurer un tel bonheur.

Le bienheureux Jean Massias, religieux de l'Ordre de saint Dominique, mort au dix-septième siècle dans la capitale du Pérou, avait la pieuse habitude de réciter tous les jours le Rosaire autant de fois qu'il le pouvait pour les fidèles défunts. C'était sa grande dévotion. A son lit de mort, son confesseur lui demanda combien il avait délivré d'âmes du purgatoire pendant sa vie ; car on savait que Dieu lui faisait souvent de semblables révélations. A cette interpellation de son directeur, Jean hésita : son humilité s'effraya de l'aveu qu'il devait faire. Son confesseur lui ordonna donc, au nom de la sainte obéissance, de répondre à cette question. Alors le Saint, le sourire sur les lèvres, mais un sourire céleste qui illumina sa mort, répondit : « Quatorze cent mille ! » et il expira !... Quatorze cent mille âmes délivrées du purgatoire par les Rosaires d'un seul, quel résultat ! quelle vie bien employée ! Quelle mort précieuse ne mérite pas une telle vie, et quel magnifique cortège doivent former à leur bienfaiteur

Digitized by Google

tant d'âmes sorties de la prison souterraine pour aller jouir de l'éternelle béatitude !

Au royaume d'Aragon, vivait une jeune fille nommée Alexandra. Souvent elle avait assisté aux prédications de saint Dominique, et avait fini par entrer dans la Confrérie du Rosaire. Ardente et passionnée, elle oublia trop souvent de dire son chapelet comme elle le devait. Deux jeunes gens s'étant battus en duel et tués l'un l'autre à son occasion, leurs familles se jettent sur Alexandra et l'immolent à leur fureur; elles précipitent ensuite son cadavre dans un puits. Cependant la Reine du Rosaire n'oublia pas les quelques actes de dévotion d'Alexandra à son égard. Elle inspira à saint Dominique d'aller la ressusciter. Etant venu près du puits, le Saint lui cria : « Alexandra, venez dehors. » O prodige! la morte s'anime, et sort pleine de vie, à la vue d'un peuple immense présent à ce miracle. La ressuscitée se jette aux pieds du Saint, et lui dit : « Qu'au moment d'expirer, elle avait obtenu le don de la contrition, grâce aux mérites de la Confrérie du Rosaire; que les démons voulaient emporter son âme en enfer, mais que Marie était venue la délivrer; qu'elle était condamnée à deux cents ans de purgatoire, pour la mort des deux jeunes gens, et à cinq cents autres années pour avoir été par sa faute une occasion de péché à beau-

Digitized by Google

coup de personnes ; mais qu'elle espérait que les Confrères du Rosaire abrégeraient sa peine par leurs instances auprès de Marie. » Son espoir ne fut point trompé. Elle mourut de nouveau, et au bout de quinze jours elle apparut rayonnante à saint Dominique. Elle lui dit de remercier les Confrères, qui avaient été pour elle autant de bienfaiteurs, et qui par leurs suffrages avaient hâté sa délivrance. Elle ajouta qu'elle venait comme ambassadrice des âmes du purgatoire, conjurer le Saint de prêcher et d'étendre la dévotion du Rosaire, qui leur procurait chaque jour un admirable soulagement. « Que les Confrères, dit-elle, appliquent à ces pauvres âmes les indulgences et les faveurs spirituelles dont ils possèdent un trésor si abondant ! Ils n'y perdront rien, car les élus, à leur tour, intercéderont pour eux dans le ciel. Les Anges se réjouissent de cette dévotion, et leur Reine s'est déclarée la tendre Mère de tous ceux qui l'embrassent. » Ainsi parla cette âme, sur le point d'entrer dans la gloire. Saint Dominique raconta lui-même cette révélation.[1]

Prenons donc la résolution de réciter souvent le chapelet en faveur des âmes du purgatoire. Ces âmes ont soif : le chapelet leur ouvre une source d'eau vive. Elles ont

(1) Rossig. *Petits Boll.* et S. Alphonse.

Digitized by Google

faim de Dieu : le chapelet leur donne l'espoir de le posséder bientôt ; il leur est un pain qui les rassasie, une eau qui les désaltère et les rafraîchit. Comme une douce parole sèche les pleurs, comme un baume délicat guérit les blessures, ainsi le Rosaire console et soulage les fidèles défunts. Il est pour eux comme un vent frais, un ombrage bienfaisant qui les défend contre les ardeurs de leur brasier. Quand les voix de plusieurs se réunissent pour le réciter, leur écho parvient dans les souterrains de l'expiation et y fait l'effet d'une suave harmonie. Ah! qui ne se plairait à procurer aux saintes prisonnières du purgatoire des soulagements si doux pour elles, et qui nous coûtent si peu?

O Reine du très saint Rosaire! inspirez-moi le désir de consoler, de délivrer ces chères âmes, au moyen de la récitation du chapelet. Vous êtes le Refuge des pauvres et le doux rafraîchissement de ceux qui souffrent. Daignez soulager ces épouses de votre aimable Fils, que leurs fautes enchaînent dans une obscure prison, au milieu des flammes qui les dévorent.

BOUQUET SPIRITUEL. — Appliquons chaque jour aux fidèles défunts les indulgences du chapelet, et en général toutes les indulgences que nous pouvons gagner en leur faveur.

Digitized by Google

PRIÈRES.*

A Marie sur chacun des 15 mystères du Rosaire.**

MYSTÈRES JOYEUX. 1. « O bienheureuse Vierge Marie, que le monde entier appelle Racine de Jessé, Tour de David, Trône de sagesse, et Porte du ciel ! je veux joindre mon salut à CELUI DE L'ANGE, et vous adresser avec lui ces paroles : Vous êtes PLEINE DE GRACE. O sainte demeure de Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ! obtenez-moi la faveur

(*) Comme les prières composées par les Saints inspirent d'ordinaire plus de confiance et de dévotion, nous avons puisé, dans leurs écrits, presque toutes celles qui vont suivre.

(**) Cet exercice peut servir pendant l'heure de garde ou pendant une grand'messe.

Digitized by Google

de votre divin Fils, afin qu'étant intimement uni à lui d'esprit et de cœur, je puisse lui présenter chaque jour mes tendres hommages.[1] » Ainsi soit-il ! *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

2. « O sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, qui avez affectueusement VISITÉ VOTRE COUSINE ELISABETH ! témoignez-nous aussi votre affection, en nous visitant par le secours de votre intercession auprès de Dieu, secours dont nous avons tous besoin, et que nous sollicitons de vous en ce moment. O vous qui êtes devenue, pour ainsi dire, une seule chose avec Dieu par l'intime union que vous avez contractée avec lui en devenant sa Mère ! pourriez-vous nous oublier, nous, pauvres pécheurs ? Demandez à Dieu que sa grâce nous visite, et nous sentirons aussitôt l'effet de vos prières.[2] » Ainsi soit-il ! *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

3. « Je vous salue, ô très douce Marie ! vous qui avez ENVELOPPÉ DE LANGES Jésus, le fruit de vos chastes entrailles, et qui l'avez couché dans une crèche, premier berceau qui recueillit ses pleurs. Oh ! que votre amour n'embrase-t-il ainsi tout mon cœur ! que n'ai-je cette fraîcheur d'innocence et de pureté, qui fait l'ornement de l'Enfant nou-

(1) S. Franç. de Sales. (2) S. Pierre Damien.

Digitized by Google

veau-né! Alors je mériterais le secours de votre protection dans toutes mes adversités ; alors j'aurais droit au bienfait de votre visite et aux consolations qui l'accompagnent.[1] » *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

4. « Sainte Marie, Mère de Dieu! quelle humilité et quelle obéissance n'avez-vous pas montrées, votre divin Fils et vous, lorsque vous l'avez PRÉSENTÉ AU TEMPLE, vous soumettant tous les deux à une loi dont vous étiez affranchis! Jésus et vous, vous avez ainsi agi, pour nous donner l'exemple de l'humilité et de l'obéissance avec lesquelles nous devons toujours obéir aux lois du Très-Haut.[2] » Obtenez-moi la force de vous imiter, vous et votre divin Fils. Ainsi soit-il! *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

5. O Marie! quelle ne fut pas votre joie de retrouver JÉSUS, après l'avoir perdu à Jérusalem! Obtenez-moi la grâce de ne jamais le perdre par le péché ; et si parfois sa présence sensible me fait défaut, de ne pas m'abandonner au découragement, mais de le chercher comme vous par la prière et par de constants désirs de le retrouver. Ainsi soit-il! *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

(1) Louis de Blois. (2) S. Eloi.

Digitized by Google

MYSTÈRES DOULOUREUX. 1. « O Jésus ! ce ne sont point les bourreaux, ni les fouets, ni les épines, ni la croix; mais ce sont mes péchés qui vous ont affligé si cruellement au JARDIN DES OLIVES. Ah! par l'intercession de la Mère de douleurs, donnez-moi une partie de l'horreur que vous avez éprouvée alors de mes fautes, afin que je pleure amèrement jusqu'à la mort les offenses que je vous ai faites.[1] » *Pater,* dix *Ave, Gloria.*

2. « UN DIEU FLAGELLÉ! Il y a bien plus de quoi s'étonner, de voir un Dieu souffrir la plus petite peine, que de voir anéantir tous les hommes et tous les Anges. Ainsi, ô mon adorable Sauveur! pour expier nos péchés, et spécialement les péchés d'impureté, vous avez voulu qu'on déchirât votre chair virginale! O Marie! détachez-moi de toutes les affections terrestres qui m'empêchent d'être tout à Jésus.[2] » *Pater,* dix *Ave, Gloria.*

3. « Jésus COURONNÉ D'ÉPINES apparaissant un jour à sainte Thérèse, elle se mit à compatir à ses souffrances; mais le Seigneur lui dit : « Thérèse, ce qui doit exciter ta compassion, ce ne sont pas les blessures que me firent les épines des Juifs; plains-moi

(1) S. Alphonse. (2) Idem.

Digitized by Google

plutôt à cause des plaies que me font les péchés des chrétiens. » Ah! mon âme! tu as donc aussi tourmenté le vénérable chef de ton Rédempteur, par tant de pensées coupables auxquelles tu as consenti! Ouvre maintenant les yeux, et pleure amèrement, le reste de ta vie, le mal que tu as fait.[1] » *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

4. « O ma Mère affligée! par les mérites de la douleur que vous avez éprouvée en voyant votre bien-aimé Jésus CONDUIT AU CALVAIRE, obtenez-moi la grâce de porter aussi avec patience les croix qu'il plaît à Dieu de m'envoyer. Heureux si je puis vous accompagner avec ma croix jusqu'à la mort! Vous avez porté, avec Jésus innocent, une croix bien pesante; et moi qui suis pécheur, moi qui ai mérité l'enfer, je refuserais de porter la mienne? Ah! Vierge immaculée! aidez-moi; c'est de vous que j'attends le secours dont j'ai besoin pour supporter mes croix avec patience.[2] » *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

5. « O Mère de miséricorde, qui, AU PIED DE LA CROIX de votre Fils, mon Sauveur, avez senti votre âme transpercée du glaive de douleur qui vous avait été prédit, daignez prêter une oreille bienveillante à mon in-

(1) S. Alphonse. (2) Idem.

Digitized by Google

digne prière et protégez dans toutes ses nécessités le plus indigne des pécheurs. Conduisez-moi dans toutes mes voies; encouragez-moi pour me faire remplir fidèlement mes devoirs; défendez-moi dans les tentations et les dangers, et intercédez pour moi auprès de Dieu.[1] » Ainsi soit-il! *Pater*, dix *Ave, Gloria.*

MYSTÈRES GLORIEUX. 1. Gloire à la RÉSURRECTION de notre aimable Rédempteur! elle est l'image de notre résurrection spirituelle et le gage de notre résurrection glorieuse. O Marie! obtenez-moi la grâce de mourir au péché et d'imiter en tout Jésus-Christ, afin qu'un jour je sois du nombre de ceux qui seront placés à la droite du souverain Juge. Ainsi soit-il! *Pater*, dix *Ave, Gloria.*

2. Jésus MONTE AU CIEL, et il emporte avec lui les cœurs de ceux qui l'aiment, surtout celui de sa Mère. O Marie! que je serais heureux ici-bas, si toute ma vie, comme la vôtre, était consacrée au service de mon Sauveur! Obtenez-moi la grâce de faire chaque jour de nouveaux progrès dans son amour, afin que toutes mes pensées, tous mes désirs et toutes mes affections lui soient à jamais consacrés. *Pater*, dix *Ave, Gloria.*

(1) S. Edmond.

Digitized by Google

3. « O bienheureuse Vierge Marie! qui pourrait compter les grâces que le SAINT-ESPRIT a répandues dans votre âme? Si les autres Saints peuvent être comparés à des fleuves, c'est avec raison qu'on vous compare à l'océan, à cause de l'abondance des dons qui sont en vous. Ah! daignez obtenir à ma pauvre âme une petite partie de ces dons, afin qu'elle soit remplie selon sa capacité.[1] » Ainsi soit-il! *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

4. « Le jour de votre ASSOMPTION dans le ciel, ô Marie! est un jour de joie pour tous les fidèles; car il leur rappelle la gloire où vous a élevée Jésus-Christ votre Fils. Ce jour a rempli de la joie la plus douce les Anges eux-mêmes, et il a fait pleuvoir sur la terre comme une rosée de délices. O Reine de mon cœur! je vous en prie par cette grâce qui vous a élevée si haut, rendez-moi participant un jour du bonheur de la gloire éternelle. Veillez sur moi, afin que je serve fidèlement votre divin Fils, et que je l'aime pendant toute l'éternité.[2] » Ainsi soit-il! *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

5. « Réjouissez-vous, Marie, REINE DU CIEL! car votre gloire surpasse la gloire de tous les Anges et de tous les Saints. De même que le soleil réjouit toute la terre,

(1) S. Franç. de S. (2) S. Anselme.

Digitized by Google

ainsi par vous est réjoui tout le ciel. Toutes les milices angéliques vous reconnaissent et vous honorent comme la Mère du Roi éternel, et tous les biens que vous demandez à Dieu pour les fidèles vous sont accordés.[1] » Obtenez-moi la victoire dans tous mes combats et la persévérance finale. *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

On termine par le *Salve Regina*, comme à la page 11.

(1) S. Thom. Becket.

Digitized by Google

Première méthode pour entendre la sainte Messe.

Depuis le commencement jusqu'à l'Offertoire.

ACTE *de contrition, avec le prêtre au bas de l'autel.* — O mon Dieu, mon Créateur et mon Père ! mon cœur est sensiblement affligé de vous avoir tant de fois offensé, vous qui êtes mon unique et souverain Bien, vous la Bonté par essence et qui méritez un amour infini ! Je voudrais qu'il m'en eût coûté la vie, et mille vies, et n'avoir jamais péché contre vous. Je m'en repens de tout mon cœur. Pardonnez-moi par les mérites de Jésus qui va s'immoler sur cet autel, et par l'intercession de Marie que je vais implorer pendant ces augustes Mystères. Je suis résolu de travailler sérieusement dès aujourd'hui à vous aimer, à vous servir et à vous plaire, en correspondant à toutes vos grâces. *Credo, Pater,* trois *Ave Maria, Gloria.*

O mon Dieu ! je m'unis aux serviteurs de votre sainte Mère, pour la prier avec eux et lui rappeler les JOIES INEFFABLES qu'elle goûta sur la terre, en union avec son aimable Fils.

Digitized by Google

« Je vous salue, ô très douce Marie ! vous qui occupée, dans le silence de la retraite, de la méditation des choses célestes, fûtes saluée très respectueusement par l'ANGE GABRIEL, lequel vous révéla tous les mystères du Conseil divin. Ah ! plût à Dieu que j'éprouvasse le besoin de vous saluer fréquemment et de vous payer le pieux tribut d'hommages qui vous est dû ! Plût à Dieu qu'il ne se trouvât jamais en moi aucune chose qui pût blesser des regards plus purs que ceux des Anges !

» Je vous salue, ô Marie, Vierge plus éclatante et plus pure que le soleil, plus brillante que les astres ! Vierge plus douce que le miel et plus suave que le baume ! Vierge plus vermeille que la rose et plus blanche que le lis ! Vous êtes la fontaine des jardins toujours fleuris, vous êtes le puits des eaux vivantes, le trône d'or du véritable Salomon ! Ah ! daignez répandre dans mon cœur et dans toutes les puissances de mon âme l'abondance de la grâce céleste, afin que mon esprit se renouvelle et que je mène une vie qui vous soit agréable ainsi qu'à votre Fils.[1] » Ainsi soit-il ! *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

« Il fut aimable, ô Marie ! le salut de l'Ange, quand il vous dit : « Salut, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ;

(1) Louis de Blois.

Digitized by Google

vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Qu'il fut admirable aussi l'avertissement qu'il vous donna par ces paroles : « Ne craignez point, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez et enfanterez un Fils dont le nom sera Jésus. Il sera grand et s'appellera le Fils du Très-Haut. Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera éternellement dans la maison de Jacob, et son royaume n'aura pas de fin. » Combien vous êtes heureuse, ô Marie ! vous qui de préférence à toutes les autres femmes, avez mérité d'entendre ces saintes paroles ! Quelle grâce précieuse pour vous ! Oh ! c'était la plénitude même de la grâce, qui tombait sur vous comme la rosée du ciel, et pénétrait tout votre être ! A partir de ce moment, la sainte innocence, la chasteté, la pureté ont poussé leurs premières fleurs ici-bas, la virginité a été fondée, et toutes les vertus ont trouvé une base solide.[1] » Ah ! daignez m'obtenir une humilité profonde, une foi très vive et un sincère amour envers Jésus et vous, jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il ! *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

(1) S. Pierre Chrysologue.

Digitized by Google

Depuis l'Offertoire jusqu'à la Communion.

« Je vous salue, ô très douce Marie, vous qui, portant dans votre sein virginal le Roi de gloire, avez franchi, par une inspiration de l'Esprit-Saint, les montagnes de la Judée pour visiter votre COUSINE ELISABETH ; qui l'avez saluée et servie dans ses besoins ! Visitez aussi mon âme, et faites que tous les jours de ma vie, je vous serve avec la plus grande fidélité, et vous aime de l'amour le plus pur. *Pater, Ave, Gloria.*

» Je vous salue, ô Marie ! violette embaumée de l'humilité la plus sublime, rose vermeille de la plus ardente charité ! Je vous salue, ô très noble Mère du souverain Créateur ! ô Vierge très douce, Vierge comblée de délices ! que la suave odeur de vos parfums parvienne jusqu'à mon âme ! Que mon esprit s'entretienne de vous pendant la nuit ; que mon cœur vous désire pendant le jour, qu'il s'attache suavement à vous ; qu'il vous aime de toute l'étendue de ses forces ! Vous êtes le lit nuptial tout parsemé de fleurs du céleste époux. Pilote favorable ! assistez-moi tant que je navigue sur la mer périlleuse de ce monde. Assistez-moi surtout au terme de ma course, afin que j'arrive heureusement, sous votre direction, comme à la faveur d'un phare lumineux, au port de la Jéru-

Digitized by Google

salem céleste où je vous aimerai et louerai éternellement. Ainsi soit-il![1] » Trois *Ave Maria*.

« Je vous salue, ô très douce Marie, vous qui, accablée des fatigues de la route, fûtes réduite à n'avoir d'autre hôtellerie qu'UNE ÉTABLE. Réglez toutes les affections de mon âme, afin que je n'aime rien sur la terre désordonnément; que je ne m'attache à aucune chose visible, mais que, voyageur étranger qui n'a point ici-bas de demeure fixe, tous mes vœux, tous mes soupirs soient pour les biens éternels, tout mon repos soit en Dieu seul. Ainsi soit-il![2] » *Ave Maria*.

« O bienheureuse Vierge Marie! par les saintes délices de cette nuit où vous avez enfanté le Sauveur, je vous supplie d'avoir pitié de moi, qui ai été conçu et enfanté dans le péché, et qui par ma vie criminelle n'ai fait jusqu'ici que dissiper la félicité de mon âme; obtenez-moi la faveur de votre Fils, mon Rédempteur. Que son incarnation et sa naissance deviennent pour moi le principe d'une vie pure et sainte! qu'elles dissipent à jamais l'horrible nuit de mes péchés et qu'elles fassent dominer en mon âme une joie sainte et divine! Ainsi soit-il![3] » *Ave Maria*.

« Sainte Vierge, glorieuse Mère de notre

(1) Louis de Blois. (2) Idem.
(3) S. Anselme.

Digitized by Google

Roi ! mon âme vous salue dans l'élan d'une véritable joie. Laissez-moi, je vous en prie, approcher de la crèche de votre Jésus, qui est aussi le mien, en compagnie des bergers et au milieu des glorieux cantiques des Anges, pour que je puisse adorer sa divine majesté. Vous l'avez produit comme l'aurore envoie le rayon de lumière qui dissipe les ombres de la nuit ; comme le calice des fleurs produit les parfums qui nous charment. Combien vous dûtes vous sentir heureuse, en voyant devant vous l'Enfant Jésus ! Aucun esprit ne peut comprendre comment une Vierge ait pu enfanter sans douleur et au milieu des délices, le Dieu du ciel et de la terre ; envelopper de langes le Tout-Puissant, porter sur ses bras l'Infini, celui dont la main porte le monde entier. O bienheureuse Vierge ! nourrissez l'Enfant-Dieu, le Pain des Anges, notre Nourriture pour la vie éternelle. Je veux entrer en esprit dans l'étable de Bethléem, me prosterner avec humilité, le front dans la poussière, adorer votre Fils mon Sauveur, et rester là quelque temps plongé dans une méditation profonde. Car ce lieu est saint et vénérable ; il est pour tous les peuples comme une chaire d'où la sagesse de Dieu nous prêche l'humilité, la pauvreté, la justice et l'amour.[1] » Dix *Ave*.

(1) S. Thomas de Villeneuve.

Digitized by Google

O mon Jésus! vous vous immolez sur l'autel comme vous le faisiez déjà dans l'étable de Bethléem. Accordez-moi, par l'intercession de Marie, toutes les vertus que vos exemples m'enseignent : l'humilité, la foi vive, la patience, la charité, l'obéissance, l'esprit de recueillement, d'abnégation et de prière.[1]

Depuis la Communion jusqu'à la fin de la Messe.

« Qu'elle fut admirable, ô Marie! votre obéissance envers Dieu, dans le mystère de la PURIFICATION! Communiquez-moi cette vertu, afin que je puisse obéir, à votre exemple, puisque par là s'acquièrent de plus grands mérites que par les plus dures pénitences. Et quelle pénitence, en effet, entreprise à la gloire de Dieu et pour le salut de l'âme, coûterait plus à la nature, que de réprimer continuellement sa volonté attirée vers le mal par les charmes du monde, et de la tenir toujours assujettie à Dieu et éloignée du péché?[2] »

« O bienheureuse Vierge Marie! combien je serais heureux dès ce monde, si ma vie comme la vôtre, était consacrée tout entière

(1) Demandez ces vertus, en récitant des *Ave* jusqu'à la Communion.

(2) Ste Cather. de Bologne.

Digitized by Google

à mon Dieu! Faites donc par vos prières que j'obéisse en tout au Père céleste, que je devienne participant des misèricordes de votre Fils et que je sois uni intimement par l'amour au Saint-Esprit. Si j'obtiens cette faveur, je n'ai plus rien à demander en ce monde, et j'appartiens à Dieu pour toujours. Ainsi soit-il! [1] » *Pater, Ave, Gloria.*

O ma tendre Mère, par la joie qui inonda votre cœur, en retrouvant VOTRE FILS DANS LE TÉMPLE, daignez m'obtenir le pardon de mes péchés qui m'empêchent d'appartenir à Jésus sans réserve. « Humiliez mon esprit, amollissez la dureté de mon cœur, châtiez ma chair, affermissez ma volonté dans le bien; écartez de moi l'ennemi, rendez-moi l'innocence de la vie; séparez-moi du monde, ramenez-moi dans le sein de la grâce; dirigez-moi, de peur que je n'encoure la mort de l'âme ou l'opprobre et la confusion. Si je tombe, relevez-moi, corrigez mes mœurs, mes actions et ma vie. Secourez-moi dans l'adversité, dirigez-moi dans toutes mes actions, apprenez-moi les choses qui plaisent à Dieu, obtenez-moi le temps et les moyens de faire pénitence. Assistez-moi surtout à l'heure de la mort, et rendez-moi favorable la sentence du souverain Juge. Conduisez-moi aux joies de la céleste vision, au royaume

(1) S. Franç. de Sales.

Digitized by Google

de gloire, et montrez-moi l'adorable Trinité dont la vue fait le bonheur des Elus. Ainsi soit-il ! [1] - *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*, et le reste du chapelet.

(1) S. Jean Chrysost.

Digitized by Google

Seconde méthode pour entendre la sainte Messe.

Depuis le commencement jusqu'à l'Offertoire.

SEIGNEUR Jésus! laissez tomber sur moi un rayon de votre grâce, et effacez toutes mes fautes, vous qui, par votre passion et votre mort salutaires, avez détruit tous les liens du péché. Vous ne connaissez point la colère; vous êtes riche en pardons et en compassions, et la source de la miséricorde. O doux ami des pécheurs! vous qui connaissez ma fragilité, pardonnez-moi mes iniquités. Epargnez-moi, ayez pitié de moi; plantez pour toujours en mon cœur le fruit de votre Passion; créez en moi un cœur pur et nouveau. Aidez-moi, pour qu'à l'abri de votre croix je puisse suivre toujours votre sainte volonté, et gardez-moi sous la protection de votre bonté bienveillante. Ainsi soit-il! [1] »

Acte de contrition.

« Sainte Marie, Mère de Dieu! obtenez-moi la grâce d'assister aujourd'hui et tou-

(1) S. Basile.

Digitized by Google

jours au saint sacrifice de la messe, avec un profond respect et une tendre dévotion. Faites qu'en quittant la maison du Seigneur pour me mêler au monde, je marche toujours dans les sentiers de mon Sauveur, afin que je devienne de jour en jour plus agréable à Dieu, et qu'il me donne la force d'accomplir avec exactitude et zèle tous les devoirs de mon état.[1] - *Pater*, trois *Ave*, *Gloria*.

« Je vous salue, ô très douce Marie, vous dont le cœur si sensible fut en proie aux déchirements de la plus profonde douleur, à la vue des travaux de votre Fils unique, à la vue de ses persécutions et de sa cruelle et IGNOMINIEUSE PASSION ! Accordez-moi la grâce de louer éternellement mon Dieu, de ce qu'il a fait et enduré pour moi. Communiquez-moi des sentiments de vraie compassion à l'égard de ceux qui sont sous le poids du malheur. » Par l'agonie de Jésus au jardin des olives, par sa flagellation et son couronnement d'épines, « obtenez-moi, je vous en supplie, une véritable pureté d'esprit et de corps, afin qu'aucun vice ne me souille, qu'aucun attrait de la concupiscence ne séduise mon cœur, mais que je triomphe par la raison, des mouvements désordonnés de la chair, et que je ne trouve qu'en Dieu seul

(1) S. Fidèle de Sigmaringen.

Digitized by Google

le plaisir et le repos. Ainsi soit-il ![1] » Deux fois : *Pater,* dix *Ave, Gloria,* pour obtenir ces grâces.

Depuis l'Offertoire jusqu'à la Communion du Prêtre.

« Sainte Marie, Mère de Dieu, qui êtes en même temps ma bonne et tendre Mère ! puisque vous êtes une Mère de douleur en SUIVANT JÉSUS au Calvaire, je m'adresse à vous dans les nécessités de mon âme, et j'apporte à vos pieds la confiance et l'assurance d'un enfant. Abaissez vos regards sur les angoisses de mon cœur, et donnez-moi le secours de votre intercession auprès de Dieu, afin que je trouve grâce devant lui. Car je déplore tous mes péchés; mon ingratitude est pour moi la cause d'une douleur toujours plus grande, et j'ose à peine lever les yeux vers le ciel. Je mets mon espoir en votre bonté, et je veux vous appartenir à jamais. Ainsi soit-il ![2] » Trois *Ave Maria.*

« Sainte Vierge Marie, douce Mère de mon Jésus ! par ce glaive de douleur qui transperça votre sainte âme lorsque vous vîtes votre Fils bien-aimé élevé sur la croix, ses mains et ses pieds sacrés percés de clous, et tout son corps adorable couvert de sang

(1) Louis de Blois. (2) Ste Véronique Juliani.

Digitized by Google

et de blessures; versez, je vous en supplie, jusqu'au fond de mon cœur une vive compassion envers votre aimable Fils, à cause des supplices atroces qu'il a soufferts. Mais obtenez-moi en même temps un repentir sincère de tous mes péchés, qui l'ont attaché à la croix, afin que je ressente l'efficacité des mérites de son sang précieux, et que mon cœur, purifié de tout ce qui est mauvais, devienne et reste comme un jardin tout plein de célestes vertus. Souvenez-vous, ô bonne Vierge Marie! de toutes les souffrances que vous ressentîtes au pied de la croix de votre Fils bien-aimé, mon Sauveur, et que vos prières m'assistent toujours auprès de lui, mais surtout au soir de ma vie. Lorsque, au milieu des frissons de la mort, ma langue ne pourra plus peut-être vous invoquer, que mes oreilles n'entendront plus, que mes yeux ne verront plus, et que mon âme et mon corps auront perdu toute leur énergie, ressouvenez-vous en ce moment, ô bonne Vierge! de toutes les prières que je vous aurai adressées pendant ma vie; recommandez mon âme à votre Fils, mon céleste médecin, afin que, grâce à votre intercession, je sois délivré de tout mal par sa puissance et ses mérites. Ainsi soit-il![1] » Dix *Ave*.

(1) S. Bonaventure.

Digitized by Google

« O Marie ! rendez-moi par votre intercession participant de votre admirable patience, qui vous a accompagnée jusqu'au pied de la croix de Jésus. Que cette fleur s'épanouisse en mon âme ! car la patience est votre vertu, et la vertu des prophètes, des apôtres, des martyrs et de tous les saints. Elle est l'appui de la jeunesse, le bâton de l'âge mûr, le lien des amis, la consolation des affligés, le port des orphelins et des veuves, la joie et la liberté des opprimés, l'affermissement de la foi, la gardienne de l'espérance et la béatitude de la charité.[1] » *Pater*, *Ave*, *Gloria*.

« O bienheureuse Vierge ! je veux partager les douleurs dont votre âme fut inondée à cause des tourments de votre Fils, qui pour nous a répandu une sueur de sang, a été flagellé et couronné d'épines ; qui pour nous a porté sa croix et y a été attaché. Hélas ! toute la vie de Jésus n'a été qu'une seule croix, et le tendre amour que vous aviez pour lui vous a clouée avec lui. Votre âme a vraiment été percée d'un glaive. Car pendant qu'il souffrait dans son corps couvert de plaies, votre âme endurait toutes les amertumes d'une compassion profonde. Toutes les blessures de sa chair sacrée formaient comme une seule et immense plaie dans votre âme. O Vase de sainteté, vous êtes

(1) S. Zénon de Vérone.

Digitized by Google

maintenant un Vase de douleur. Votre cœur, cet auguste sanctuaire d'amour, n'est plus un cœur, pour ainsi dire, ce n'est plus que du fiel et du vinaigre. Oui vous êtes tout entière dans les plaies de Jésus, et Jésus crucifié est tout entier dans le plus profond de votre cœur. O Marie, Mère de Dieu, remplissez mon cœur d'amour envers Jésus, et imprimez dans le fond de mon être toutes ses souffrances. Mais donnez-moi aussi vos douleurs, afin que celles de Jésus et les vôtres soient réunies en moi. Vos plaies, ô mon Jésus! et vos plaies, ô Marie! sont ma guérison dans le temps, et mon salut dans l'éternité. Ainsi soit-il![1] » *Pater*, *Ave*, etc., *jusqu'à la communion du prêtre.*

Depuis la Communion jusqu'à la fin de la Messe.

COMMUNION SPIRITUELLE. « O mon Jésus! unissez-moi si intimement à vous que je ne puisse plus jamais me séparer de votre amour. J'ai répandu devant vous, Seigneur, le désir le plus profond de mon âme, et je vous le répète en ce moment : je veux de tout mon cœur et avec toute l'énergie dont je suis capable, soumettre pour toujours à votre bon plaisir mon être tout entier, renonçant à ma volonté propre, et ne me réservant

(1) S. Bonaventure.

Digitized by Google

quoi que ce soit. Régnez, dominez en moi ; car je ne veux rien qui n'ait sa racine dans votre sainte volonté. Que votre bon plaisir soit donc désormais l'unique but de mes efforts, mon salut, ma joie et mon bonheur ! Si vous m'élevez, qu'il soit pour moi ce qu'il y a de plus profond ! Si vous m'abaissez, qu'il soit pour moi ce qu'il y a de plus élevé ! Affligé, malade, calomnié, persécuté, opprimé ou tenté, que je trouve en lui toute ma consolation ! Ainsi soit-il ![1] » *Pater, Ave, Gloria.*

« Très sainte Mère de Dieu ! par les douloureux mérites de la passion de Jésus-Christ, votre Fils, je vous supplie de vous souvenir de moi au moment de la mort. O ma bonne Mère ! je remets en vos mains mon âme, mon corps et la fin de ma vie. O ma très douce Reine, dont le cœur est plein de miséricorde ! Secourez-moi, pauvre pécheur, avant que la mort ne me surprenne, pour que je ne sorte point de ce monde subitement et sans préparation. Priez pour moi, Vierge bénie ! je vous en conjure par la mort très amère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin que je quitte ce monde, réconcilié avec votre divin Fils, après avoir détesté sincèrement et confessé humblement tous mes péchés, et les avoir expiés par une pénitence et une

(1) S. Fidèle de Sigmaringen.

Digitized by Google

satisfaction convenables, après avoir renoncé à Satan et à ses œuvres, et avoir reçu les saints sacrements de l'Eglise. Faites-moi miséricorde, ô bienheureuse Marie, Mère de Dieu ! à cette heure redoutable, lorsque la vie m'échappera, que ma langue déjà morte ne pourra plus se mouvoir pour vous invoquer, que la lumière ne frappera plus mes yeux, et que mes oreilles n'entendront plus aucune voix. Souvenez-vous alors, ô Marie ! des prières que je répands à vos pieds en ce moment, et secourez-moi dans cette dernière extrémité, afin que je sois délivré des ministres de Satan, et placé parmi les fidèles serviteurs et amis de votre Fils Jésus. Ainsi soit-il ![1] » *Pater, dix Ave, Gloria et le reste du chapelet.*

(1) Officium Rakoczianum.

Digitized by Google

Prières avant la Confession.

POUR OBTENIR LES LUMIÈRES DIVINES. « O mon Dieu! par l'amour qui vous a porté à me créer, et à me racheter ensuite en vous incarnant, daignez me conduire et me diriger, » dans cette confession que je vais faire par amour pour vous. « Car à quoi me servirait-il d'avoir été créé et racheté, si vous ne daigniez m'assister de votre grâce?[1] » Trois *Ave Maria*.

POUR OBTENIR LA CONTRITION. « Hélas! ô Marie, Mère de mon Rédempteur! mon cœur est tout plein de ronces et d'épines que la grâce seule de votre Fils peut déraciner en moi. Les plaies de mon âme sont devenues si profondes! mais j'ai dans votre Fils un habile médecin qui seul a le pouvoir et la volonté de les guérir. Puisque par un commandement de sa toute-puissance, il a ressuscité Lazare de la corruption du tombeau, ne peut-il pas me tirer aussi de l'abime

(1) S. Augustin.

Digitized by Google

du péché et rendre la pureté à mon âme? Implorez donc pour moi son secours, afin que, libre de tout mal, je puisse lui être agréable.[1] » Ainsi soit-il! *Ave Maria.* (Acte de contrition).

BON PROPOS. « Assistez-moi, mon Dieu! afin que mon âme appartienne à vous seul. Commandez, je suis prêt à tout. O Marie! je m'adresse à vous, et j'apporte à vos pieds la confiance et l'assurance d'un enfant. Abaissez vos regards sur les angoisses de mon cœur, et donnez-moi le secours de votre intercession auprès de Dieu, afin que je trouve grâce devant lui;[2] » que je me corrige de tel défaut, de telle faute, et que je fuie par-dessus tout le péché mortel et toute occasion d'y tomber. *Ave Maria.*

Après la Confession.

« O bienheureuse Vierge, Mère de mon Dieu! je confesse avec une humble reconnaissance que je dois à vos prières les grâces que Dieu m'a faites. Pourquoi donc, aimable Mère! ai-je été moins fidèle à vous servir, que vous l'avez été vous-même à m'assister? Je veux désormais vous honorer, vous obéir et vous aimer, autant que mes faibles forces me le permettent. Je proteste en ce moment

(1) S. Anselme. (2) Ste Véronique Juliani.

Digitized by Google

que je vous appartiens tout entier : daignez agréer ma protestation et la confiance que je mets en vous, et obtenez-moi de votre bien-aimé Fils, mon Sauveur, une foi vive, une ferme espérance, un amour profond, joyeux et fidèle. Obtenez-moi la pureté de l'âme et du corps, une humilité à toute épreuve, une patience et une soumission inébranlables aux décrets de votre Providence. Obtenez-moi encore, bienheureuse Vierge, la grâce d'imiter fidèlement vos vertus, afin que je mérite votre protection à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il![1] » *Pater*, *Ave, Gloria.*

(1) S. Franç. de Sales.

Digitized by Google

Avant la Communion.

Je vous salue, ô Marie, siège de l'opération merveilleuse du Saint-Esprit, le sanctuaire immaculé du Verbe de Dieu! Je vous salue, ô Vierge et Mère tout à la fois, vous la joie des Anges et des hommes, qui avez donné le jour à Jésus-Christ, qui l'avez enveloppé de langes, porté entre vos bras, réchauffé sur votre cœur, serré de vos embrassements, couvert de vos baisers! Je vous en supplie, ô ma Souveraine! par votre maternelle sollicitude, par les soins attentifs dont vous avez entouré le berceau et l'enfance de Jésus, votre Fils unique, daignez m'obtenir l'entière rémission de tous mes péchés, la parfaite abnégation de moi-même, un cœur pur, bon, humble, un cœur blessé de l'amour de Jésus,[1] » afin que je puisse le recevoir à la table sainte, de manière à procurer sa gloire et à sanctifier mon âme. Ainsi soit-il! *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

(1) Louis de Blois.

Digitized by Google

« Sainte Vierge Marie ! tirez-moi de l'abîme de mes misères dans les sentiers tracés par vos vertus, afin que je marche toujours à votre suite, attiré par les parfums de votre sainte vie. Vous avez trouvé grâce devant Dieu, parce que vous avez enfanté son Fils, pure de tout péché et remplie du Saint-Esprit. Et cette faveur vous a été accordée, non seulement pour vous, mais aussi pour nous, pauvres pécheurs, afin qu'en vue de Jésus-Christ nous trouvions toujours en vous une protection maternelle dans nos nécessités. Tendez-moi donc la main, ô Vierge sainte ! et présentez-moi à Jésus votre Fils pour qu'il purifie mon âme et lui rende le vêtement de l'innocence. De même que les hommes ne vont au Père céleste que par votre Fils Jésus, ainsi je veux être réconcilié et réuni par vous à Jésus. Ah ! ne cessez jamais d'intercéder pour moi, afin que sanctifié par la Communion je jouisse après cette vie du bonheur éternel. Ainsi soit-il ![2] » *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

« Sainte Marie, Mère de Dieu ! daignez, je vous en supplie, prier Jésus, votre Fils bien-aimé de prendre aussi naissance en mon cœur. Oui, il faut que Jésus naisse en moi ; car la paix de Dieu ne peut habiter dans le royaume de l'âme, tant que la chair résiste

(1) S. Raymond.

Digitized by Google

encore à l'esprit, tant que la chair et l'esprit ne portent pas en eux Jésus comme dans un sanctuaire. O douce Mère de mon Sauveur! faites donc par vos prières qu'avant de l'enfanter dans mon cœur, je remplisse en moi la signification de votre nom. Votre nom, ô Marie! ne signifie-t-il pas Mer d'amertume, Etoile brillante, et Souveraine? Que mon âme devienne donc une MER D'AMERTUME par les larmes de la pénitence! A cette fin je veux confesser et déplorer tous les péchés de ma vie, dans l'amertume de mon cœur, avec un profond repentir. Je veux gémir jour et nuit d'avoir perdu et dissipé dans une vie mondaine les précieux trésors des saintes vertus. Je veux pleurer les heures que je n'ai point employées à glorifier et à imiter mon Sauveur, le doux Enfant Jésus. Mais mon âme doit être aussi désormais une ÉTOILE BRILLANTE devant Dieu et devant les hommes, en menant une vie pieuse et édifiante, à la suite de Jésus crucifié; elle doit illuminer mon cœur et tous les jours de ma vie, par la pratique des bonnes œuvres faites en vue de Dieu. Mon âme enfin doit être aussi SOUVERAINE, souveraine de mes sens et de leurs convoitises, souveraine de toutes mes actions; car toutes doivent être faites en la présence de mon Jésus. Et si mon âme remplit ainsi la signification du nom de Marie, alors Jésus naîtra spirituellement en

Digitized by Google

moi, sans peine ni douleur, et je pourrai dès lors goûter combien le Seigneur est doux. Et vraiment Jésus sera bien doux pour moi, lorsque mon âme le nourrira de ses pieuses méditations, lorsqu'elle le baignera dans les larmes d'une sincère pénitence, lorsqu'elle l'enveloppera dans les langes de ses chastes désirs, qu'elle le portera dans les bras du saint amour, qu'elle le soignera par une prière continuelle, et l'adorera dans le fond le plus intime de son être comme dans un berceau. Et je veux rendre constamment à l'Enfant Jésus tous ces services et tous ces hommages : car s'il daigne prendre naissance en mon âme, ce n'est pas pour qu'elle le repousse, mais pour le garder fidèlement et l'honorer comme le Fils de Dieu. Priez donc Jésus pour moi, ô Marie! afin qu'il naisse en moi dans la Communion, et que par cette naissance, mon âme soit heureuse dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il![1] » *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

Après la Communion.

« O mon doux Maître et Sauveur Jésus-Christ, réellement et substantiellement présent dans ce Sacrement! Adorable Rédempteur du monde, qui ne voulez pas qu'un seul

(1) S. Bonaventure.

Digitized by Google

pécheur périsse! Source de grâce, ô vous que nous n'invoquons jamais avec confiance, sans pouvoir espérer vos bénédictions! vous nous avez dit que tout ce que nous vous demanderons en votre nom nous sera accordé. Je vous prie donc, en ce moment, avec un profond respect, et je vous demande, en votre nom, un amour parfait, une humilité sincère, une pureté sans tache, toutes les vertus et toutes les grâces dont j'ai besoin, pour ne plus commettre à l'avenir les péchés par lesquels je vous ai offensé jusqu'ici. Donnez-moi un repentir véritable et inspiré par l'amour, le don de la contrition et des larmes, une longue vie pour faire pénitence et me préparer à une heureuse mort, et le désir bien sincère d'accomplir votre sainte volonté. Donnez-moi aussi un cœur selon votre bon plaisir, afin que je n'aime rien que vous, que je quitte tout pour vous trouver, et que je vive entièrement séparé des intérêts et des plaisirs coupables du monde. Accordez-moi, surtout à l'heure de la mort, une foi vive, un ardent amour et une espérance ferme, afin qu'avec un cœur pur et parfaitement résigné, je puisse encore vous adresser cette prière si consolante : Je remets, Seigneur, mon âme entre vos mains. Ainsi soit-il![1] » *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

(1) S. Vincent de Paul.

Digitized by Google

« O bienheureuse Vierge Marie ! que, par votre intercession, je fasse toujours un bon usage de toutes les grâces que je reçois de votre Fils bien-aimé, en m'efforçant avec elles d'accomplir tout le bien qu'il m'inspirera ; que je fasse tous les jours de nouveaux progrès dans la vertu ; que dans tous mes actes intérieurs et extérieurs, je glorifie toujours votre Fils, mon Sauveur et Maître ! que je remplisse exactement tous mes devoirs, soit envers Dieu, soit envers les hommes, soit envers moi-même, et que je me soumette entièrement à la conduite de sa divine Providence ! [1] » Ainsi soit-il ! *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

« Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu ! je vous supplie d'intercéder pour moi auprès de Jésus. Obtenez-moi l'esprit de mortification, de discrétion, d'obéissance, l'esprit d'ordre dans ma conduite intérieure et extérieure, la crainte de Dieu, le mépris de moi-même, le détachement de toutes les choses terrestres, et une victoire assurée sur toutes les tentations qui me sont suscitées par le monde, la chair et le démon. Obtenez-moi, par votre miséricordieuse intercession, une entière conformité à la volonté du Très-Haut, un amour parfait, une espérance ferme, une pieuse sérénité d'esprit, une

(1) S. Franç. de S.

Digitized by Google

reconnaissance continuelle envers Dieu pour les bienfaits dont il m'a comblé, un zèle constant dans son service, et une exacte circonspection en tout ce que je dois dire, ou conseiller, ou omettre, ou faire. Obtenez-moi, par votre miséricordieuse intercession, le don de prière et la grâce de marcher toujours en la présence de Dieu. Rendez-moi prévenant envers mes supérieurs, doux et affable avec mon prochain. Obtenez-moi une fermeté inébranlable pour surmonter avec joie toutes les difficultés; faites-moi devenir patient dans les contrariétés, calme dans les pénibles rencontres, persévérant dans l'accomplissement de mes bonnes résolutions, malgré les obstacles du monde et de ses partisans. Par votre miséricordieuse intercession, obtenez-moi l'esprit de pauvreté, la tempérance, l'humilité, la modestie et la tranquillité intérieure et extérieure. Enfin faites-moi persévérer dans le bien afin que je puisse mourir saintement, fortifié et consolé par les sacrements de l'Eglise. Ainsi soit-il![1] » *Pater*, dix *Ave*, *Gloria*.

« Sainte Marie, Mère de Dieu, Consolatrice des affligés et Secours des chrétiens! douce Vierge, Mère de notre Jésus et de tous les fidèles, et Mère aussi de toutes les pauvres âmes qui souffrent tant dans le pur-

(1) S. Fidèle de Sigmaringen.

Digitized by Google

gatoire ! j'implore l'immense bonté de votre cœur, et vous prie d'intercéder auprès de votre Fils, afin que par ses mérites ces âmes qui sont châtiées et purifiées dans le feu de la souffrance, comme l'or dans la fournaise, obtiennent le soulagement et la délivrance qu'elles désirent. Ainsi soit-il ! [1] » Six *Pater*, *Ave* et *Gloria* (pour gagner les indulgences du scapulaire bleu).

(1) S. Bonaventure.

Digitized by Google

Prières diverses.

VISITE AU SAINT-SACREMENT. « Bon Jésus, mon doux Sauveur! Je vous remercie du nombre infini de grâces et de miséricordes que vous avez répandues sur moi, misérable pécheur, et que vous répandez encore tous les jours. Rendez-moi, je vous en supplie, participant de vos mérites, afin qu'en imitant votre sainte vie, je vous sois intimement uni, comme la branche de vigne est unie au cep qui la soutient; et que je vive de vous, qui êtes véritablement la tige et la vie de tous les fidèles.[1] »

« Je vous en supplie, Seigneur! daignez agréer mon cœur si plein de souillures et de misères, et en consumer toutes les passions impures, par le feu de votre saint amour. Otez-moi tout à fait ma volonté propre, gâtée par le péché, et qui d'elle-même ne peut faire le bien, et établissez en moi votre empire. Oui, Seigneur, acceptez comme

(1) B. Louis de Grenade.

Digitized by Google

votre propriété mes pensées, mes paroles, ma volonté, toute ma vie intérieure et extérieure; car tout cela, je vous l'offre et le dépose aux pieds de votre majesté, ne vous demandant qu'une chose : de daignez agréer mon sacrifice, sans considérer mon indignité. Ah! combien mon âme serait heureuse dès cette vie, si elle pouvait vous appartenir tout entière! [1] » *Pater*, dix *Ave, Gloria*.

VISITE A MARIE. « O bienheureuse Marie, lumière des vierges, qui par votre intercession m'avez obtenu de Dieu tant de grâces, m'avez délivré de tant de maux, et m'avez tant de fois protégé contre mes ennemis! Soyez mon guide et mon modèle, afin que dans mon pèlerinage je devienne toujours plus riche en vertus célestes; et pour que j'atteigne ce but désiré, conservez-moi toujours votre assistance auprès de votre Fils Jésus-Christ. Ainsi soit-il! [2] » Trois *Ave Maria*.

« O bienheureuse et très douce Vierge Marie, pleine de miséricorde! je vous recommande mon âme et mon corps, mes pensées, mes actions, ma vie et ma mort. O ma Souveraine! secourez-moi et fortifiez-moi contre les attaques du malin esprit, et obtenez-moi un amour véritable et parfait, afin

(1) Ste Angèle de Mérici.
(2) S. Grég. de Nazianze.

Digitized by Google

que j'aime de tout mon cœur votre cher Fils notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'après lui je n'aime rien autant que vous. O ma Reine et ma Mère, faites par votre miséricordieuse intercession que je conserve cet amour jusqu'à la mort, et daignez ensuite m'accompagner dans la patrie des Bienheureux. Ainsi soit-il![1] » Trois *Ave Maria*.

ACTES DE CONFIANCE EN MARIE. « Sainte Mère de Dieu, ma Souveraine! vous êtes la seule consolation que le Seigneur m'accorde. Vous êtes la céleste rosée qui rafraîchit l'ardeur de mes souffrances ; vous êtes la lumière de mon âme, quand elle est enveloppée de ténèbres. Vous êtes mon guide dans le pèlerinage de cette vie, ma force dans mes défaillances, mon trésor dans ma pauvreté, un remède pour mes blessures, un baume dans mes désolations. Vous êtes mon refuge dans ma misère et mon espoir pour la vie éternelle. Vous êtes tout cela, ô Marie! par votre divin Fils Jésus. Exaucez donc mes prières; ayez pitié de moi comme il convient à la Mère d'un Dieu qui aime si tendrement les hommes. Obtenez-moi l'objet de ma prière, puisque vous êtes notre défense et notre joie. Rendez-moi digne de participer un jour au bonheur dont vous jouissez dans le ciel. Ainsi soit-il![2] » Trois *Ave Maria*.

(1) S. Thomas d'Aquin. (2) S. Germain.

Digitized by Google

CONSÉCRATION A MARIE. « Moi, pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui, entre vos mains, les vœux de mon baptême ; je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite, tous les jours de ma vie, et afin que je lui sois plus fidèle que je ne l'ai été jusqu'ici. Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, ô Marie ! pour ma Mère et Maîtresse ; je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et dans l'éternité. Recevez, ô Vierge bénigne ! cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité ; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce misérable pécheur ; en action de grâces des privilèges dont la sainte Trinité vous a favorisée. Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses. O Mère de miséricorde ! mettez-moi au nombre de ceux que vous aimez,

Digitized by Google

enseignez, conduisez, nourrissez et protégez comme vos enfants et vos serviteurs. Rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple et imitateur de la Sagesse incarnée, que j'arrive par votre intercession, et à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel. Ainsi soit-il ![1] » *Pater, Ave, Gloria.*

DANS LES PEINES DE CETTE VIE. « Sainte Marie, Mère de Dieu ! comme ma confiance en vous doit être vive, lorsque plongé dans la douleur et l'affliction et tremblant pour mon salut éternel, j'ai recours à vous, et que je considère dans le silence de mon cœur que vous êtes pleine de grâce, et prête à faire du bien à ceux qui vous implorent ! O très pure et très miséricordieuse Reine de tous les fidèles ! je sais que vous connaissez mieux que moi les vrais besoins de mon âme, et que vous m'aimez bien plus que je ne saurais vous aimer. Daignez donc aujourd'hui, je vous en conjure, m'obtenir par votre gracieuse intercession la grâce qui convient le mieux à l'état de souffrance où je me trouve. Ainsi soit-il ![2] » Trois *Ave Maria.*

PRIÈRE A JÉSUS POUR OBTENIR SON SAINT AMOUR. « O amour crucifié, mon très aimable Jésus, je crois et je confesse que vous

(1) Vén. Grignon de Montfort.
(2) S. Alphonse.

Digitized by Google

êtes vraiment le Fils de Dieu et le Sauveur du monde; je vous adore de l'abîme de mes misères, et je vous remercie d'avoir bien voulu souffrir la mort pour me procurer la vie de la grâce divine. O le plus fidèle de tous les amis, ô le plus tendre de tous les frères, ô le plus aimable de tous les maîtres, mon bien-aimé Rédempteur, c'est à vous que je dois mon salut; vous m'avez délivré de l'enfer; vous m'avez pardonné mes péchés; vous m'avez donné l'espérance du paradis! Eh quoi! ingrat que je suis, après tant de miséricordes, après tant de gages particuliers de votre amour, au lieu de vous aimer, je vous ai de nouveau offensé. En punition d'une telle ingratitude, je mériterais d'être condamné à ne pouvoir plus vous aimer. Mais non, mon Jésus, choisissez pour moi tout autre châtiment plutôt que celui-là; si par le passé je vous ai outragé, maintenant je vous aime et je désire vous aimer de tout mon cœur. Mais vous savez que, sans votre assistance, je ne puis rien. Puisque vous m'ordonnez de vous aimer, accordez-moi le don de votre saint amour.

» Daignez, ô mon Jésus, mon espérance, mon unique amour, ma vie, mon trésor, mon tout, daignez éclairer mon âme de cette lumière de vérité et l'embraser de ce feu d'amour que vous êtes venu apporter au monde. Faites-moi connaître de plus en plus

Digitized by Google

les beaux titres que vous avez acquis à mon amour, en voulant bien souffrir et mourir pour moi. Ah ! donnez-moi cet amour même dont vous aime votre Père éternel ; et comme il est en vous et une même chose avec vous, qu'ainsi je sois en vous par un véritable amour ; et que je sois une même chose avec vous par une parfaite union de ma volonté à la vôtre. O mon Jésus, accordez-moi donc la grâce de vous aimer de tout mon cœur, de vous aimer toujours, et de vous demander sans cesse la grâce de vous aimer ; afin qu'en terminant ma vie dans votre amour, j'aie le bonheur d'aller au ciel, pour vous aimer d'un amour plus pur et plus parfait, et pour ne plus cesser de vous aimer en vous possédant éternellement ! [1] »

(1) S. Alphonse.

Digitized by Google

Digitized by Google

Table des Matières.

Approbations 2
Protestation de l'auteur 4
Avertissement 5
Lecture préliminaire. Méthode pour réciter le chapelet 7
1er Jour. — Origine merveilleuse du Rosaire. 17
2e Jour. — Le Ciel confirme la dévotion du Rosaire 24
3e Jour. — Combien plaît à Marie la récitation du Rosaire. 30
4e Jour. — Le *Pater* et l'*Ave*. 37
5e Jour. — Histoire d'une âme sanctifiée par le Rosaire 44
6e Jour. — Le Rosaire et ses trois formes . 51
7e Jour. — Diverses dévotions qui se rattachent au Rosaire 59
8e Jour. — Le Rosaire, arme puissante . . 67
9e Jour. — Puissance du Rosaire contre les démons 74
10e Jour. — Le merveilleux navire 81
11e Jour. — Le Rosaire, guérison des malades. 88
12e Jour. — Combien les Saints ont estimé le Rosaire et le Chapelet. . . . 96
13e Jour. — Le chapelet est utile à tous. . . 104
14e Jour. — Ce que peut l'attouchement du chapelet 111

Digitized by Google

15e Jour. — Le Rosaire, dévotion des enfants. 118
16e Jour. — Dévotion à l'*Ave Maria* . . . 125
17e Jour. — Puissance de l'*Ave Maria*. . . 132
18e Jour. — Les roses de saint Dominique. . 139
19e Jour. — La couronne du Rosaire . . . 146
20e Jour. — Le Rosaire, bijou précieux. . . 152
21e Jour. — Le Rosaire et quelques enfants de saint Dominique 158
22e Jour. — La dévotion du Rosaire en quelques hommes apostoliques . . 165
23e Jour. — Le Rosaire s'harmonise avec toutes les pratiques pieuses. . . 173
24e Jour. — Le Rosaire et le Crucifix . . . 180
25e Jour. — Le Rosaire et la Franc-Maçonnerie 187
26e Jour. — Le Rosaire et l'esprit du siècle . 193
27e Jour. — Confiance dans le Rosaire. . . 200
28e Jour. — Le Rosaire, remède à tous les maux. 207
29e Jour. — Dévotion au Rosaire, signe de prédestination 215
30e Jour. — Le Rosaire sanctifie notre mort . 223
31e Jour. — Le Rosaire soulage les âmes du purgatoire 230

PRIÈRES.

1. A Marie, sur chacun des quinze mystères du Rosaire,[1] 237-244.

(1) Cet exercice peut servir pendant l'heure de garde ou pendant une grand'messe.

Digitized by Google

2. Première méthode pour entendre la sainte Messe, 245.
3. Seconde méthode pour assister au divin sacrifice, 254.
4. Prières avant la confession, 262.
5. Prières après la confession, 263.
6. Préparation à la sainte communion, 265.
7. Actions de grâces après la sainte communion, 268.
8. Visite à Jésus au très saint Sacrement, 273.
9. Visite à la bienheureuse Vierge Marie, 274.
10. Actes de confiance en la divine Mère, 275.
11. Consécration à Marie, 276.
12. Prière à Marie dans les afflictions, 277.
13. A Jésus pour obtenir son saint amour, 277.

PRIÈRES DIVERSES.

1. Le Symbole des Apôtres et l'Oraison dominicale, 8.
2. La Salutation angélique, 9.
3. Le *Salve Regina* en français, 11.
4. Diverses demandes à Marie, 28, 86.
5. Pour obtenir les vertus théologales, 35.
6. Pour obtenir la chasteté et la dévotion, 65.
7. A Marie, dispensatrice des grâces, 95.
8. Pour toute l'Eglise et le monde entier, 73.
9. Pour obtenir en tout l'assistance de Marie, 80, 109, 171.
10. A Marie, Etoile des mers, 103.
11. Contre les tentations, 58, 117.
12. Résolution et prière pour bien dire le chapelet, 124, 130, 150, 157, 192.
13. Résolution de réciter souvent l'*Ave Maria*, 164, 213.

Digitized by Google

14. Pour obtenir la grâce de bien dire la Salutation angélique, 49.
15. Salut gracieux à Marie, 42, 178, 246.
16. Pour obtenir l'humilité, la mortification, le détachement, 198.
17. A Marie, la plus sublime des créatures, 205.
18. Pour obtenir l'amour et l'innocence, 238 n. 3.
19. L'humilité et l'obéissance, 239 n. 4.
20. Désir de chercher Jésus constamment, 239 n. 5.
21. Pour obtenir l'esprit de componction, 240 n. 1.
22. Prières diverses à Jésus souffrant, 240-242.
23. Acte de contrition, 245.
24. Saluts glorieux à Marie, 242-244, 246-249.
25. A Marie près de la crèche, 249.
26. Pour obtenir l'obéissance parfaite, 251.
27. Diverses demandes à Marie, 252.
28. Prière à Jésus dans sa Passion, 254.
29. Prières à Marie, Mère de douleurs, 255-259.
30. Communion spirituelle, 259.
31. Pour obtenir un cœur humble, pur et aimant, 265.
32. Sur les significations du Nom de Marie, 266.
33. Demandes diverses (trois prières), 270, 274.
34. Demandes et offrande à Jésus, 273.
35. Pour obtenir une bonne mort, 228, 260.
36. Pour les âmes du purgatoire, 236.

421

Digitized by Google

Table Alphabétique.

Alphonse (saint), 125. — Rodriguez (bienheureux), 125. — VIII, roi de la Castille, 27.
Anschaire (saint), Vision, 129.
Artistes dévots au chapelet, 104.
Ave Maria. Explication, 39. Ex. de dévotion, 125-127. Conversions, 133-137.

Benoîte Rencurel (vénérable). Son histoire, 44, 232.

Canisius (bienheureux), 166.
Catherine de Sienne (sainte), *Ave Maria*, 126.
Chapelet. Signification, 30. Vertu, 75, 77, 79. Attouchement, 77, 111, 114.
Claver (bienheureux), 116.
Conversions par le chapelet, 83-85, 216.
Couronne du Rosaire, 30, 146.
Crucifix et Rosaire, 180.

Dominique (saint). Révélations, 18, 24. Pirates, 26. Roses de 139. Dévot au Rosaire, 26.

Enfants. Dévots au chapelet, 119-122.
Esprite (bienheureuse), 162.

Famille. Chapelet en famille, 215. Ex. de conversion, 216.

Digitized by Google

Franc-maçonnerie. La vaincre par le Rosaire, 187.
François de Sales (saint). Dévot au Rosaire, 97. Sa méthode, 98.
François-Xavier (saint). Chapelet miraculeux, 70. Dévot au Rosaire, 165.

Guérisons, 88-93, 210-213.

Hofbauer (vénérable), 167.

Jean-Baptiste de la Salle (vénérable), 96.
Justes. Protégés par la Reine du Rosaire, 207-210.

Laus. Sanctuaire, 47.
Léon XIII. Encyclique, 5, 67, 187.
Lidwine (sainte), 127.
Lis miraculeux, 35.
Lourdes. Apparition, 150.

Marie. Son nom, 39. Célébrée au ciel, 61. Apparitions instructives. 64, 129. Notre Etoile, 103.
Massias Jean (bienheureux), 159, 233.
Morts sanctifiées par le Rosaire, 223-229.

Notre-Dame du Rosaire. Sa fête, 60. Portioncule, 62.

Octobre. Mois, 59.

Pater. Explication, 37.
Portioncule dominicaine, 62.
Purgatoire. Ames délivrées, 230-236.

Rois, princes dévots au Rosaire, 27, 107.
Rosaire. Signification, 30. Ex. 31, 32. Emblèmes,

Digitized by Google

33, 34. Bijou, 152. S'harmonise avec toute dévotion, 173. Hebdomadaire (confrérie), 51. Indulg. 52. Vivant (confrérie), 53. Perpétuel (confrérie) 54.
Rosario (frère). Légende. 146.
Roses. De saint Dominique, 139. Ex. 142.
Rose de Lima (sainte), 161.

Salette. Apparition, 149.
Samedis (quinze), 63.
Sarnelli (vénérable). Dévotion. 169. Méthode, 170.
Siècle et Rosaire, 193.

Thomas A-Kempis. Dévotion à l'*Ave Maria*, 125.

Tournai, typ. Casterman.

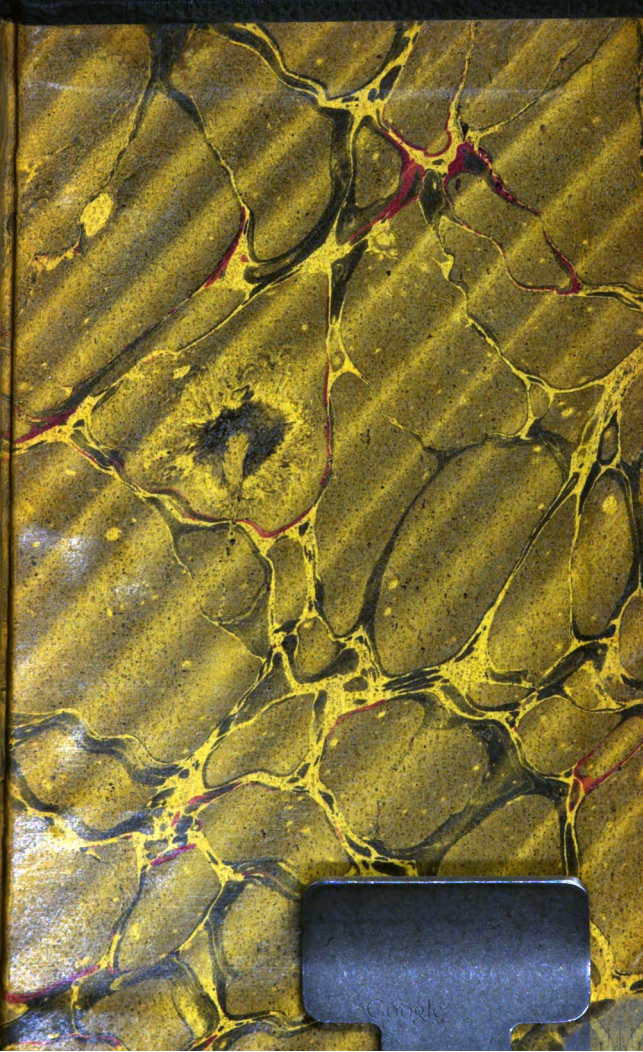
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Google